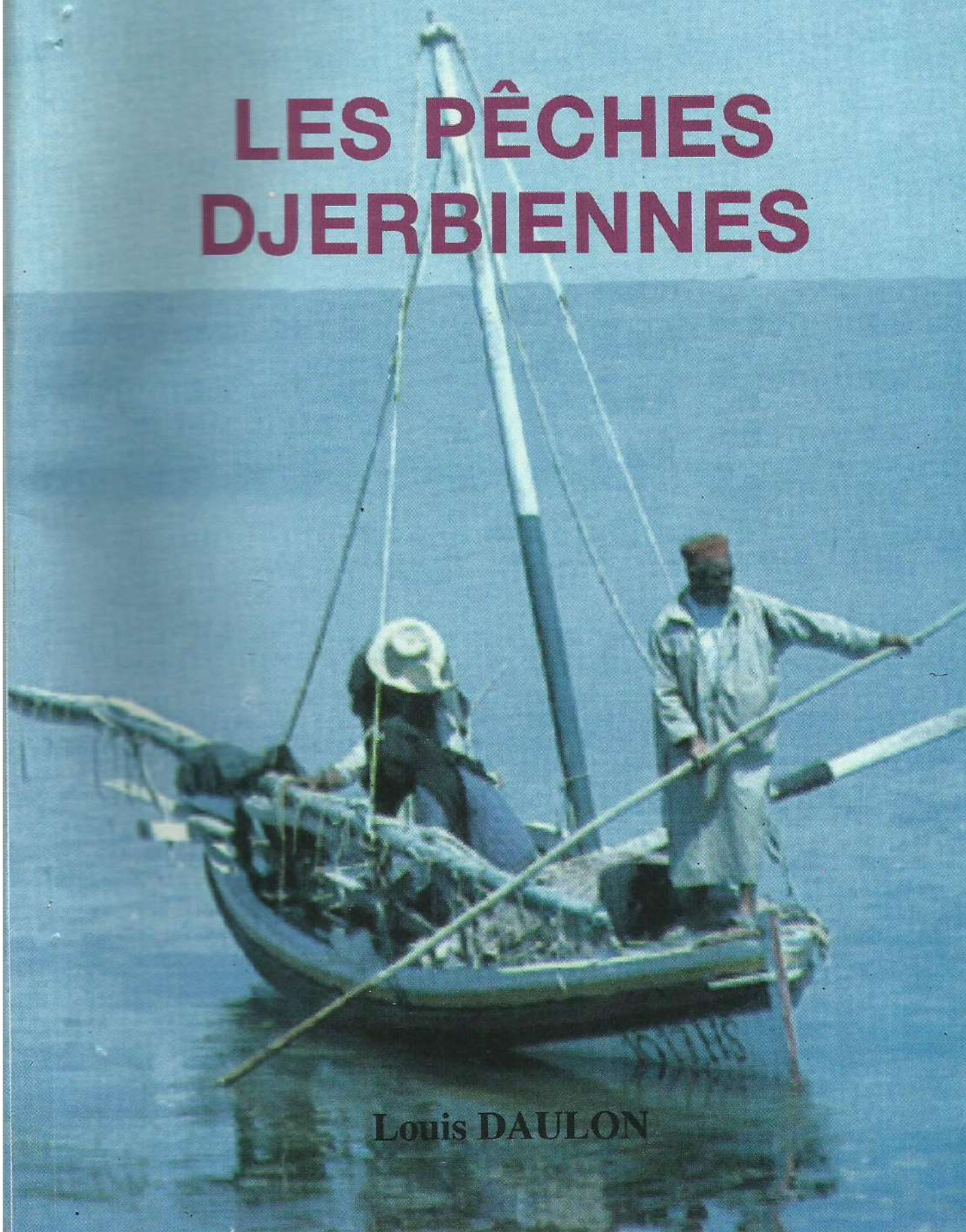


Association pour la
sauvegarde de l'Île
de Djerba

Société Tunisienne
des Arts Graphiques
STAG

Société Touristique
Haroun

LES PÊCHES DJERBIENNES



Louis DAULON

**Association pour la
sauvegarde de l'île
de Jerba**

**Société Tunisienne
des Arts Graphiques
STAG**

**Société Touristique
Haroun**

LES PECHES DJERBIENNES

Louis DAULON

Reproduction d'un document original
Ecrit en 1957, mis à jour par l'auteur
et complété en 1978

Préface

Ce livre que nous avons le plaisir de mettre à la disposition des lecteurs, est le fruit d'une collaboration, que nous souhaitons fructueuse et bénéfique, entre l'association pour la sauvegarde de l'île de Djerba et deux partenaires, qui sont en fait et depuis quelques années, des membres bienfaiteurs de l'ASSIDJE qui ne ménagent aucun effort pour soutenir notre action.

Nous inaugurons par cette initiative, un processus que nous nous proposons d'amplifier en l'étendant à d'autres membres bienfaiteurs, pour la réalisation de plusieurs actions en partenariat, qui s'inscrivent dans la philosophie qui anime l'activité associative en cette fin de siècle.

Ce partenariat, entre associations et diverses instances, internationales, nationales et privées est aujourd'hui un principe fondamental, largement partagé, appelé à guider dans l'avenir la coopération entre les organismes, les Etats et les régions. Notre association est particulièrement fière d'y recourir en précurseur, afin d'ouvrir devant d'autres associations tunisiennes, de larges opportunités de financement pour la concrétisation de leurs objectifs.

Profitant de l'incalculable soutien qui nous a été apporté par nos partenaires, nous avons décidé d'améliorer le contenu de l'ouvrage pour le rendre plus utile et plus attractif. En plus du soin apporté à la présentation générale du livre, signalons les compléments suivants :

- * Un chapitre qui renseigne sur les périodes les plus opportunes pour la consommation des diverses espèces de poissons à Djerba

- * La carte des fonds Marins qui cernent l'île de Djerba, que nous devons au Pr Louis Daulon, auteur du texte, qui n'a pu être insérée dans la première édition.

- * L'abondance des illustrations, par la présentation photographique de quelques espèces de poissons, qui comptent parmi les plus nobles et les plus appréciées à Djerba.

- * La liste des prix pratiqués à Djerba de nos jours dans les marchés aux poissons, afin de renseigner sur l'évolution de ces prix en les comparant à ceux qui étaient pratiqués en 1979, lors de la première édition.

Nous ne pouvions terminer cette préface sans attirer l'attention du lecteur, sur la pertinence des observations et des recommandations de l'auteur, au sujet des dangers qui menaçaient l'activité de la pêche dans l'île, et qui concernaient particulièrement l'environnement. (voir à cet effet sa lettre au délégué de Djerba) Perçus il y a près de vingt ans ! par l'homme averti qu'était le Pr. Louis Daulon, mais aussi l'amoureux et le fervent défenseur du secteur de la pêche, ces dangers sont aujourd'hui constatés par toute personne qui s'intéresse à ce domaine.

Ajoutons pour conclure avec une note d'optimisme, que les instances tunisiennes ayant diagnostiqué le mal s'emploient à y remédier, par diverses initiatives.

Le président de la république, ayant il y a quelque semaines ordonné d'entreprendre une étude approfondie pour l'amélioration des échanges maritimes entre la haute mer et les lacs intérieurs d'El Kantara et de Bou Ghrara montre le chemin à suivre. Salutaires pour l'avenir du secteur de la pêche autour de l'île de Djerba, et ce notamment par la création de nouvelles percées dans la chaussée qui relie l'île au continent, cette importante initiative doit être complétée par d'autres mesures pour la protection du secteur de la pêche.

Djerba le 31/08/1998
le président de l'Association
pour la sauvegarde de l'île
de Djerba
Ferid Abdelhamid El Cadi

REMERCIEMENTS

**Nous désirons ici remercier vivement Monsieur
Louis DAULON**

Renonçant volontairement à ses droits légitimes d'auteur au profit de notre Association, il nous a d'abord autorisés à sortir une vingtaine d'exemplaires photocopiés de l'œuvre originale, puis il a bien voulu sur notre invitation mettre à jour celle-ci et la compléter afin de permettre la première publication .

La première édition parue en 1979, étant épuisée depuis quelques années, nous recevons régulièrement des demandes d'achat, tant des revendeurs que de nos amis et regrettons toujours de ne pas pouvoir les satisfaire.

La société tunisienne des arts graphiques et la société touristique Haroun nous font l'amitié d'assurer les frais de réédition.

Nous nous devons en cette circonstance de renouveler nos vifs et sincères remerciements à Mr. Louis DAULON qui, nous osons l'espérer ! trouvera dans cette nouvelle édition, grâce à l'enrichissement du texte et aux soins apportés à la présentation, l'expression de nos sentiments les plus dévoués et de notre profonde gratitude.

**Djerba le 31/08/1998
le Président de l'Association
pour la sauvegarde de l'île
de Djerba**

REMERCIEMENTS

**Nous désirons ici remercier vivement Monsieur
Louis DAULON**

Renonçant volontairement à ses droits légitimes d'auteur au profit de notre Association, il nous a d'abord autorisés à sortir une vingtaine d'exemplaires photocopiés de l'œuvre originale, puis il a bien voulu sur notre invitation mettre à jour celle-ci et la compléter afin de permettre la première publication .

La première édition parue en 1979, étant épuisée depuis quelques années, nous recevons régulièrement des demandes d'achat, tant des revendeurs que de nos amis et regrettons toujours de ne pas pouvoir les satisfaire.

La société tunisienne des arts graphiques et la société touristique Haroun nous font l'amitié d'assurer les frais de réédition.

Nous nous devons en cette circonstance de renouveler nos vifs et sincères remerciements à Mr. Louis DAULON qui, nous osons l'espérer ! trouvera dans cette nouvelle édition, grâce à l'enrichissement du texte et aux soins apportés à la présentation, l'expression de nos sentiments les plus dévoués et de notre profonde gratitude.

**Djerba le 31/08/1998
le Président de l'Association
pour la sauvegarde de l'île
de Djerba**

I - LES POISSONS

1.1. - La situation actuelle

De par la nature de ses côtes, tantôt formées de hauts-fonds rocheux, tantôt composées de bancs sablonneux ou argileux, parfois creusés d'«Oueds» qui serpentent à travers d'immenses prés de Posidonies; de par la clémence de ses eaux qui ne connaissent guère de grands écarts de température et grouillantes de ce fait d'un plancton aussi riche que varié; de par son exposition avancée dans le golfe des Syrtes, qui permet à toutes les espèces visiteuses de trouver un refuge sur ses quatre faces, quels que soient tempêtes et vents; de par ses pêcheurs enfin dont les ambitions ne vont guère au delà de leurs besoins, l'Ile de Djerba a été jusqu'ici l'un des Centres halieutiques les plus importants de Tunisie et, peut-être, l'un des viviers naturels les plus riches de la Méditerranée.

Qu'il s'agisse des grands migrateurs, des migrateurs partiels ou simplement, des poissons sédentaires, toutes les espèces vivant dans ces parages se révèlent plus nombreuses que partout ailleurs (il y en existe 86), et, quant à la moyenne de leurs poids et tailles, bien que diminuant sensiblement depuis une décennie, elle est encore assez élevée et réconfortante, surtout si on la compare à celle des poissons correspondants habitant les côtes européennes.

Il serait toutefois difficile de déterminer de façon précise le secteur le meilleur de l'Ile, vu que la contexture de ses 130 Kms de littoral, extrêmement variée, entraîne du même coup des variations identiques de la faune elle-même.

La côte Nord, par exemple (BORDJ DJILLIJ, Houmt-Souk, RAS ERMEL, Tourgueness) avec ses tables de grès calcaire et ses écueils constamment battus par les vagues qu'y roule le vent «Barrani», est plutôt le domaine des Bars, Serrans, et Sombres, tandis que la côte Sud (Adjim, Guellala, El Kantara, Aghir) basse et sablonneuse, avec son anse offerte au vent «Guebli», l'est davantage des sparides Mulets, petits carangidés et poissons plats.

Les côtes Est et ouest, rocheuses et lagunaires tour à tour, moins visitées aussi du fait de leur éloignement, abondent en loups, serrans, et gros Sparidés à l'Est, Vives et Squales à

l'Ouest. Mais là encore faut-il se garder de généraliser, car il n'est pas rare de rencontrer dans le secteur attitré d'une espèce majoritaire, des enclaves et des ingérences faites par d'autres qu'on ne rencontre nulle part ailleurs (tels les rougets de Guellala et les labres verts d'Houmt-Souk).

Toutefois, (et contre cela les doléances de beaucoup de pêcheurs djerbiens s'avèrent chaque jour plus vives) de réels dangers menacent, depuis quelques années, de compromettre sérieusement l'heureux équilibre des fonds insulaires.

Le premier consiste dans la Chaussée Romaine d'El Kantara, reconstruite en 1953 dans le but de relier l'île au Continent. Certes nous nous garderons bien de discuter ici la valeur de cette réalisation de même que les bienfaits par elle apportés aux communications île-Continent et Continent-île, mais nous serions inexcusables de passer sous silence les rudes coups qu'elle a portés et porte encore aux migrations poissonnières dont elle avait été jusque là le théâtre.

En effet, (et cela avant 1953) dans leur périple ascendant à la recherche de fraîcheur et d'oxygène, les géniteurs, venus de Tripolitaine, pénétraient en Mer de Bou-Grara par quatre oueds creusés à la longue dans les vestiges de la Chaussée. Ils trouvaient là, outre une aire de ponte remarquablement étendue, un havre interdit aux grands écumeurs du large et un garde-manger plus qu'abondant en mollusques, crustacés, et menue blanchaille, tandis que leurs larves et alevins, réfugiés dans les champs de Posidonies voisins, échappaient à toutes les convoitises, d'où possibilité pour eux d'atteindre l'âge adulte dans d'excellentes conditions.

La ponte finie, par bancs innombrables qui se suivaient les uns les autres, tout cela défilait à longueur de nuit et de jour au pied même des falaises du Djorf, pour le plus grand bonheur des yeux de ceux qui assistaient à de pareilles scènes.

Combien de fois, témoins de ces passages, nous nous sommes amusés, par exemple, à tendre à bout de bras des poignées d'algues dérivantes aux saupes qui, telles des lapins apprivoisés, venaient les dévorer en toute confiance, nous mordillant même les doigts pour nous inciter à recommencer !

Mais lorsqu'en 1950 les autorités de la Régence décidèrent la Réfection de la Chaussée, et que, pour la mener à bien, la Société des Travaux Souterrains de Sfax eût entassé sur son ossature cette énorme quantité de blocs qui devaient servir d'assise à une route de 7 km, ce fut une véritable digue qui, lors, sépara entièrement la haute mer de la mer de Bou-Grara. Bien qu'un pont eût été préalablement prévu, pont qui devait permettre les échanges mareo-biographiques entre ces deux mers, il ne fut pas construit pour des raisons que nous n'avons pas à commenter ici - Mais les effets catastrophiques de cet ouvrage sans issue ne tardèrent pas à se faire sentir en dépit des mises en garde dont ses auteurs furent assaillis (y compris le Directeur de l'Institut océanographique de l'époque, lequel ne voyait vraiment là aucun danger pour l'avenir économique de l'île.) Les Rougets entr'autres, pour ne parler que d'eux, naguère si abondants et si gros (900 gr) qu'ils étaient célèbres dans tout le Pays, disparurent presque entièrement; ayant pu pénétrer en mer de Bou-Grara alors que les travaux; n'étaient pas terminés, ils ne purent, après leur ponte, reprendre ce chemin vu qu'entre temps la Chaussée s'était refermée sur eux.

Par quintaux, pendant un mois durant, ils vinrent se heurter à ce mur infranchissable, cherchant à l'entamer de leurs museaux sanglants, et ils étaient là si denses, si serrés, que les pêcheurs les tiraient de l'eau en masses frétilantes, les uns à l'aide de paniers, d'autres à l'aide de filets, d'autres enfin à l'aide de leurs pantalons bouffants dont ils nouaient les jambes, faute d'engins plus efficaces. Quant aux lichés et thons, rien n'était plus triste que de les voir longer cette muraille dans l'espoir d'y trouver une issue, s'en retourner vers l'Est, revenir encore et repartir enfin vers des rivages que Dieu seul connaît, mais d'où jamais plus ils ne reviendront.

Sitôt après l'Indépendance, et à la suite d'une active campagne menée par les pêcheurs djerbiens, les Autorités de la République ne tardèrent pas à reconnaître le bien fondé de ces doléances.

Après sa visite à Djerba en 1958, le Président Bourguiba lui-même décida la construction d'un pont sur cette chaussée, et ce pont fût érigé en 1960. A nouveau les courants se reformèrent et la mer de Bou-Grara, jusque là tenue à l'écart, pût reprendre en partie son rôle d'aire de reproduction des espèces marines, et les

pêcheurs, obligés qu'ils étaient de faire le tour de l'île pour aller de Guellala à Bordj Castell, purent sans plus de difficulté aller et venir en passant sous ce pont.

Mais malheureusement, depuis, ces mêmes pêcheurs, ayant totalement perdu de vue le rôle bénéfique que devait jouer cet ouvrage et oubliés surtout des articles très nettement exprimés pourtant dans le décret toujours en vigueur du 26 Juillet 1951, se sont mis à poser leurs filets de plus en plus près de la chaussée, puis dans le secteur même du pont qu'ils entourent, en profitant des courants montants et descendants qui y sont établis. Tant et si bien qu'aujourd'hui, devant ces actes absolument illégaux qu'aucune sanction n'a jamais frappés, on en est à se demander si ce remède que devait apporter l'ouverture de cette chaussée n'est pas devenu pire que le mal de cette même chaussée fermée d'un bout à l'autre.

A titre d'illustration nous avons naguère rencontré dans les parages un pêcheur filetier de Cédouikech qui venait de capturer 300kgs environ de jeunes loups ne dépassant pas la taille de 20 cms. Comme nous lui faisons remarquer le tort énorme qu'il causait ainsi à ses confrères et à lui-même, et les graves sanctions pénales auxquelles l'eût exposé cette prise si une surveillance sévère avait été assurée, il nous a répondu qu'il savait très bien que dans deux ans ces 300 Kgs de loups auraient donné 3 ou 4 tonnes de poisson, mais que, étant donné que tout le monde en faisait autant en toute impunité, il n'avait aucune raison de se gêner et qu'enfin il fallait bien qu'il donnât à manger à sa nombreuse famille !

En tous cas, si beaucoup à Djerba ont parlé et parlent encore de la nécessité d'ouvrir deux ou trois autres ponts sur cette chaussée, il ne nous paraît guère prudent d'y songer tant qu'une stricte surveillance ne pourra s'y exercer de nuit et de jour, avec des moyens d'intervention aussi rapides qu'efficaces .

Le deuxième danger, lui, s'affirme de plus en plus grave chaque année dans le secteur de Borj Castell où, comme chacun sait, un oued de 4 à 5 mètres de profondeur et de deux à trois cent mètres de large draine l'eau de la haute mer jusque sous le pont même d'El Kantara. Là aussi, lors des marées mortes, c'est à dire lorsque les courants montants et descendants s'affaiblissent suffisamment pour permettre la pose des filets, une ou deux

compagnies de pêcheurs Akkaris et Djerbiens viennent se livrer à leurs déprédations. Profitant de l'absence de surveillance, ils barrent l'oued en plusieurs points avec leurs tramails tendus jusqu'au bord, interdisant pratiquement toute remontée du poisson vers la mer de Bou-Grara. Ensuite montés sur leurs barques qui dérivent au fil du léger courant, ils frappent bruyamment l'eau à coups d'aviron ou tapent le pont de leurs embarcations à coups de maillet en bois de façon à effrayer les bancs retenus prisonniers entre les filets, et les capturent jusqu'au dernier. Ils recommencent deux heures après, et cela se poursuit sans interruption du matin jusqu'au soir. Depuis les années que cela dure il faut croire que la mer est bien riche dans le secteur pour qu'il y demeure encore quelque chose à prendre.

Quant au troisième danger, conséquence d'un engoûment trop marqué ici pour les œufs de poisson au moment où fraient les géniteurs (Le Loup en particulier), il se situe sur la côte rocheuse allant de Tourgueness à Sidi Garous. De Novembre à Février les loups s'approchent de ces tables pour y déposer œufs et laitance, et les pêcheurs les y pêchent à l'aide de tramails si souvent posés et levés, que les géniteurs sont presque tous capturés avant même qu'ils n'aient pondu. De surcroît, sur les tables rasantes où les filets seraient déchirés, une bonne dizaine de pêcheurs à l'épervier, dans l'eau jusqu'au ventre, lancent sans arrêt leur engin sur les rescapés qui, eux non plus, n'ont aucune chance d'assurer le repeuplement. On peut donc dire que là aussi, si des dispositions de Sauvegarde énergiques ne sont prises de toute urgence, il ne restera bientôt plus du loup dans ce secteur qu'un pâle souvenir.

Le quatrième danger, et non le moindre, s'il est en partie lui aussi le fait de pêcheurs filetiers obstinés dans leurs erreurs, est dû surtout à un copépode (1) appelé ici «Smammou», lequel a la propriété de s'introduire nuitamment à l'intérieur des poissons immobilisés dans un filet et de les vider de leur substance jusqu'à ce qu'il n'en demeure que la peau et la colonne vertébrale avec ses arêtes. Dès l'instant où l'un de ces parasites s'est introduit par un petit trou dans le poisson, des milliers d'autres viennent lui prêter main forte et, quand il ne reste plus rien de leur victime, ils ressortent tous par ce même trou pour aller dévorer ailleurs. Mais

(1) Il serait tout aussi Intéressant qu'indispensable de le bien définir. En tous cas les résultats de son action néfaste sont indéniables.

le poisson ainsi visité, s'il garde néanmoins l'aspect d'un poisson intact, n'en est pas moins impropre à la consommation, et il doit être rejeté.

C'est ainsi qu'à Djerba on pose chaque soir plusieurs filets dits «dormants» qu'on vient relever le matin suivant.

Mais tout au long de la nuit, les «Samammou» ont fait bombance aux dépens des poissons capturés et, pour deux ou trois pièces demeurées encore consommables, les 10, 20, ou 30 autres, loups, rougets, daurades, etc, sont alors retirés des mailles et rejetés par dessus bord avec force jurons et imprécations. Mais il faut croire que ces explosions de mauvaise humeur ne sont que passagères et bien vite oubliées, car le soir même on recommence avec la certitude qu'il en sera de même le lendemain.

En attendant, tout se passe comme si l'on ne pêchait ici que pour des parasites et non pour le bien des consommateurs humains. On comprend qu'à ce rythme une pêche aussi aberrante aura vite fait de réduire à néant le peu qui demeure encore de la richesse des fonds de l'île.

Le cinquième danger, conséquence inévitable d'un tourisme en plein développement, réside dans la pêche au fusil harpon. Certes, on conçoit fort bien que les nombreux hôtels échelonnés tout le long de la côte Nord-Est et Est soient heureux d'offrir à leurs clients ce loisir hautement prisé parce que de plus en plus impossible sur les côtes européennes. Mais malheureusement, depuis quelques temps, beaucoup de ces harponneurs de passage ne se contentent plus d'un simple masque de plongée: ils s'équipent un peu partout d'appareils Cousteau à une ou deux bouteilles d'oxygène, de façon à pouvoir chasser plus profondément et plus longtemps les rares gros mérus qui, de Tourgueness à la Séghia, avaient jusque là échappé aux poursuites de harponneurs moins bien équipés. Les loups des sacro-saintes pêcheries de Borj Djillij à leur tour sont traqués tout l'été ainsi que les dentés et Pagres roses de l'Oued de Kattaya El Bahria. Il est permis de supposer qu'à ce pas, Djerba, Ile surtout de hauts fonds, ne sera bientôt plus à la mesure de leurs talents.

Le sixième danger enfin, provient de chalutiers qui, ne trouvant peut-être plus un poisson assez abondant dans les Caulerpes à 30 ou 40 mètres de fond, tirent à présent leurs engins

sur les herbiers de Posidonies situés seulement à 20, 15, 10, voire 6 mètres de profondeur.

Les poissons benthiques qui viennent là pour frayer et ceux du bord qui ne vont pas plus loin au large sont donc également exposés à ces coupes sombres qui, si elles font l'affaire des patrons chalutiers, causent en revanche au haut plateau continental de l'île des préjudices incalculables. Mais là non plus personne ne s'oppose à de tels services... Bien mieux, confiants en leur impunité, ces mêmes patrons viennent depuis peu encercler avec des filets les toutes dernières pêcheries qui s'étendent en ligne au Nord de Bordj Djillij, privant ainsi les propriétaires de ces pêcheries d'un bénéfice qui leur revenait de droit et en priorité.

Nous pourrions encore dire ici un mot sur la menace à plus ou moins longue échéance qui pèse sur tout le golfe des Syrtes, donc sur Djerba dûe à toutes sortes de pollutions. L'une d'entre elles, bien que minime dans l'espace où elle s'accomplit, mais grave par sa multiplicité, est le fait de toutes les mahonnes, chalutiers, barques à moteur, qui vidangent, dans les ports mêmes où ils sont ancrés, leurs résidus hydrocarbonés tels que mazout, graisses, huiles lourdes, etc. Peu à peu la nappe qu'ils provoquent de la sorte va rejoindre plus loin celles des grands mazoutiers qui croisent au large de l'île, et le tout brassé par courants et marées, revient au rivage en plaques épaisses et gluantes qui rendent déjà impraticables certains secteurs de nos plus belles plages. Une autre pollution, qu'on ne saurait non plus passer sous silence, est provoquée par l'écoulement en mer des eaux usées provenant des agglomérations littorales. Certains des produits qu'elles contiennent certes, sont biodégradables du fait qu'ils sont organiques, mais on ne peut en dire autant des détergents chlorurés et autres qui débouchent directement et sans interruption sur les aires où grossissent larves et alevins. La dernière pollution enfin, si l'on ne nous a induits en erreur, provient du complexe industriel de Gabès qui déverserait actuellement dans le golfe 6.000 m³ de composés toxiques par jour, et qui arrivera à 18.000 m³ l'an prochain. Evidemment, ce danger n'a pas encore donné sa pleine mesure, aussi n'insisterons nous pas; mais l'oublier systématiquement serait là encore, une grave faute dont les générations à venir seraient en droit de nous tenir rigueur.

Voilà donc l'actuelle situation halieutique de l'île:

compromise certes, mais pas désespérée surtout si, dès à présent, les Pouvoirs Publics responsables acceptent de la considérer avec tout l'intérêt qu'elle mérite.

C'est d'ailleurs dans ce but et à leur intention que nous avons dressé plus loin l'inventaire à peu près complet du trésor sous-marin djerbien et des pêches qu'il entretient.

Puissent-ils en reconnaître la valeur; puissent-ils surtout se rendre compte combien il serait criminel et regrettable de le dilapider en particulier à une époque où, de quelque côté que nous tournions les yeux, nous voyons les hommes de tous pays s'acharner sur une création qu'ils oppriment et détruisent, inconscients sans doute du mal infini qu'ils se font.

1-2 Les diverses espèces

1.2.1 - Les Poissons Cartilagineux

1.2.1.1. - Les Squales

Aiguillat	Squalus acanthias	G'tat	قطاط
émissole	Mustelus astérias	Kelb el Bahar	كلب بحر
grand chien bleu	galeus glaucus	Douda	دودة
petit chien bleu	carcharias Milb	Kelb azrek	كلب أزرق
requin marteau	zygoena malleus	Ain fi Karnou	عينو في قرنو
roussette	Scyllium catullus	Farkh Gtat	فرخ قطاط

1.2.1.2 - Les Raies et Torpilles

Ange	rhina squatina	hammima	حمامة
Aigle	myliobathis aquila		
Mourine	myliobathis bovina		
Pastenague	trigon vulgaris	Endir	
Raie	Raya astérias	Brairou	برارو
Violon	Rhinobathis	guérziou	كرسيو
Torpille	Torpedo oculata	N'hassa	نعاسة

1.2.2. - Les poissons osseux

1.2.2.1 - Apodes

Anguille	Anguilla vulgaris	Anèch el bahar	حنش بحر
Murène	Murena helena	Leffah el bahar	لفعة البحر

1.2.2.2 - Athérinidés

Athérine Athérina hepsetus Ouzèf (chèrkaou) وزف

1.2.2.3 - balistidés

Baliste Balistes capriscus Far el bahar فار بحر

1.2.2.4 - Blenniidés

Blennie Paon	Blennius pavo] Bou Zéllig	بوزليق
	Blennius basilic		
Blennie palmicorne	Blennius palmicornis		

1.2.2.5 - carangidés

- Coryphène	Coryphoena hippurus	Bouma (lampouga) herba	حرية
- Liche	Licha amia	chbata	شباط
- Limon	Seriola	guerriou	قريو
- Saurel	caranx trachurus	chourou	شورو
- Serre	temnodon Saltator	garrâdh	قراض

1.2.2.6 - Clupéidés

- Anchois	Engraulus encrassicolus	Ouzef	أنشويه
- Sardine	Alosa sardina	Sardina	سردينة

1.2.2.7 - Cottidés

- Grondin gris	trigla gurnardus] Ghtifa el bahar	خطيفة بحر
- Grondin rouge	trigla pini		

1.2.2.8 - Cyttidés

- Dorée	Zeus faber	Béché San Bietrou
---------	------------	-------------------

1.2.2.9 - Gobiidés

- Gobie (goujon)	Gobius minutus	Bougg'il	بوقيل
------------------	----------------	----------	-------

1.2.2.10 - Labridés

- Crenilabre	crenilabrus melops	Kheddir	خضير
- Labre vert	Labrus viridis	Kheddir	
- Vieille	labrus vétuta	Djéja	دجاجة

1.2.2.11 - Lepadogasterides

- Lepadogaster	lepadogaster gouani	conf. avec Bou Zellig	بوزليق
----------------	---------------------	-----------------------	--------

1.2.2.12 - Lophiidés

- Baudroie	lepadogaster gouani	béché chk'ara	باش شكارا
------------	---------------------	---------------	-----------

1.2.2.13 - Mujillides

- Le rouget de roche	lophius piscatorius	béché chk'ara	باش شكارا
----------------------	---------------------	---------------	-----------

1.2.2.14 - Mullidés

- Mugil doré	Mugil auratus	ouraghi	وراغي
- Mulet	Mugil capito	Bouri	بوري
- Mulet	Mugil cephalus	Derghal	درغال
- Mulet	Mugil chelo	Chfaou	حفاو
- Mulet sauteur	Mugil Saliens	Maâzoul	مغزول

1.2.2.15 - percidés

- Bar (Loup)	Dicentrarchus labrax	Garous	قاروص
- Bar moucheté	Dicentrarchus punctatus	garous bou nokta (disparu depuis 1970)	ق. بونقطة

1.2.2.16 - Peristhetidés

- Dactyloptère	Dactylopterus volitans	Conf. avec Ghtiffa (exocet)	خطيفة
----------------	------------------------	--------------------------------	-------

1.2.2.17 - Pleuronectidés

- Sole	Solea vulgaris	M'dès	مداس
- Turbot	Rhombus maximum	Midouni	ميدوني

1.2.2.18 - Sciaenidés

- Corn	Corvina nigra	Sebri	سبوري
- Maigre	Sciaena aquila	l'haja diisparu en 1960	الحاجة
- Ombrine	Ombalina cirrhosa	Bagh'la	بغلة

1.2.2.19 - Scombresocidés

- Exocet	exocetus volitans	Ghtifa (V. dactyloptèr)	خطيفة
- Hemiramphé	hemiramphus vittatus	"	"
- Orpie	belone vulgaris	Moghzel	مغزل

1.2.2.20 - Scombridés

- Bonite	Thynnus pelamis	Ghzel	غزال
- Maquereau	Scomber Scombrus	Scombri	سكمبري
- pelamide	Pelamis Sarda	Balamit	بلاميط
- Remora	Echénéis remora	Halga	حلقة
- Thon	Thynnus vulgaris	Toun (disparaît)	تن

1.2.2.21 - Scorpénidés

- Rascasse	Scorpena	Bouk'chèch	بوكشاش
------------	----------	------------	--------

1.2.2.22 - Serranidés

- Merou blanc	Parepinephélus	Menneni habid	مناني أبيض
- Merou rayé	"	"	"
- Merou brun	Epinephelus gigas	Menneni	مناني
- Serran écriture	Serranus Scriba	Sardouk	سردوك
- Serran marron	Serranus hépatus	Sardouk	"

1.2.2.23 - Sparidés

- Bogue	Box boops	Bouga	بوقا
- Daurade	Chrysophris aurata	Ourata	وراطة
- Daurade grosse	Chrysophris aurata	Gérrafa	قرافة
- Denté	Dentex	Gattoussa	قطوسا
- Marbré	Pagellus mormyrus	Mankous	منكوس
- Oblade	Oblada mélanura	Kahléia	كحلاية
- Pageot	Pagellus erythrinus	Mourgén	مرجان

Les Pêches Djerbiennes

- Pageot camard	Pegellus	Jaghali	جغالي
- Page rose	Pagrus vulgaris	Hamraia	حمراية
- Sar royal	Pagrus hurta	Margous	مرقوس
- Sar rayé	Pagrus rondeletti	Kahla	كحلة
- Sar blanc	Charax puntazzo	Timmar	تيممار
- Sargaillon	Sargus annularis	Sbars	سارصن
- Saupe	Box Salpa	Chelba	شلبة

1.2.2.24 - Sphyrénidés

Spet	Sphyroena Spet	Ch'bour	شبور
------	----------------	---------	------

1.2.2.25 - Syngnathidés

Hippocampe	Hippocampus guttulatus	Hassan-t-el-bahar	حصان بحر
Siphonostome	Siphonostoma Tiphle	" "	" "

1.2.2.26 - Trachinidés

Vive (grande)	Trachinus draco	Béllèm Kbir	بلم كبير
Vive vipère	Trachinus vepera	" Sghir	بلم صغير
Uranoscope	Uranoscopus Scaber		

1.2.2.27 - Triglidés

- Trigle hirondelle	Trigla hirundo	Ghtiffa.	خطيفة
---------------------	----------------	----------	-------

1.2.2.28 - Xiphiidés

- Espadon	Xiphias gladius	Boussif.	بوسيف
-----------	-----------------	----------	-------

1.2.3 - LES MOLLUSQUES

1.2.3.1 - Cephalopodes

Calmar	Loligo vulgaris	Mentig	منطيق
Seiche	Sepia officinalis	Choubaya	شوباي
Sepiole	Sepiola	Choubaya Sghira	شوباي صغير
Eledone	Eledone Ald.	Boumsika	بومسيكة
Poulpe	octopus Vulgaris	Guernit	قرنيط

1.2.3.2 - Univales

Arapède	Patella Vulgata	M'lat	ملاط
Bigorneau	Littorina Litt.	Babbouch	ببوش
Dentale	Dentalium		
Murex	Murex brandaris	Bakkoum	بكوم
Olive	Oliva mora		
Ormeau	Haliotis		
Porcelaine	Cyprea mappa		

1.2.3.3 - Bivalves

Clovisse	Tapes decussatus	Cloviss	محار
Coque	Cardium edule	"	
Couteau	Solen ensis	disparaît	
Jambonneau	Pinna nobilis	Nacri	
Moule	Mytilus galloprovincialis		
Palourde	Venus Verrucosa		
Pentadine	Meleagrina Vulg.	Zuitr.	

1.2

1.2.4 - Les crustacés (les plus communs)

Araignée	Maia Squinado	Azouza	عزوزة
Crabe	Carcinus mœnus	Aghreb el bahar	عقرب بحر
Crevettes	Penaeus Caramote	Bargouth	برغوث
	Crangon vulgaris	"	»
	Paloemon Serratus	"	»
Gebie	Gebia Littoralis	"	»
Langoustine	Nephrops (rare)		
Mante	Squilla Mantis		
Pagure	Eupagurus Bernardus		
Anilocre	Anilocra	Gmél el Hout	قمل الحوت
Talitre			
Anatife	Anas anatifera		
Balane			
Balane			
Copepode indét.		Smammou	زممو

1.2.5 - Les vers

Néréis	Nereis	Doud el bahar	دود بحر
Serpule	Serpula		
Spirographe			

1.2.6 - Les Coelentérés

Anemonces	Cerianthus membrana		
Meduse	Rhizostoma Cuvierii	Kensir	خرينة
Divers	Corallium rubrum		
	Beroe	Mourjèn	مرجان
	Haliglossa echinata		
	Gorgona melithea		
	velella spirans		
	Zoanthes		

1.2.7 - Les Echinodermes

Astéries	Asterias Glacialis	Nejma el Bahar	نجمة بحر
	Astérina gibbosa		
Ophiure	Ophio glypha Lacertina		
Oursins	Sphoerechinus gran	Ganfoudh el Bhar	قنفود بحر
Holothurie	Synapta cucumaria		

1.2.8 - Le Zooplancton

1.2.8.1 - Copepodes :

Gorycaeus brehmi	D'après «Plancton animal
Corycella spinosa	et Végétal de Djerba»
Cyclopina Sp.	
Euterpina acutifrons	du Dr. Michelle Bernard
labidocera spinosa	et Pr. Francis Bernard
A. Laticetosa	de l'I.O. Alger
Monstrilla longicornis	
" longiremis	
Isias clavipes	
Acartia clausi	
O. Nana	
Centr. Kröyeri	
P. parvus	
M. Norvegica	
Oncaea spinosa	
Oikopleura dioïca	
Sagitta bipunctata	

1.2.8.2 - Larves diverses

Nauplii de copepodes
Cypris de cirrhipèdes
Ophioplutei
Echinoplutei
Gastéropodes
Crustacés décapodes
Processa Sp.
processa trispinosus
philoceras sculptus
paelamonidae Sp.
Alpheidae

acanthonyx lunulatus
athanas nitiscens
brachioures
macropipus Sp.

Oeufs de poissons
Larves de poissons
Cypho nautes
Annelidés

1.2.9 - Le Phytoplankton

Palmellas	D'après «Plancton animal et Végétal de Djerba» du Dr. Michelle Bernard et Pr. Francis Bernard de l'I.O. Alger
- Cyclococcolithus fragilis	
Flagellés nus	
- Excuvellia	
Dinoflagellés	
- Gymnodiniens	
Diatomées	
- N. Ceriata	
- N. Longissima	
- Bacteriastratum	
- Chaetoceros lorenzianus	
" lacinosus	

II - LES PECHES

Comme on l'a pu voir à la lecture de ce tableau, le Monde Sous-Marin compte donc à Djerba au moins un, sinon plusieurs représentants.

Quand, à la fois, on songe au dramatique dépeuplement zoologique des contrées où l'homme s'installe, vit et se multiplie, et qu'on lui compare cette île fortunée qui peut à juste raison s'enorgueillir de donner asile à plus de quatre vingt poissons différents, on en arrive tout simplement à s'estimer un heureux mortel que de pouvoir vivre en un pareil pays et cela, malgré tous les problèmes qu'y pose l'éloignement avec ses rudes conséquences.

Il était donc naturel que depuis la plus haute antiquité (et l'île était alors un centre actif de salaisons) le djerbien fut tenté par une pêche d'autant plus agréable qu'elle s'avérait une source de profits, et que, de père en fils, tant chez les Maltais que chez les Musulmans, ce goût soit devenu une passion exclusive qui n'admet pas qu'on puisse concevoir la vie autrement que sur l'Eau ou dans l'Eau.

Mais comme nous l'avons dit plus haut, la puissance de ce goût vers les choses marines ne les a quand même pas aveuglés jusqu'à la démesure ou l'excès.

Se contentant de dix poissons quand il ne lui en faut que dix, et certain de les vendre avant la nuit, le pêcheur djerbien comprend toujours encore que la Mer est sa seule richesse, que ce trésor doit être ménagé, et qu'il faut savoir en user avec modération, même quand autour de soi et la pêche finie, le poisson qui pullule ne cesse de sauter.

C'est cet état d'esprit qui explique sans aucun doute que les procédés de pêche en usage dans l'île soient dans leur ensemble demeurés assez rudimentaires et que peu de perfectionnements aient été apportés aux engins employés deux ou trois cents ans auparavant.

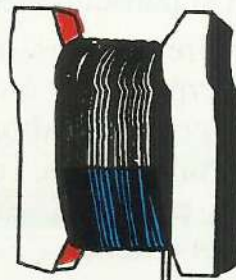


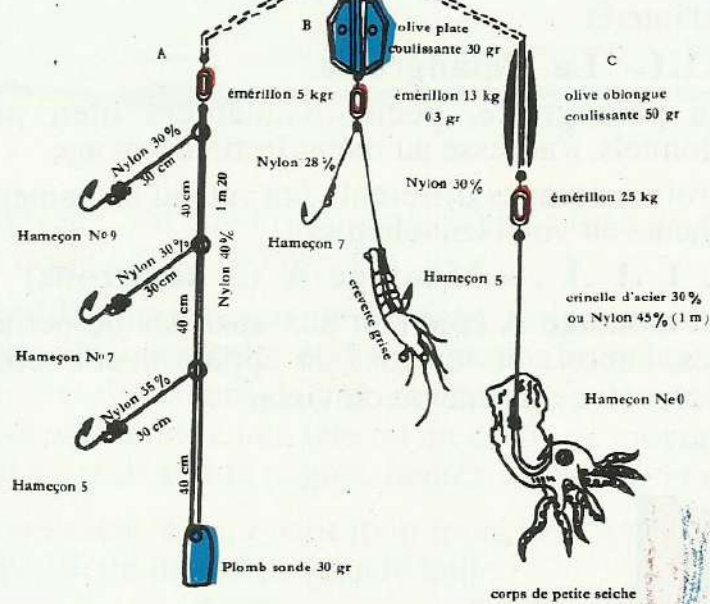
Planche 1

plioir

Liège ou bois
(75 m ou 450 m) de 60 %

Fouet de chanvre ou Nylon 60 %

Les trois sortes de montage d'une ligne de fond (palangrotte)



S
e
L
S
IS

Néanmoins, il faut reconnaître que, pour vieux qu'ils soient et bien qu'ils fassent parfois sourire, ces procédés n'ont nullement empêché ceux qui pourraient s'en plaindre d'être devenus de véritables virtuoses dans l'art de les utiliser. Si bien que, ceci compensant cela, le pêcheur djerbien et sa pêche forment actuellement un tout qu'on ne saurait dissocier ou contrarier sans porter atteinte au cachet si particulier et si pittoresque de l'île.

Voici donc, énumérées ci dessous, chacune des différentes pêches en honneur à Djerba; nous les exposerons en suivant un même plan, c.a.d. en décrivant d'abord les principes ou les instruments propres à chacune d'elles, l'emploi de ces instruments, et enfin, en parlant des poissons qui en font l'objet avec un aperçu rapide des résultats obtenus.

2.1 - Pêches à l'Hameçon

Ces pêches, évidemment, font d'un seul ou plusieurs hameçons retenus par un fil et dûment garnis d'appâts, l'intermédiaire de capture entre le pêcheur et le poisson pêché. Si elles n'ont rien de bien particulier dans leur principe, comparées à celles qui ont cours en Europe, elles en diffèrent néanmoins dans leurs applications. C'est pourquoi nous les passerons rapidement en revue, ne nous attardant que sur celles qui nous ont paru les plus dignes d'intérêt.

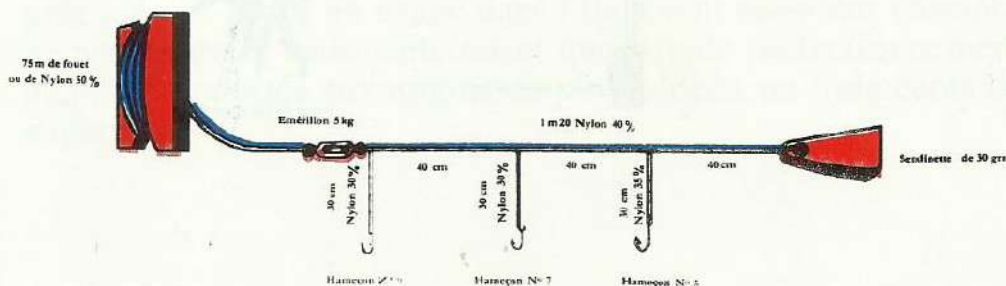
2.1.1.- La Palangrotte

La palangrotte, pêche d'amateurs bien plus que de professionnels, s'adresse au menu fretin de rivage.

Trois montages différents ont retenu seulement l'attention des pêcheurs en voici les schémas:

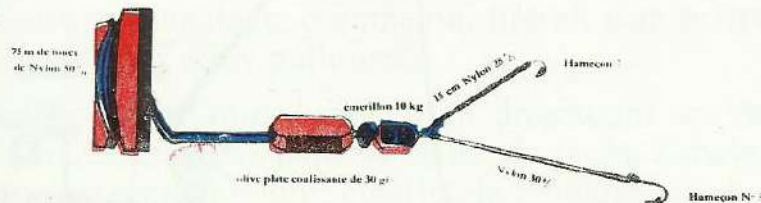
2. 1 .1 .1 . - Montage A (3 hameçons)

Le montage A convient aux sparidés de petite taille, aux anguilles, saurels et serrans; on appâte avec: seiche, calmar, méréis, crevette, arapède ou clovisse.

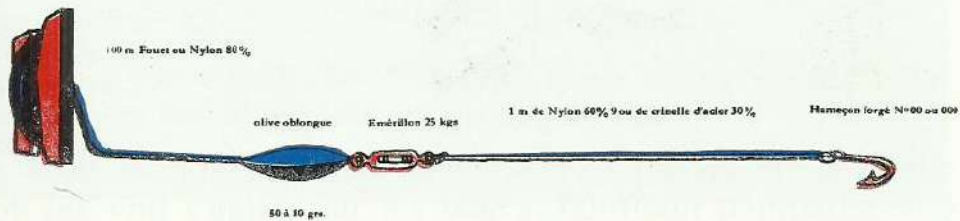


2.1.1.2 - Montage B (2 hameçons)

Amorcé à la crevette vivante, le Montage B convient à la pêche du loup, la nuit, en lançant du bord; amorcé à la crevette morte, de nuit également, et toujours depuis le rivage à proximité de fonds sablonneux, ce même montage convient parfaitement à la pêche de la daurade et de l'ombrine.



2.1.1.3. - Montage C: (1 hameçon)



Le Montage C est employé pour la pêche à fond des grosses pièces allant jusqu'à 8 ou 10 kgs.

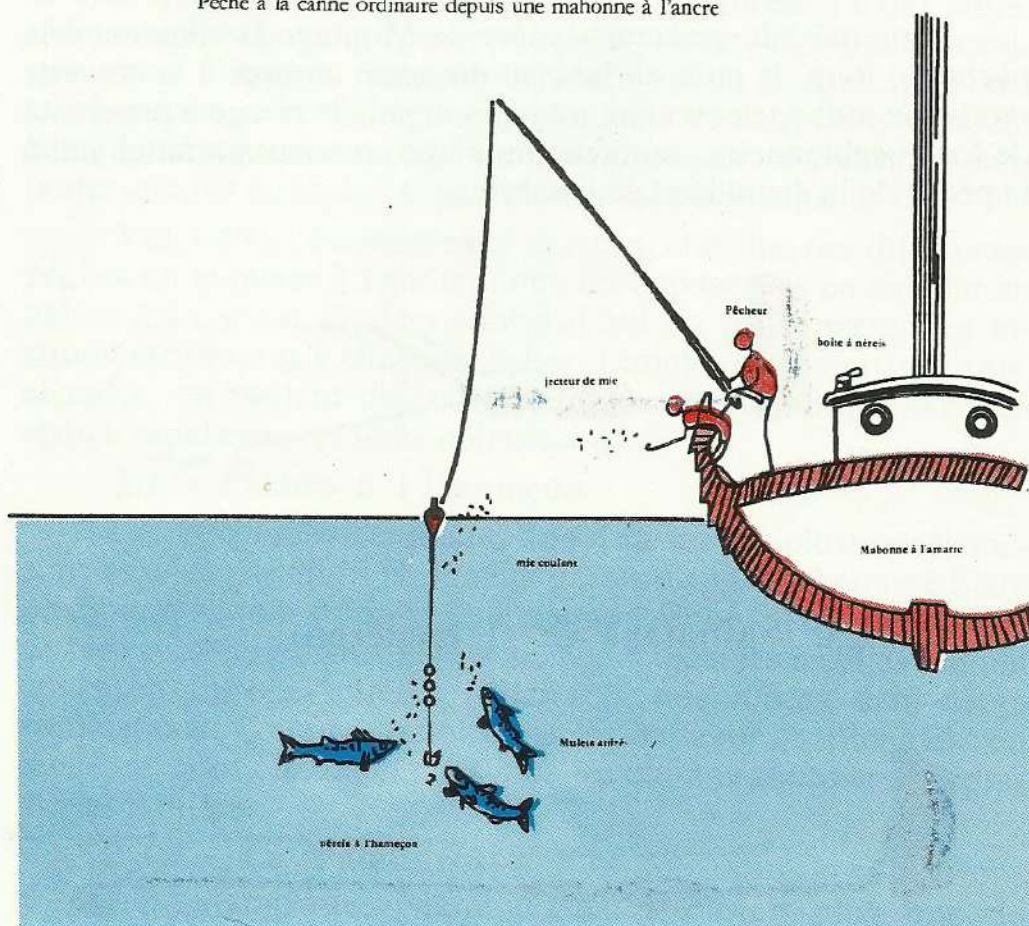
Si l'on utilise un anchois ou un petit mullet en guise d'esche, on capture ainsi des loups et des témnodons pendant la nuit, des coryphènes et des chiens de mer pendant le jour, en automne et hiver. Si l'on esche avec une tête ou un corps de moyenne seiche, on prend alors de beaux pagres, dentés, daurades, et raies.

Enfin, si l'esche est un petit loup moucheté, on capture de nuit, 9 fois sur 10, un mérou de grande taille.

2.1.2. - Pêche à la canne ordinaire

Uniquement destinée aux Muges, capiton et doré, cette pêche n'est ni plus ni moins que la réédition en mer de ce qui se passe en rivière.

Pêche à la canne ordinaire depuis une mahonne à l'ancre



On pêche d'un endroit fixe ou mieux, d'une mahonne à l'ancre. Il suffit d'un vulgaire roseau de 3 mètres auquel on accroche la ligne. Le bas de ligne se compose de 0,50 m de nylon 24 % comportant 3 plombs fendus N°4 placés à 0,20 m de l'hameçon (Redoutable N°14). Un bouchon toulousain léger comme flotteur complète ce simple appareil. Mais contrairement à ce qui se passe en rivière où l'on fait cavalier seul, il faut ici être deux: le pêcheur proprement dit et un lanceur de mie de pain.

Ce dernier, émiettant sur l'eau son pain frais, le jette en fines boulettes qu'il roule dans ses doigts, par petites pincées et sans arrêt, à l'endroit même où désire pêcher son partenaire. Au bout de quelques instants, les mulets, que cette aubaine attire, s'assemblent, quittent le fond, remontent et, mis soudain en appétit, amorcent alors des rondes rapides autour du point de chute de la mie. Bientôt, tandis qu'ils s'approchent de la surface,

le pêcheur les discerne, scintillants et pressés, se disputant farouchement cette manne qu'ils n'attendaient pas.

C'est le moment:

Réglant son bouchon à la profondeur voulue (1m) et piquant à l'hameçon un bout frétilant de néréis, le pêcheur lance sa ligne. Presque aussitôt le bouchon s'enfonce, et dès lors, coup sur coup, le «ligneux» tire l'un après l'autre 2, 3, 10, 20 mulets et bien souvent davantage, comme qui tirerait d'un petit ruisseau les vairons affamés qui y pullulent.

Le lanceur de mie, lui, tout en diminuant ses doses, ne s'arrête quand même pas dans sa tâche, de façon à maintenir les mulets dans ce secteur réduit; en effet, le moindre relâchement de sa part ferait les poissons redescendre, coupant court à leur appétit frénétique.

Les prises ainsi, se succèdent à une telle cadence que cela devient presque lassant et d'une monotonie sans égale pour qui a goûté par exemple aux charmes du lancer léger ou à toute autre pêche délicate. L'un de nous a réalisé ainsi 125 mulets totalisant un poids de 26 kg.

Mais par contre, tel n'est pas l'avis de certains de nos jeunes élèves fils de pêcheurs et futurs pêcheurs.

Certains jours de Mai, la classe n'est pas encore terminée qu'on les voit s'agiter sur les bancs, bouillant d'impatience à l'idée que dans quelques instants ils se précipiteront sur la première mahonne venue, afin d'y terminer, canne en mains, les championnats en cours où l'honneur d'être le plus fort est le seul recherché.

Nous ne pensons pas que le travail en souffre, mais en souffrirait-il quelque peu, l'on ne saurait quand même pas leur en tenir rigueur. Mieux vaut qu'ils soient là qu'à musser par les rues du village, et d'ailleurs, avec eux, point n'est besoin de pensums ni de retenues: la promesse d'une canne ou d'un moulinet à qui travaillera le mieux ou la menace d'une éviction en cours de pêche font toujours merveille; et comme les meilleurs au mullet sont les plus turbulents en classe, nous savons par où tenir ces derniers et les choses n'en vont pas plus mal pour cela.

Quand aux néréis absolument nécessaires pour pratiquer cette pêche, les pêcheurs les trouvent sous les algues laissées sur la plage, ou sous les gros cailloux du bord découverts par la

marée descendante. Les plus belles et les plus claires aussi, sont de beaucoup préférables aux rouges.

2.1.3. - La pêche du mullet à l'hameçon voleur:

Cette pêche, instaurée depuis peu à Djerba, se pratique à l'aide d'une canne dont le bas de ligne est armé de 2,3, ou 4 hameçons triples N°4 échelonnés à égale distance sur 1m de fil environ; le tout lesté à l'extrémité par une olive en plomb de 20 ou 30 grammes.

Lorsque passe une bande de mullets à proximité du Pêcheur, celui-ci lance un peu au delà du banc, et ramène a lui sa monture d'un coup ample et sec en essayant de couper le banc en travers; à tous les coups c'est un mullet, sinon deux, qui est ainsi cueilli par les barbes d'un hameçon triple, soit par le ventre, soit par la queue, sans compter tous ceux qui, mal ferrés mais profondément mutilés, se dégagent pour aller mourir plus loin sans bénéfice aucun.

Des loups, mêlés aux mullets, suivent le même sort, et il n'est pas rare d'en voir, éventrés ou lacérés, agoniser des heures durant au fil de l'eau - ce procédé barbare, pour fructueux qu'il soit, n'est pas digne d'un vrai pêcheur - Avant qu'il ne se répande davantage, il serait urgent de prendre de sévères mesures a son encontre .

2.1.4. - Les pêches à la traîne:

Déjà fort en honneur sur tous les littoraux du Monde, les pêches à la traîne le sont encore plus à Djerba

Quiconque possède ici une barque, ne fût-elle qu'un méchant doris buvant l'eau par mille fentes, s'y livre été comme hiver, car, vu le peu de moyens qu'elles exigent, il faut reconnaître qu'elle sont de beaucoup les plus profitables de toutes les pêches à l'hameçon.

Qu'elles soient donc conduites en barque à voile, à moteur, ou à rame, peu importe, l'essentiel est d'aller au large, là où se tient le poisson pour mieux y goûter les plaisirs et les joies fécondes de sa capture quand ce ne sont pas des émotions qui frisent parfois le drame, comme nous le verrons plus loin .

On appelle ici «*Ligne à la trame*» (er richa) indépendamment de la traction employée, une ligne en gros nylon ou en fouet tanné ne dépassant pas 30 mètres, dont la partie pêchante se compose d'un émerillon, d'un avançon également en nylon ou en crinelle

d'acier ou cuivre, moins résistant que le fouet, d'un plomb fusiforme ou torsadé, et enfin d'un hameçon de grosseur appropriée nanti d'appâts ou de leurres convenant au poisson qu'on désire capturer.

La ligne que déroule en partie le pêcheur et entraînée vers l'arrière par l'avancement de la barque, se maintient de la sorte à quelques centimètres de la surface donnant ainsi au leurre l'apparence d'un anchois, sardine, ou mullet en mouvement.

Il est évident que plus la barque va vite, plus la ligne a tendance à faire surface, d'où, nécessité d'un plombage bien étudié et établi en raison directe de la vitesse.

C'est par conséquent aux poissons de surface, tous écumeurs rapides et carnassiers que s'adresse ce stratagème, c. a. d. à tous les scombres grands et petits, aux carangidés, aux loups, et à quelques serrans et sparidés, bien que ces derniers soient plutôt de mœurs benthiques; mais comme les habitudes de ces poissons sont loin d'être les mêmes, on peut dire que chaque espèce est préjudiciable d'une pêche à la traîne qui lui est particulière et qui, bien qu'identique aux autres dans son allure n'en est pas moins différente dans son usage.

Aussi allons-nous parler de chacune d'elles d'après le ou les poissons auxquels elle s'adresse.

2.1.4.1. - Pêches des scombres et carangides

A ces pirates au dos bleu qui atteignent parfois dans leurs élans ou dans leurs fuites des vitesses qu'on dit aller jusqu'à 100 kms à l'heure et même plus, il faut répondre par la vitesse, et on ne le peut guère que grâce à des barques motorisées, ou des embarcations à voile latine filant jusqu'à 7 nœuds par bonne brise malgré vagues et courants. Et encore faut-il, au cours de cette rapide randonnée, que le pêcheur imprime à son fil tendu derrière lui, par un va et vient incessant du bras d'arrière en avant, des accélérations et des pertes de vitesse qui, communiquées au leurre, le font se comporter comme un anchois éperdu ou comme une sardine pourchassée qui fuit devant elle.

C'est ainsi qu'à Djerba, la saison venue, les pêcheurs capturent abondamment bonites, pélamides, liches, d'une part, et saurels, serres, et limons d'autre part.

Pour ce qui est des trois derniers nommés on se sert de montures relativement fines, vu que leur poids n'excède pas les 5kgs.

Les Pêches Djerbiennes



Trainé pour saurcis - Serrés-Limons ses trois montages différents (A.B.C.)

Nylon 80 %



émérillon 20 lgs

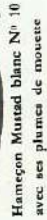
15 mètres

1 m 20 de Nylon 90 %



plomb torsadé

caillier Ribis 63 ou 77



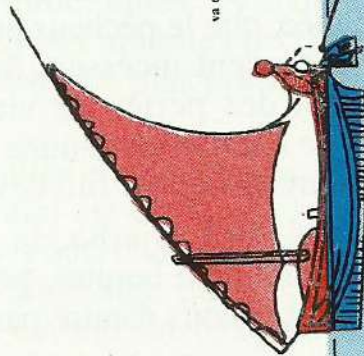
plomb torsadé

Hampeon Mustad blanc N° 10 avec ses plumes de mouette



plomb torsadé

Montage à deux hampeons avec plumes



va et vient du bras d'arrière en avant

Barque à voile rapide 7-8 secondes



Montage C de la pêche au Sombre - Saurcis - Limons. Liche s'apprête à engager

émérillon 15 kg

ligne de 15 m

Pêche à la traîne des lichés et Sombres.

Pour ce qui est des quatre premiers ils sont selon leur taille classés en:

petits et moyens

gros

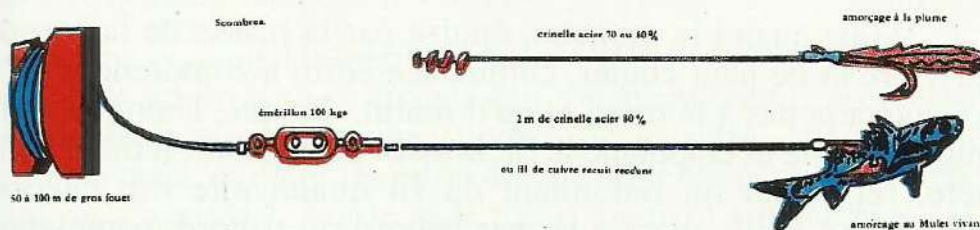
et très gros

sont considérés comme *petits et moyens* : bonites, pélamides liches et thons de 1 à 4 kgs comme *gros* : les poissons qui s'échelonnent de 5 à 15 kgs. Comme *très gros*: les quelques rares liches dépassant 20 kgs et les thons de 30, 60, 90, et même 200 kgs.

Les gros se pêchent comme précédemment, mais en augmentant la résistance du nylon (ici 120 %) et du bas de ligne (80 ou 100%)



Quant aux très gros, les géants de l'espèce qui vont jusqu'à 200 kgs, les pêcheurs les attaquent avec de longues lignes de 50 mètres et plus en cordeau très robuste, portant un émérillon force 100 kgs lequel retient un bas de ligne de 2 m fait, soit de crinelle d'acier 75 ou 80 %, ou en fil de cuivre gros et recuit. L'hameçon, N° 8 ou 10, toujours soudé au bas de ligne, est amorcé de grandes plumes blanches de goeland d'environ 20 centimètres de long, ou mieux encore, d'un mullet *ûivant* de 200 à 400 grammes, piqué par le dos.



Les moments les plus propices pour cette pêche des très

gros, seraient au dire des meilleurs traînards, le mois de Septembre avec amorçage à la plume, et le mois de Mai avec amorçage au mullet vivant.

Mais, dans ce dernier cas, contrairement à ce qui a été dit plus haut, la vitesse n'est pas indiquée. Il faut aller plutôt lentement de façon à ce que le mullet ne se déchire point sous l'effet de la résistance de l'eau, et surtout pour qu'il puisse accomplir sans difficulté les brusques zigzags qu'il ne manque jamais de faire pour fuir, lorsqu'il aperçoit laliche ou le thon qui foncent sur lui. Du reste, ces tractions saccadées préviennent le pêcheur qui, du coup, se tient sur ses gardes, prêt à affronter la bataille, car c'est un véritable combat qui s'engage dès lors entre l'homme et le monstre qui vient d'engamer.

Sitôt enferré, le thon, en effet, libère brutalement toute la puissance qui lui confèrent ses muscles étonnants et son énorme masse. D'un bond prodigieux, il saute frémissant sur les flots, tendant à rompre la ligne qui le retient, retombe lourdement, et repart tout à l'opposé en direction des profondeurs qu'il essaye de gagner. Mais, l'homme, prévenu et plus prompt que l'éclair, a déjà fixé sa ligne au mât, rentré ses avirons, sauté au gouvernail, et le voilà prêt et paré pour la course folle qui, dès l'instant, va se dérouler sur 1, 2, 5 et parfois même 10 miles et plus, pour peu que la bête n'ait pas été piquée dans ses parties vitales.

Affolée, celle-ci accélère la fuite, mais la corde ne cédant pas, la barque entraînée le suit implacable, laissant derrière elle un sillage qui siffle et qui geint à la fois, mais combien émouvant aux oreilles de l'homme.

Crispé au gouvernail, dents serrées, cœur battant, ce dernier tient le cap d'une poigne solide, aurige improvisé d'une monture qui, pour fuir, a devant elle l'immensité de la mer.

Mais quand le monstre, épuisé par la masse de la barque qu'il tire et ne peut couler, commence enfin à comprendre qu'il n'échappera pas à la mort, et qu'il mollit, dompté, l'homme alors quitte la barre et empoigne le fil: brassée par brassée, il tire à lui la bête, reprenant ou redonnant du fil quand elle tire encore; puis, quand enfin elle est là, par bâbord ou tribord, pantelante, perdant à flots son sang et l'œil déjà voilé par l'agonie, il lève alors son harpon et, calmement, il la frappe au flanc, sous les ouïes, en plein cœur.

Un dernier spasme, et tout est fini. Halant sa prise, le pêcheur heureux rentre au port en sifflant, et il le peut en vérité, car il vient d'arracher à la mer une petite fortune, qui peut parfois dépasser les 100 dinars .

2.1.4.2. - Pêche à la traîne du Loup

Monture: Montage B de la traîne pour saurels, serres et limons. La pêche à la traîne du loup, pêche essentiellement nocturne, ne se pratique ici qu'en hiver seulement, c.a.d. des premiers jours de Novembre aux derniers jours de Février, époque à laquelle ce poisson se rassemble en bancs innombrables pour frayer sur tous les rivages de l'Ile, et en particulier en bordure des pêcheries.

Mettant à profit la lumière diurne pour s'occuper de ponte et de fécondation, loups mâles et loups femelles, en effet, ne songent aux anchois et sardinelles qu'aux abords du crépuscule et ce, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Mais dès qu'ils sont en chasse, ils mettent à leurs poursuites une telle voracité et une telle fougue, que toutes les espèces avoisinantes s'écartent prudemment ou se terrent au fond des algues, excepté les mulets qui, soit par stupidité, soit par forfanterie (et bien mal leur en prend quand ils sont de petite taille) ne veulent rien changer à leurs habitudes.

Décidément, quand on entend par soir calme les sarabandes, les sauts et le vacarme de ces affamés, on a peine à croire que ce sont là pourtant ces mêmes loups qui, de jour, faisaient tant de façons devant les leurres astucieux et les crevettes appétissants qu'on leur proposait. Mais en mer, plus que partout ailleurs, il ne faut s'étonner de rien, et c'est certainement l'avis des pêcheurs de Djerba qui du mieux qu'ils le peuvent, mettent à profit cette frénésie de blanchaille dont aucun autre poisson peut-être ne donne semblable exemple.

Donc, quand le soleil déclinant touche enfin l'horizon, avivant de sa braise les nuages qui s'y accumulent, promesse d'une nuit calme, toute une flottille de barques, chacune un homme à bord, quittent les ports de l'Ile, et lentement, à la rame, (dont on a graissé la corde et le tolet) gagnent silencieuses les pêcheries voisines.

Le silence en effet est de rigueur. Car le loup discerne

infailliblement entre le bruit de ses propres sauts le grincement d'un aviron mené trop rudement ou le chuintement d'une étrave un peu trop rapide. Il faut, pour bien faire, que le pêcheur lui-même ne s'entende pas, et la plupart, en la matière, ont au bout de leurs doigts tant de douceur et de souplesse que, lorsque la nuit est d'encre, ils doivent souvent s'interpeller à voix basse pour se signaler les uns aux autres et ne point entrechoquer leurs barques, ce qui serait une catastrophe.

Et de la sorte, jusqu'au matin, les barques glissent mollement le long des chambres et des murs (1), traînant une ou deux lignes que le pêcheur accroche à ses orteils ou tient entre ses dents, de façon à pouvoir à la fois ramer et sentir les touches.

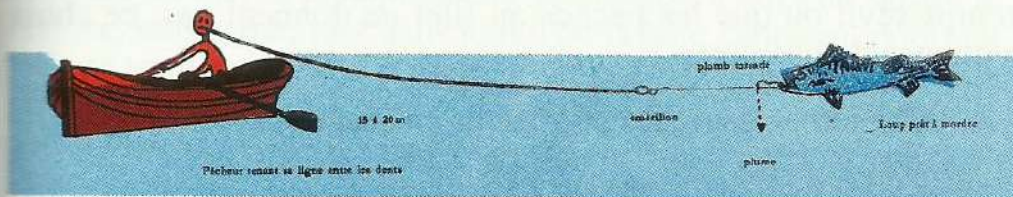
Les uns après les autres, parfois en même temps, les loups s'enferment d'eux-mêmes; du plus rapidement le pêcheur tire à lui la prise, décroche le poisson, le tue net et relance aussitôt, tandis qu'effarouchées par toutes ces ombres insolites s'envolent des palmes sèches des myriades de bergeronnettes surprises dans leur sommeil.

Au petit jour, chacune de ces barques rentrera avec 5, 10, et parfois 15 poissons. Il faut cependant souligner que ce genre de pêche ne connaît plus ici la même faveur qu'autrefois, et ce du fait que la taille des loups ainsi pêchés a beaucoup diminué depuis. Ceux qui atteignent le kilo se font de plus en plus rares et, le plus souvent les prises moyennes s'échelonnent entre 400 et 800 grammes. Parmi celles-ci ce sont les femelles, alors gonflées d'œufs, qui attirent particulièrement l'attention des gourmets: si-bien qu'au marché on voit vendre d'un côté la femelle vidée et, de l'autre, les œufs dont on l'a délestée. Mais si la première ne coûte qu'un dinar environ au kilo, les œufs frais par contre se vendent jusqu'à 3 dinars la livre et secs, 10 dinars le kilogramme. Quant aux mâles, n'apportant que leur chair, ils permettent d'établir le prix de base du loup au jour le jour, et sont de la sorte moins cotés.

Au fond, comme on le voit, la capture du loup à la traîne tient plus d'une tradition qui ne veut pas mourir que d'une pêche vraiment efficace. Mais si elle n'enrichit que fort peu le pêcheur, elle est responsable d'un grand gaspillage d'œufs perdus pour la reproduction de l'espèce. Lorsque, dans l'avenir, (et bon gré mal

(1) Voir pêcheries page 53

gré il faudra en arriver là), fonctionneront en TUNISIE, comme partout ailleurs dans le Monde, des fermes d'aquiculture, il faudra trouver des géniteurs sauvages pour les alimenter au départ. Si l'on ne prend dès maintenant des mesures sévères de protection, le bar blanc risque alors d'avoir disparu comme a disparu son cousin le bar moucheté (Garous bou Nokta) pourtant si abondant il y a à peine 15 ans .



Pêche nocturne du Loup à la valne

Le plume est parfois remplacé par une lamelle découpée dans le pesu blanche d'un ventre d'anguille ou de chien de mer

En tous cas, la taille décroissante des individus pêchés montre bien que l'espèce est irréversiblement vouée à la disparition si l'on n'y prend garde de toute urgence:

- taille moyenne des prises en : 1950 2 à 3 kgs.
- taille moyenne des prises en : 1960 1 à 2 kgs.
- taille moyenne des prises en : 1970 0,800 à 1,5 kg
- taille moyenne des prises en : 1977 0,400 à 0,8 kg

Nous avons dit plus haut que l'époque de ponte du Loup s'échelonne de Novembre à fin Février, soit 4 bons mois, où Novembre et Décembre semblent être le temps des moyens individus, tandis que Janvier et Février sont plutôt celui des gros. Interdire donc Janvier et Février serait à notre avis le plus logique, étant donné qu'une grosse femelle porte plus d'œufs qu'une petite. En revanche, tolérer Novembre et Décembre serait n'exposer que les moyens, tout en permettant aux pêcheurs de pêcher 2 mois sur 4.

Ainsi, loups et pêcheurs se faisant cette concession, chacun y trouverait son compte sinon dans l'immédiat du moins dans un avenir très proche.

2.1.5. - Pêches aux lignes dormantes:

On appelle ici «lignes dormantes» des lignes de fond que l'on pose la nuit, à l'instar des cordeaux à anguilles dans les rivières, et munies d'un ou plusieurs hameçons dûment eschés où les poissons se prennent eux-mêmes pendant que le pêcheur dort tranquillement dans son lit.

Ce n'est pas évidemment un procédé de pêche très astucieux, mais il faut bien reconnaître, que quand le mauvais temps sévit ou que les pêches au filet ne donnent pas, ce choix s'impose de lui-même.

A Djerba, les lignes dormantes en usage sont :

- 1 - La Lentza.
- 2 - Le petit palancre simple.
- 3 - Le petit palancre double.
- 4 - Le grand palancre.

2.1.5.1. - La pêche à la Lentza:

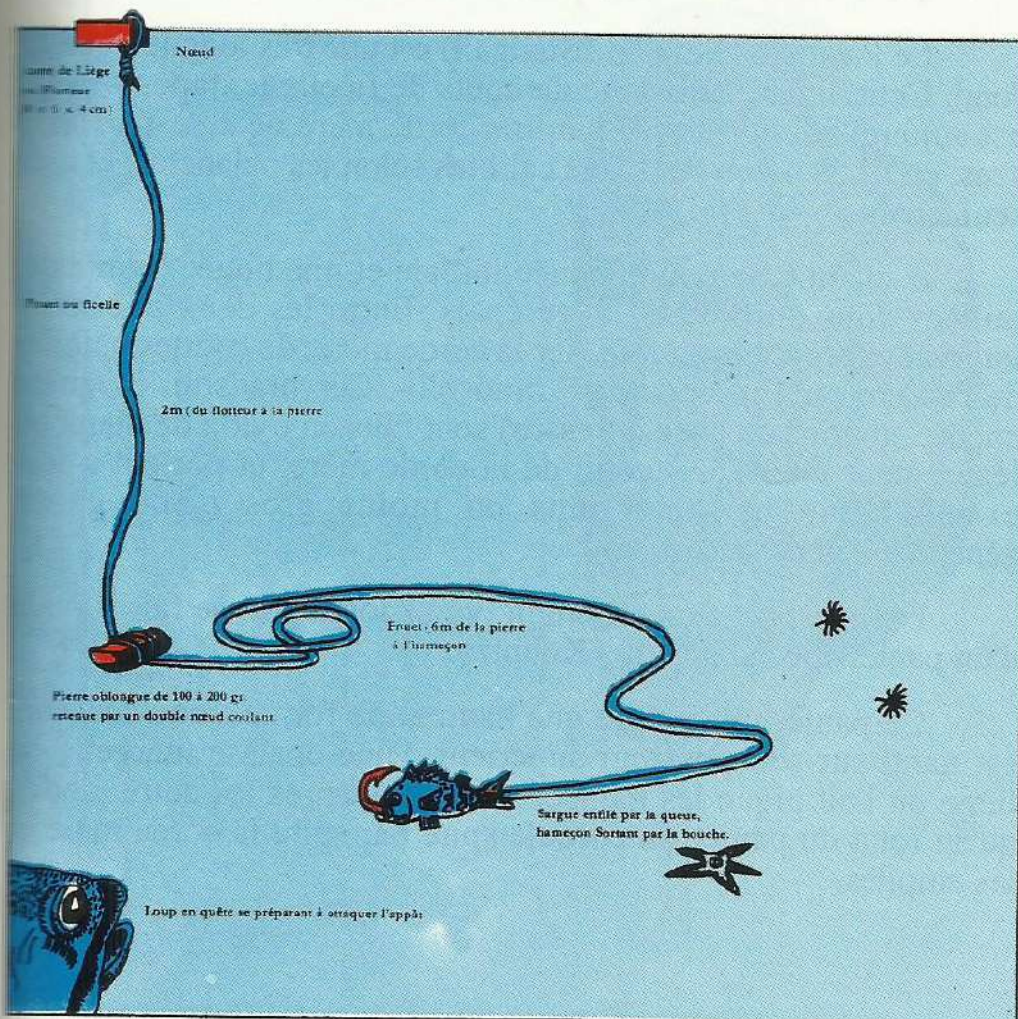
Eminemment Djerbienne, cette pêche du Loup blanc se pratique en été sur des fonds ne dépassant pas les 3 mètres à marée haute et, de préférence sur les clairières de sable fin serties dans les grands prés d'algues littorales, ou bien encore, à proximité de roches ou d'écueils émergeant à marée basse.

Il est remarquable, étonnant même, que le Loup si fin d'habitude et par ailleurs poisson de surface beaucoup plus que de fond veuille mordre à pareil engin, car la Lentza, comme on va le voir, est bien l'artifice le plus grossier et le plus sommaire qu'on puisse lui proposer. Il est vrai que l'obscurité de la nuit et les remous de la houle y sont pour beaucoup, mais cela ne saurait être une excuse pour ce grand et noble seigneur dont la ruse et la méfiance n'ont de comparables sur terre que celles de Maître Goupil.

La Lentza, en effet, se compose d'une ficelle ou d'un fouet tanné de 2 millimètres de section, et d'une longueur de 8 mètres environ. A l'une des extrémités, on attache un flotteur de liège rectangulaire (8 cm x 6 cm X 4 cm) et à l'autre, un hameçon Mustad blanc N° 10 ou 11, où l'on enfile un sparailon par l'anus, la pointe sortant par la bouche.

A 2 mètres du flotteur, on fixe ensuite à la ficelle par un double nœud coulant une pierre oblongue de 100 à 200 grs, laquelle servant de lest va au fond, tandis que le flotteur demeure en surface avec un peu de mou. Les 6 mètres de fil restant, séparant la pierre de l'hameçon, sont de la sorte maintenus sur le sable avec l'appât, et l'engin est prêt à servir.

Les Loup, passant plus tard en cohortes nombreuses et apercevant le Sparailon couché sur le flanc, surtout quand la lune active ses reflets, se précipitent sur lui, et c'est à qui s'en saisira le premier, sans remarquer dans le feu de la hâte l'appareil pourtant grossier auquel est fixée la proie.



Sitôt piqué, le loup, qui a tout avalé, se débat violemment, effrayant ses frères qui s'enfuient, et les violentes secousses qu'il imprime à la pierre en tirant ne font que l'enfermer davantage.

Alors commence pour lui une longue et lente agonie coupée de soubresauts qui font parfois dériver la ligne assez loin, mais, dénonciateur, le flotteur est toujours en surface, bien vite aperçu du pêcheur qui, au petit jour, viendra tout enlever.

Il va sans dire qu'une seule Lentza, posée de la sorte, n'aurait qu'une efficacité très relative; c'est pour quoi chaque «Lentzi», de Juin à Août, dispose ainsi au crépuscule, en les séparant de 15 à 20 mètres, 150 ou 200 de ces lignes. Il faut en effet un pareil nombre de «Lenetz» pour capturer en moyenne 10 à 15 loups par nuit, tous voisins du kilo.

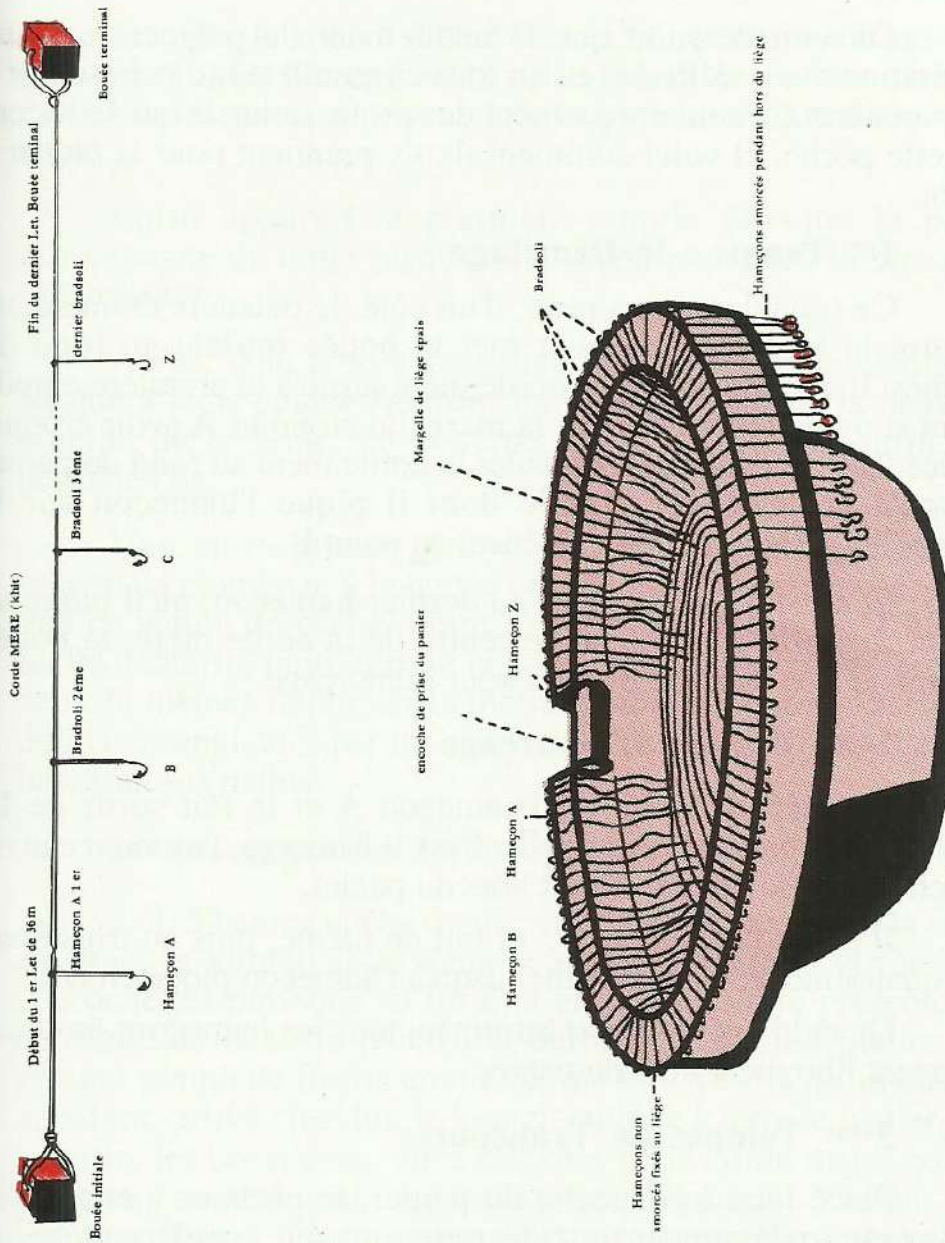
2 . 1 . 5 . 2 . - La pêche au Palancre:

Le Palancre Djerbien (Bregali) est une très longue ligne de fond. Cette ligne, jadis faite de bouts de ficelle juxtaposés (lets) est aujourd'hui constituée par une corde mère de 1, 2, parfois 3 kms, en fil de nylon de divers calibres selon les palancres, et d'un seul tenant.

A chaque bout, une bouée initiale et une bouée terminale, taillées dans un bloc de liège épais. Entre les deux bouées, à intervalles réguliers on fixe, sur la corde mère, de courtes empiles de 0,80 m ou 1m, appelées «bradsoli». Ces bradsoli, (naguère encore en crins de cheval tressés) sont faits en nylon de diamètre légèrement inférieur à celui de la corde mère, et portent à leur extrémité un hameçon plus ou moins gros qu'on garnit généralement de seiche.

Le transport d'un tel engin, vu sa longueur, se fait à l'aide d'un panier spécial appelé «Kountz».

Ce panier, plus large que haut, et de forme tronc conique, est nanti sur son pourtour supérieur d'une épaisse margelle de liège où l'on pique les hameçons les uns après les autres tandis, qu'au fond du panier on enroule spire par spire la corde mère et les empiles.



La margelle porte une encoche de la largeur de la main pour permettre au pêcheur de saisir le panier sans se piquer aux hameçons. La pose, comme la relève, se fait depuis une barque où prennent place le pêcheur proprement dit (kontzit) et le pilote (Bahri).

On voit de suite que le maniement du palancre est une opération assez délicate, et, en tous cas, nullement à conseiller à un amateur. Ce sont uniquement des professionnels qui se livrent à cette pêche, et voici comment ils s'y prennent pour la mener à bien.

1^{er} Temps : le Démêlage

Ce travail se fait à terre; d'un côté, le palancre emmêlé; de l'autre le kintz. Le pêcheur met la bouée initiale au fond du panier. Il enroule dessus la corde mère jusqu'à la première empile dont il pique l'hameçon sur la margelle au point A (voir croquis précédent). Il continue d'enrouler la corde mère au fond du panier jusqu'à la deuxième empile dont il pique l'hameçon sur la margelle, juste à côté du précédent au point B.

Et ainsi de suite, jusqu'au dernier hameçon, qu'il pique au point Z. Enfin il pose, sur le centre de la corde mère, la bouée terminale. Le palancre est prêt pour l'amorçage.

2^{ème} Temps: L'amorçage

Le pêcheur tire à lui l'hameçon A et le fait sortir de 10 centimètres hors de la margelle. Puis il l'amorce d'un morceau de seiche et laisse pendre le tout hors du panier.

Il passe l'hameçon, B, et fait de même; puis au troisième, au quatrième, et ainsi de suite jusqu'à l'hameçon piqué en (Z).

Quand l'opération est terminée, tous les hameçons amorcés pendent librement hors du panier.

3^{ème} Temps: Le Transport

Placé face à l'encoche du panier, le pêcheur y engage sa main et, soulevant le tout, le pose sur son épaule gauche en baissant assez la tête pour ne point se piquer aux hameçons. Un aide l'accompagne toujours (le Bahri).

4^{ème} Temps : La Pose

Arrivés à la barque, le bahri prend place sur le banc avant,

tandis que le kontzit, lui tournant le dos, s'assied sur le banc arrière en disposant son panier sur le petit pont de poupe.

Sitôt sur les lieux, le rameur stoppe sur l'ordre du poseur dont le délicat travail commence.

En effet, le kontzit jette à l'eau la bouée terminale, attache 3 ou 4 mètres plus bas un lourd caillou qui va au fond tandis que se déroulent les spires supérieures de la corde mère entraînées par sa chute.

Enfin apparaît la première empile (Z) que le poseur accompagne du doigt jusqu'à l'hameçon pour bien la séparer de ses voisines.

Après, il la jette à l'eau, tandis que le rameur éloigne la barque à lents coups d'aviron. Puis c'est le tour de la deuxième empile, de la 3ème, de la 4ème, de la 100ème, et enfin de la dernière (A).

Une autre grosse pierre, placée comme précédemment servira de plombage à la bouée initiale. Le Palancre, posé, est dès lors en action de pêche. Point n'est besoin de dire qu'il faut une réelle dextérité pour agir de la sorte, surtout par grosse houle, et ceux-là mêmes dont c'est le métier pourtant, rentrent parfois les doigts ensanglantés par un hameçon réfractaire. Un novice, lui, y laisserait ses mains.

5ème Temps: La Relève:

2, 3, 5 heures après, ou même le lendemain, a lieu la relève; en vrac, le kontzit jette dans le panier empile et corde mère, décroche les poissons au fur et à mesure qu'ils se présentent, et continue de la sorte jusqu'à la dernière bouée. Le panier est à présent rempli de ficelle emmêlée, mais ce n'est là qu'un désordre apparent; arrivé chez lui, le kontzit culbute à terre le panier, et de la sorte, les premières spires relevées de la corde mère, quoique défaites, se trouvent au dessus des dernières, évitant ainsi l'embrouillage. On retombe ainsi à la première opération du Démêlage.

2.1.5.2.1 - Le petit palancre simple (Bregali sghir)

Le petit palancre simple se compose d'une corde mère en

nylon de 200 % longue de 1500 à 3.000 m suivant les cas. Le premier et le dernier bradsoli se trouvent à 6 m de leur bouée respective. Les bradsoli intermédiaires sont séparés par un intervalle de 2,40 m. Ils sont faits chacun par une empile de nylon de 0,70 m à 0,80 m en 60 %, terminée par un hameçon blanc Mustad n° 13. La corde mère porte donc de 1488 à 2988 bradsoli.

Voici, à titre d'exemple, le prix du palancre simple à 2988 bradsoli de 0,80 m, long de 3.000 mètres

- 3.000 m de nylon 60 %, à	
3 D. le kilogramme.....	21 dinars
- 2390 m de nylon 60 %, à 0,450 D les	
100 m (bradsoli de 0,80):	
23,90 x 0,450	10d,755
- 2988 hameçon N° 13 à 0,200 d. le cent	
29,88 x 0, 200 D =	5d,976
- panier (kontz)	3 dinars
- TOTAL	40d,731

2.1.5.2.2 - Le petit Palancre double:

Le petit palancre double, comme le simple, se compose d'une corde mère en nylon de 200 % et d'une longueur variant de 2 km 500 à 3. 000 m. Mais il diffère du précédent par la forme des bradsoli qui portent, chacun, 2 hameçons. En effet le bradsoli a ici la forme d'un Y renversé dont la jambe mesure 40 cm et les 2 barres 50 cm chacune . De plus, il est fait en 2 fils torsadés de nylon 40 %. Il nécessite donc une longueur totale de $(40 + 50 + 50) \times 2 = 2,80$ m de nylon 40 %. L'extrémité de chaque barre porte un hameçon Mustad blanc N° 13. La corde mère porte donc de 2488 à 2988 bradsoli. Voici, à titre d'exemple, le prix du palancre double à 2988 bradsoli (3.000 m de long):

- 3.000 m de nylon 200 %; poids 7 kg à 3D	
le kg	21. - D
- crin de 40 % pour les bradsoli :	
2,80m x 2988 = 8.366m	
- Prix de de crin à 0d,200 les 100 m :	
83,66 x 0,200 =.....	16d,700
- Prix de 2988 x 2 = 5976 hameçons n°13	
à 0,200 D le cent :	
59,76 x 0,200 =.....	11d,900
- Prix d'un panier	3 . - D
- TOTAL	52 d,600

Les petits palancres, simple et double, s'adressant tous deux aux mêmes poissons, c.a.d. aux loups, pageots sargues, dentés, daurades, chiens de mer, et mérours ne dépassant pas les 5 ou 6 livres, donc de tailles plutôt moyennes.

Si le palancre double paraît surclasser son frère simple, du fait qu'il a deux fois plus d'hameçons, cette supériorité exige aussi du pêcheur un temps de pose double, ce qui n'est pas toujours indiqué lorsqu'il fait mauvais temps et qu'il faut aller vite; c'est peut-être pourquoi les Djerbiens se servent du palancre simple en hiver et du palancre double en fin d'été, bien qu'aucun d'eux n'ait exactement pu nous dire les raisons de ce choix.

Il faut dire aussi que le palancre simple, vu qu'il n'a qu'une seule empile, inspire moins de méfiance aux poissons et surtout au loup dont l'hiver est, comme nous l'avons vu, l'époque par excellence. Pour ce qui est de leur prix de revient, les palancres simple et double ne s'avèrent pas tellement onéreux: ce prix est en effet compensé par la durée (de 5 à 8 ans environ) et par les prises réalisées. (Prix du mètre de palancre: 0,017 D tout compris.)

Chaque palancre rapporte au moins une vingtaine de kilos de poisson, les meilleurs moments de la pêche palancrière à Djerba, vont de Février à Mai, lorsqu'on appâte au poulpe, et de Décembre à juin lorsqu'on appâte à la seiche. De Juin à Septembre les engins sont tendus contre un mur, au sec, tandis que la pêche à la Lentza va battre son plein. Comme on le voit, les pêcheurs aux lignes dormantes peuvent dormir tranquilles: la soudre des pêches est assurée.

2.1.5.2.3-Le grand Palancre (Bregali Er-rchim):

Ce palancre s'attaquant aux gros poissons, donc nécessitant plus d'appât, n'a pas intérêt à être trop long. Il est fait, comme ses frères simple et double, d'une corde mère de nylon en 200 % longue de 1770 m environ, le premier et le dernier bradsoli sont à 8 m de leur bouée respective, les bradsoli intermédiaires, distants de 5 m l'un de l'autre, sont faits d'empiles de 1m en nylon 120%, et armés chacun d'un hameçon Mustad blanc N° 5.

Il faut donc pour le monter:

- 1770 m de nylon 200%:

21 x 1770 = 12d,300 env.

Les Pêches Djerbiennes

3.000	
- 350 bradsoli de 1 m en 120% (0,600 les	
100 m)	2d,100
- 350 hameçons n° 5 (à 0d,700 le cent)	2d,450
- 1 panier (kountz)	3d,500
- TOTAL	20d,300

Les appâts employés sont les mêmes, c.a.d., poulpe de fin octobre à Janvier, et seiche de Janvier à Juin.

Les moments de pose les meilleurs sont l'aube et le crépuscule; quand à la relève, elle peut commencer immédiatement après que le dernier hameçon ait été jeté, et que le pêcheur soit revenu à son point de départ. Le Gros Palancre s'adresse aux poissons moyens et gros et en particulier aux mérus de 3 à 5 kgs, aux Dentés, Pagres, Daurades de 4 à 6 kgs, aux Chiens de mer, Violons et Raies de 5 à 20 kgs, aux grosses Tortues .

Néanmoins, une prise de gros Palancre atteint aisément ici, de 80 à 100 kgs de poissons où les mérus tiennent le premier rang, surtout quand on pose cet engin dans les parages immédiats du Phare de Tourguenisse ou quelque peu au large de la Séghia ou d'Aghir.

Fuse du Petit Palanque double.

Pêche d'ocobre à Mal

- Loups
- Pagoues
- Sargues
- deniés
- dauradés
- Mormes
- chiems de Mer
- Méroux

Pilote (Beirt) ramans

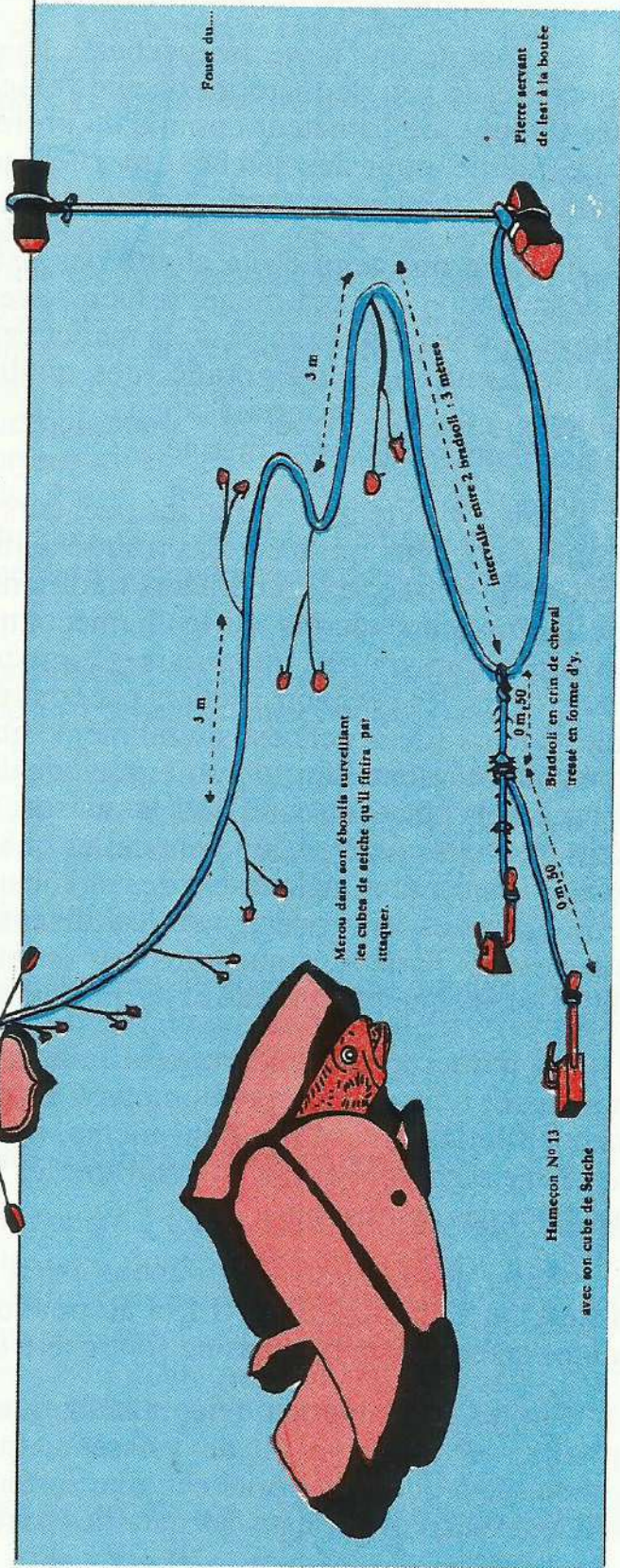
Corbeille contenant le palanque amorcé

Pêcheur (Kontzit) dévidant le palanque de la corbeille

Bouée termi

Fuse de...

Pierre servant de lest à la bouée



Merou dans son éboulis surveillant les cubes de seiche qu'il finira par attaquer.

Hameçon No 13 avec son cube de Seiche

Bradoili en crin de cheval tressé en forme d'y.

Intervale entre 2 bradoili : 3 mètres

3 m

3 m

0 m, 50

0 m, 50

2.2 - Pêches au filet:

Si, comme on l'a vu, les pêches à l'hameçon, de par leur simplicité et le peu de matériel qu'elles exigent, demeurent à la portée de tous, de l'amateur comme du professionnel, il n'en est pas de même pour les pêches au filet qui, elles, s'avèrent beaucoup plus coûteuses et pénibles.

Compte non tenu de la cherté des barques et des engins sans lesquels on ne peut mener à bien cette pêche, ceux qui la pratiquent doivent avoir aussi de la mer et des lieux explorés une habitude beaucoup plus grande, des qualités physiques plus marquées, et des connaissances plus étendues sur les comportements de la faune marine.

Seuls s'y livrent à Djerba les pêcheurs vraiment dignes de ce nom, c.a.d. ceux qui n'ont pas d'autre activité que la pêche, et qui, de père en fils, se lèguent leurs traditions, leurs expériences, voire même leurs secrets. Si les hameçonniers, la pêche finie, peuvent s'improviser menuisiers, maçons, charpentiers, commerçants, les pêcheurs filetiers par contre demeurent toujours fidèles à leurs filets; cela est si vrai même que, quand entre deux sorties ils jouissent d'un loisir de quelques heures, qu'ils soient au port, sur la place, au café, ou à la maison, tous indifféremment tissent des toiles neuves, réparent celles qui sont endommagées, revissent les barques, aplatissent des plombs, taillent des aiguilles ou des moules en roseau; et les discussions, parfois très instructives, parfois amusantes qu'ils entament, n'ont pas d'autres sujets que leur grande et terrible amie, la Mer.

Un hameçonnier, encore, peut faire cavalier seul et pêcher uniquement pour son propre compte. C'est chose impossible au pêcheur filetier, car, réduit à lui-même, il n'arriverait jamais au bout d'une tâche qui exige au contraire les bras de dix et même vingt hommes comme lui.

Aussi, les Filetiers se groupent-ils en Compagnies ayant à leur tête un Capitaine ou «REIS» au pouvoir assez arbitraire et dont les décisions en tous cas ne sont guère discutées.

Un tel capitaine n'a évidemment rien de comparable aux capitaines de corvette ou de vaisseau, mais ses hommes lui reconnaissent une supériorité certaine surtout en ce qui concerne son talent manœuvrier dans les batailles livrées aux poissons, son

habileté à prévoir les sautes du temps, sa capacité à tout faire, sa force physique, sa renommée, et enfin, ses possibilités financières, car il importe que le Reis, pour être obéi sans discussion, soit le plus gros actionnaire de la Société qu'il forme avec ses hommes.

A ce sujet, du reste, il faut signaler ici que le Reis, qui était jusqu'à ces derniers temps le personnage le plus important de sa troupe, se voit de plus en plus remplacé financièrement par des actionnaires non pêcheurs. Ceux-ci, voulant placer au mieux les capitaux dont ils disposent, arment des barques et achètent des filets qu'ils confient à des équipes dirigées par des pêcheurs réputés qui, s'ils ont toujours le titre de Reis, n'ont quand même plus de ce fait les prérogatives de ceux d'autrefois. Il y a donc, à présent, de grands Reis, véritables fondés de pouvoir de l'armateur, accompagnés de Reis moins importants qui, eux, s'occupent uniquement du commandement des barques ou même d'une seule barque.

Les Pêcheurs Filetiers mènent aussi une vie beaucoup moins sédentaire que les pêcheurs hameçonniers.

Toujours sur le qui-vive, toujours prêts à lever l'ancre pour se porter plus vite au devant des poissons migrateurs qu'on a signalés, ils passent en mer le plus clair de leur temps, n'accostant que pour décharger et vendre à la criée le poisson capturé, ou pour se ravitailler selon les besoins du bord.

Ils ne connaissent guère qu'en hiver les douceurs du logis familial, et encore faut-il qu'à la moindre éclaircie, à la moindre bonace, ils soient prêts à appareiller, car pour vivre il faut manger, et pour manger il faut pouvoir pêcher.

La Compagnie (R'baâ - Coumpania)

Pour pouvoir répondre à toutes les exigences de la pêche au filet, la Compagnie doit donc posséder d'abord un effectif constant d'hommes aguerris, et un matériel complet sans lequel toute pêche serait pratiquement impossible. Pour ce qui est des hommes, l'effectif va de 12 à 20, quoique l'effectif idéal, comme on le verra plus loin, semble se limiter entre 15 et 17 hommes le Reis compris.

Quant au matériel, sa dotation comporte nécessairement un

lot de tramails et de filet simples, de dimensions bien déterminées et bien adaptées aux fonds djerbiens, et, en plus, une flottille d'au moins 5 barques moyennes c. a. d. de 5 à 6 mètres de long, nécessaires à la pose des filets et à l'encerclement des poissons .

Si, comme dit plus haut, le Reis est en principe le plus gros actionnaire de la Compagnie, en ce sens qu'il met à la disposition de la communauté un filet et une ou plusieurs barques, les hommes de leur côté ajoutent ce qui manque et compte leur en est tenu lors du partage de la vente.

En effet, si celle-ci a rapporté 20 d,000 par ex.:

- 50 % c.a.d. 10 d, 000 vont d'office à celui ou ceux qui possèdent les filets.

- Les 10d,000 restant sont partagés entre tous les hommes et les barques, compte tenu qu'une barque vaut à elle seule une part d'homme.

En d'autres termes, s'il y a 5 barques et 15 hommes en tout, ces 10d,000 seront partagés entre $15 + 5 = 20$ parts, soit 500 millimes la part.

Prenons encore un autre exemple, celui d'un Reis qui possède 2 barques sur les 5 et la moitié des filets:

- il recevra: (pour une vente de 20d,000):

- 5 d,000 à titre de possesseur de la moitié des filets,

- 0d,500 à titre de part,

- 1d,000 à titre de possesseur de 2 barques (500 x 2)

soit : - 6d,500.

De même, un Homme qui posséderait une barque et le quart des filets, toucherait:

- 2d,500, comme possesseur du quart des filets (10D,000 : 4)

- 0d,500, pour sa barque

- 0d,500, comme pêcheur

soit : - 3 d,500.

Comme on le voit. et selon la participation de chacun au matériel, les exemples peuvent se multiplier à l'infini.

En tous cas, c'est ce désir de participation qui fait chaque pêcheur utiliser du mieux qu'il le peut ses loisirs pour tisser des portions de filets, vu que plus il aura de portions de ce genre incluses dans le filet en service, et plus sa part sera intéressante.

Aussi, ne manque-t-on jamais de filet en compagnie! Quelqu'un en a toujours un bout pour remplacer le morceau qui s'est abîmé en cours de pêche.

Pour simplifier les choses, en pareil, cas, on se met d'accord pour des longueurs soit de 50 soit de 100 mètres. Ainsi, la division sera-t-elle plus facile lors du partage.

En définitive, c'est sur les filets que se concentre l'attention de tous. Nous allons donc, sans plus tarder, parler de ces engins selon les pêches auxquelles ils s'adressent.

Elles sont de deux sortes:

- 1) La pêche à la SAUTADE (DEMESSA)
- 2) La pêche au Tramail (PARIT) ou M'battan.

2.2.1.- La Pêche à la sautade DEMESSA:

La pêche à la Sautade, (Demessa) est par excellence la plus fructueuse des pêches au MULET. (*Mugil auratus*).

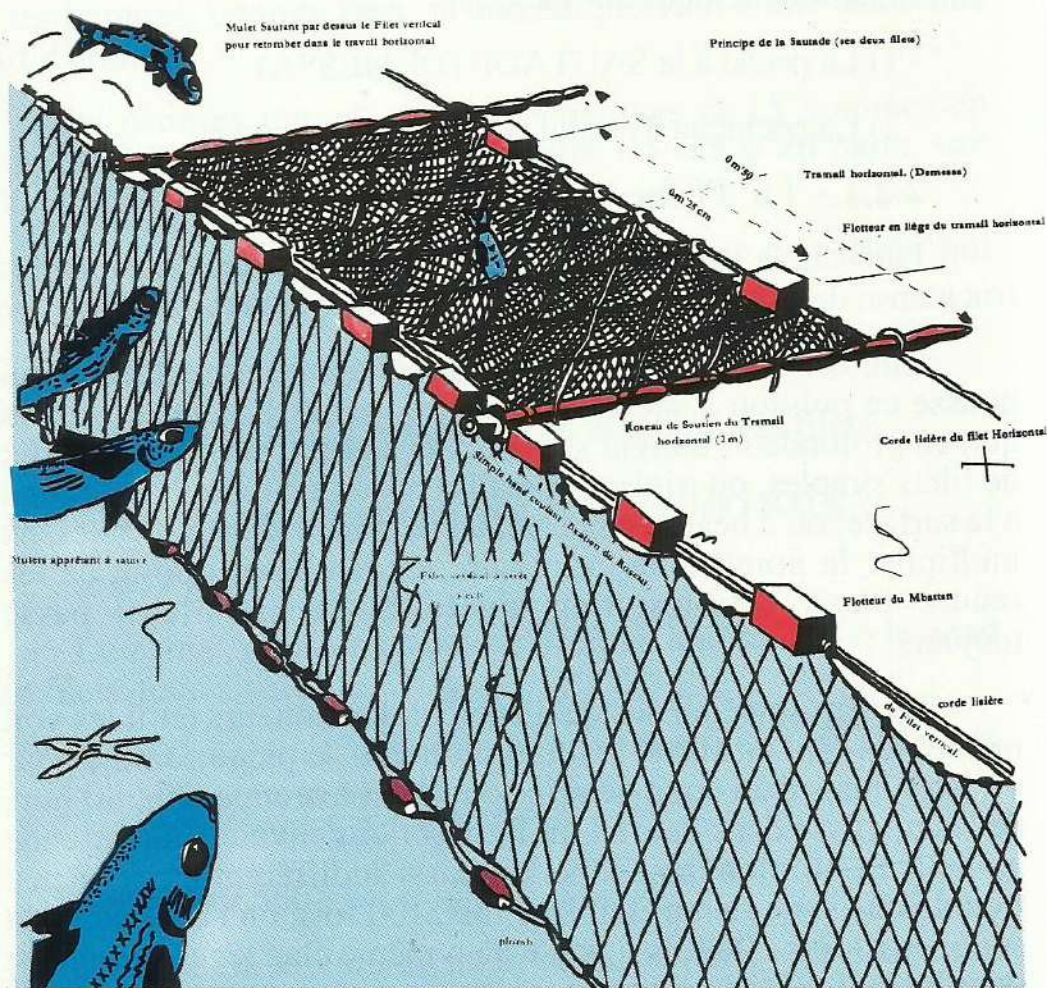
Elle est une riposte des pêcheurs djerbiens à la ruse qui pousse ce poisson à sauter, en surface, par dessus les obstacles qui, en profondeur, barrent sa route; on a beau l'encercler en effet de filets simples, ou triples (tramails) savamment dressés du fond à la surface; on a beau comme autant de murs infranchissables, en multiplier le nombre ou en réduire les mailles au point de les rendre imperceptibles, rien n'y fait: Messire Mugil passe toujours!

Prenant son élan dès qu'il aperçoit les flotteurs (et il les voit même s'ils sont en verre) il fonce droit vers le piège comme pour s'y jeter, mais d'un coup de rein souple, in extremis, il jaillit hors de l'eau, glisse dans l'air tel un Exocet qui s'envole, puis retombe au-delà en un plongeon superbe, aussi indifférent et aussi peu troublé que si de rien n'était ! 10 fois, 100 fois, on l'arrêtera de la sorte, et 10 fois 100 fois il passe d'un même élan léger, comme si pour lui cela n'était qu'un jeu.

Lassés de ces vaines poursuites, et comprenant qu'un filet vertical s'il fait sauter le poisson, ne le capture quand même pas, les pêcheurs djerbiens ont alors découvert qu'il fallait lui adjoindre un second filet horizontal celui-là, de façon à cueillir le mullet quand il retombe, tout comme le ferait une épuisette. La Démessa était inventée.

Donc deux filets sont nécessaires pour mener à bien cette pêche. Si ces filets étaient naguère encore en fil de chanvres, ils sont tous deux faits aujourd'hui en fil de nylon et bâtis en tramails.

Ce tramail est vendu dans le commerce par longueurs de 100 mètres sur 3,60m, au prix de 25 dinars la longueur y compris les flotteurs et les plombs.



Mais comme une telle hauteur ne conviendrait pas, on coupe longitudinalement ce grand tramail par la moitié et l'on obtient alors 2 autres tramails identiques de 1,80 m de hauteur. L'un armé de flotteurs mais sans plombs, l'autre armé de plombs mais sans flotteurs. La moitié supérieure portant les flotteurs (A) sera aussitôt munie à sa partie inférieure d'une corde d'arrêt de mailles, tandis que la moitié inférieure portant les plombs (B) sera munie d'une corde d'arrêt de mailles à sa partie supérieure, où l'on fixera des flotteurs.

On a de la sorte les 2 filets nécessaires à cette pêche. Le filet B sera le filet vertical (Mbattan) incitant le poisson à sauter, et le filet A, qui doit être horizontal et flotter en surface sera la «Demessa», laquelle cueillera le poisson en fin de saut. Pour que cette Demessa puisse largement s'étaler sur l'eau et bien flotter, elle est munie, en plus de ses bouchons, de tiges de roseaux de 1,90 m et espacés de 0,50 m. Ces roseaux se fixent en cours de pêche à la corde lisière portant les bouchons du filet vertical (Mbattan).

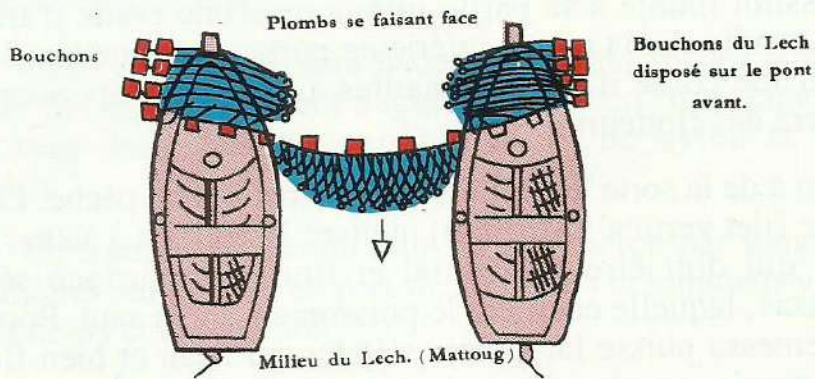
De la sorte, la jonction des deux filets est parfaite: il n'y a pas d'intervalle par où les mulets pourraient se glisser en retombant.

Il va sans dire qu'on peut à volonté donner à l'ensemble des filets ainsi préparés la longueur désirée, 400, 600, 800, ou 1.000 mètres et plus, en juxtaposant l'un à l'autre des éléments de 100m chacun, compte tenu que le Mbattan et la Demessa doivent avoir tous deux la même dimension. C'est d'ailleurs le nombre de ces éléments apportés par chacun ou par l'armateur qui décide des partages.

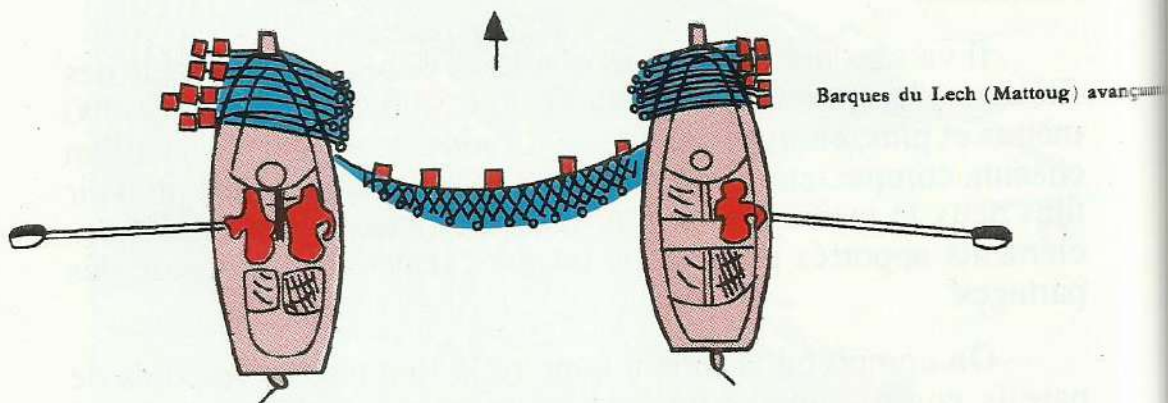
On comprend aisément que, vu la longueur et le poids de pareils engins, une seule barque ne saurait suffire. Aussi, 4 barques sur les 5 que possède la compagnie Sautadière, sont-elles dévolues au transport. Deux se chargent du filet vertical (Mbattan) et les deux autres du tramail horizontal (Demessa).

Les deux premières accotées bord à bord, comme un ponton, se partagent le Mbattan en deux tronçons égaux qui sont disposés sur le pont avant de chacune d'elles, les plombs d'un tronçon et les plombs de l'autre se faisant face, tandis que leurs bouchons pendent à l'extérieur, à tribord pour l'une, à bâbord pour l'autre.

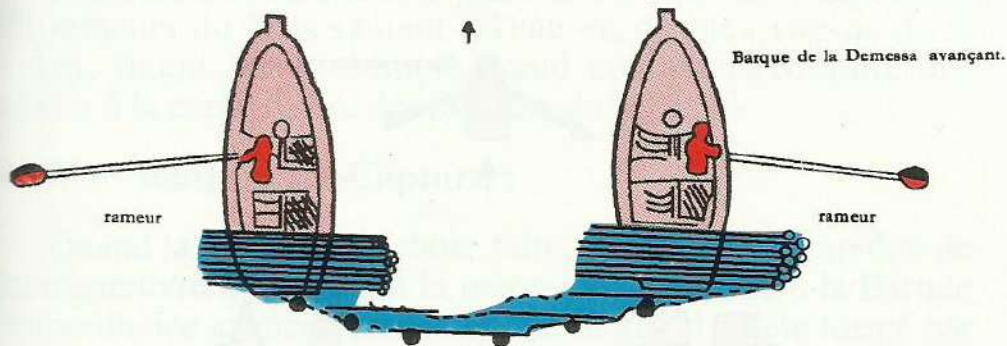
Ces deux barques, ainsi chargées, prennent la mer en même temps, formant un tout que rien ne doit séparer, et que feront avancer le rameur tribord de l'une et le rameur bâbord de l'autre.



De même pour les deux barques porteuses de la Démessa, à cette différence près que la Demessa est répartie sur les ponts arrière, ce qui leur donne l'air de transporter un gros fagot par le travers:



Comment jeter à présent ces filets, et comment obtenir d'eux des prises pour le moins miraculeuses? C'est là que réside la difficulté et que la Compagnie, Reis en tête doit faire appel à ses talents manœuvriers, car il est absolument nécessaire que la manœuvre se déroule dans un synchronisme parfait, échelonné sur trois temps:



- 1^{er} Temps: La Croisière
- 2^{ème} Temps: L'encerclement
- 3^{ème} Temps: La Capture.

1^{er} Temps: La Croisière

Disons auparavant un mot de l'équipage de chaque barque pour mieux comprendre les manœuvres qui vont se dérouler.

a) - **La Barque de surveillance:** Elle est montée par le Reis et 2 rameurs soit, 3 Hommes.

b) - **Les deux barques du Mbattan:** Elles sont montées chacune par 3 hommes:

- 1 Rameur
- 1 Poseur de Mbattan
- 1 Nageur qui assure la jonction du Mbattan et de la Demessa soit en tout 6 Hommes.

- **Les deux barques de la Demessa :** Elles sont montées aussi par 3 hommes:

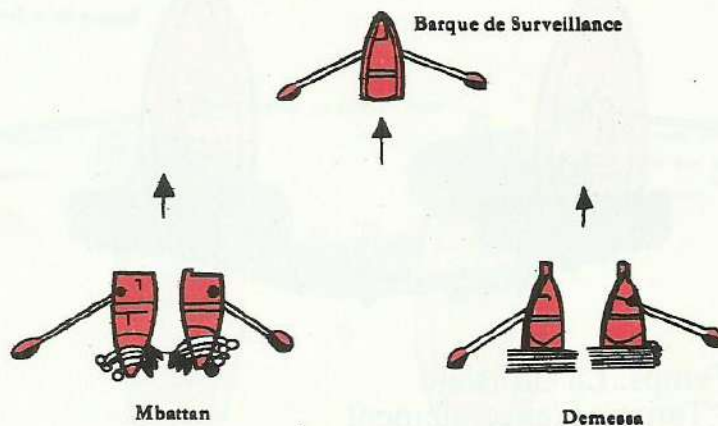
- 1 Rameur
- 1 Poseur de Demessa
- 1 Nageur (pour la jonction Mbattan Demessa) soit, en tout, 6 hommes.

Il faut donc 15 hommes pour une Compagnie Sautadière.

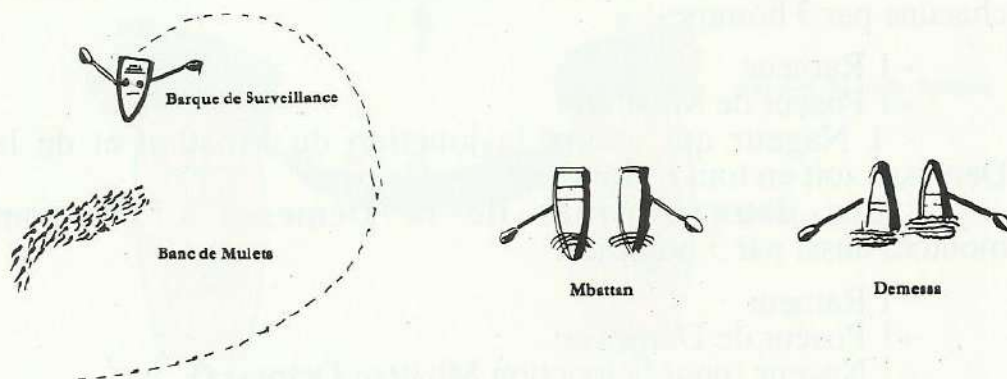
Donc, sortant du port, suivie de ses 4 compagnes, la barque de surveillance va devant, tandis que le Reis scrute la mer, prêt à donner l'ordre de déploiement lorsqu'un banc de mulets est aperçu.

Les deux barques-Mbattan suivent côte à côte, mais avançant à reculons, tandis que les deux barques-Demessa, côte à côte aussi, avancent normalement.

2ème temps: L'encercllement.



Quand le banc est repéré, la Barque de surveillance contourne ce banc du plus largement possible, essayant par ce mouvement tournant de rabattre les mulets vers les couples Mbattan et Déméssa.



Alors, à un cri du Reis, le couple Mbattan se sépare, et chaque barque toujours à reculons, file à toute vitesse (le nageur aidant à la rame) en déroulant sa part de filet, et en décrivant, l'une vers l'Est l'autre vers l'Ouest, un demi-cercle qui doit se fermer sur la Barque du reis.

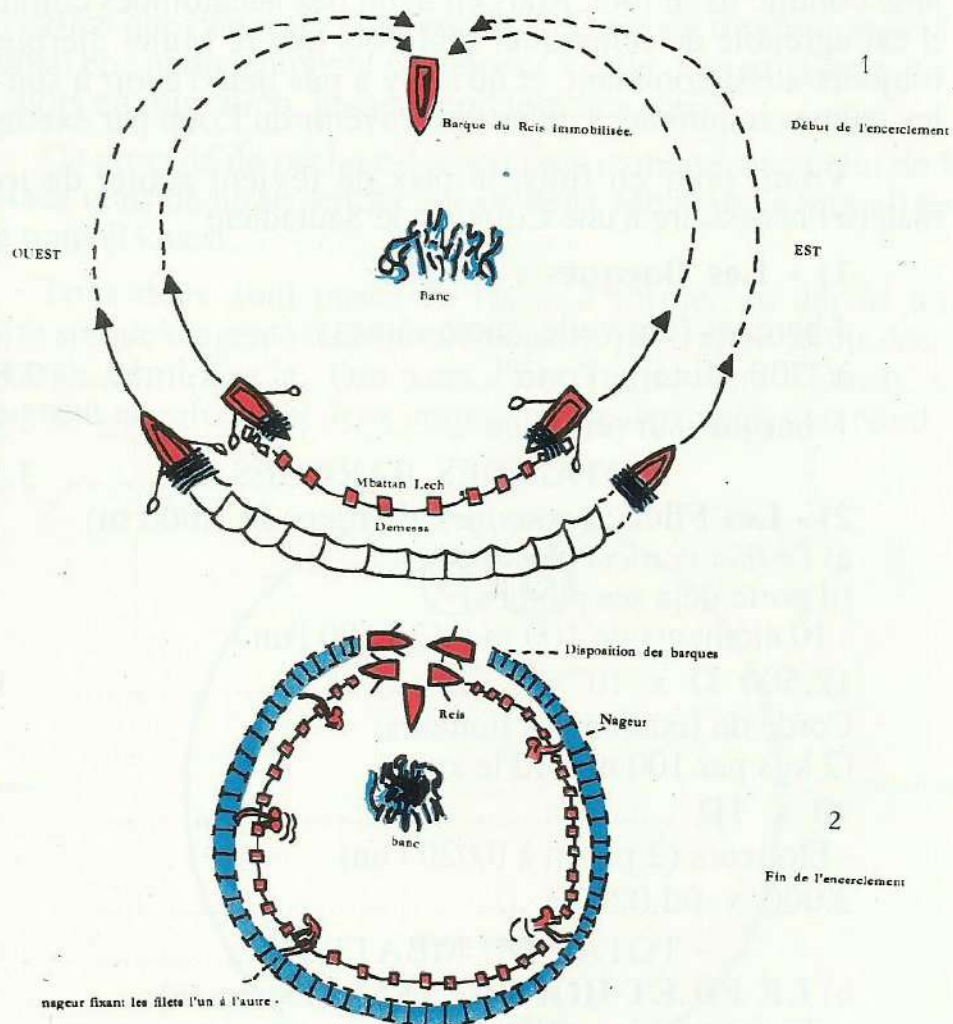
Le couple demessa, un peu en retrait, en fait autant et calque son demi-cercle respectif sur chacun des demi-cercles du Mbattan

pour se rejoindre lui aussi derrière la barque du Reis.

Immédiatement, quand la jonction est faite, les 4 nageurs et les 2 rameurs du Reis sautent à l'eau et, du plus vite qu'ils le peuvent, fixent par un simple nœud coulant l'extrémité des bambous à la corde lisière des flotteurs du Mbattan.

3^{ème} temps : La Capture :

Quand la jonction est chose faite, (et c'est sur la rapidité de cette manœuvre que s'établit la renommée d'un Reis), la Barque de Surveillance avance vers l'intérieur du grand cercle formé par



les filets en place, et, quand elle est parvenue au centre, chacun de ses trois occupants, soit à la rame, soit à l'aide d'un long baton, frappent l'eau à grands coups. Les mulets, effrayés par ce vacarme, s'enfuient à toute allure, et, rencontrant le filet vertical, sautent tous par dessus, pour retomber en fin de course dans les mailles de la Démessa qui ne fait grâce à aucun d'eux.

Etant donné l'ampleur du cercle (il a un diamètre de 130 à 320m) on imagine aisément la quantité de mulets que l'on peut ainsi encercler; il n'est pas rare, en effet, que les pêcheurs déméssiens, surtout en automne, reviennent au port avec leurs cinq barques pleines à couler de pièces allant de 500 gr à 2 kg.

En tous cas, la Sautade est bien la pêche la plus fructueuse de l'Ile, et l'on comprend que les Sautadiers s'y livrent corps et âme comme ils le font. Mais en dépit des hécatombes commises, il est agréable de remarquer toutefois que le Mulet djerbien est toujours aussi abondant, et qu'il n'y a pas lieu d'avoir à son sujet les mêmes inquiétudes qu'inspire l'avenir du Loup par exemple.

Voici, pour en finir, le prix de revient actuel de tout le matériel nécessaire à une Compagnie Sautadière :

1) - **Les Barques :**

4 barques (6m voile, ancre-rames)	
à 700 dinars l'une	2.800 ^D
1 barque surveillance	300 ^D
TOTAL DES BARQUES.....	3.100^D

2) - **Les Filets:** (exemples de filets de 1.000 m)

a) *Le filet vertical (Mbattan) :*

(il porte déjà ses plombs)

- 10 éléments de 100 m à 12d,500 l'un

12,500 D x 10 = 125^D

Corde de fixation des flotteurs:

(2 kgs par 100 m à 1d le kg)

20 x 1D 20^D

- Flotteurs (2 par m à 0,020 l'un)

2.000 x 0d,020 = 40^D

- **TOTAL DU MBATTAN 185^D**

b) **LE FILET HORIZONTAL** (Demessa)

(elle porte déjà ses flotteurs):

- 10 éléments de 100 m à 12d,500 l'un

12,500 D x 10	125 ^D
- Corde d'arrêt des mailles 2 kg par 100 m à 1 D. le kg.	
20 kg x 1 D =	20 ^D
- Roseaux de flottaison (2 par m) 2.000 roseaux à 0,050 D l'un	100 ^D
- TOTAL DEMESSA	245 ^D

Soit au Total:

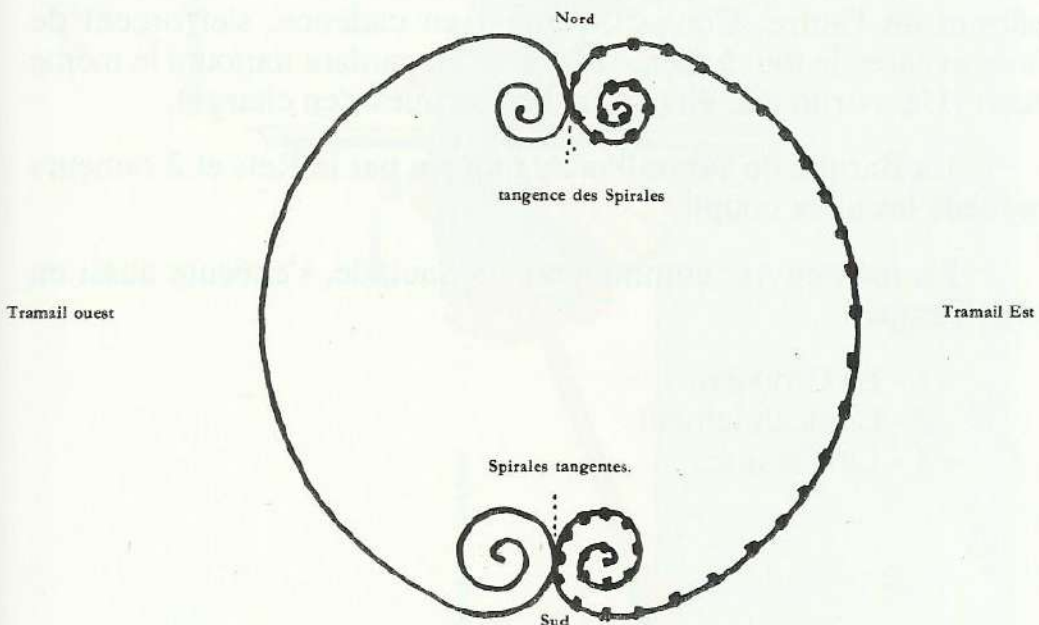
- les barques	3.100 ^D
- Mbattan.....	185 ^D
- Demessa.....	245 ^D
	3.530 ^D

2.2.2. - La Pêche au Tramail en Spirale (Campin):

Bien que particulier à la pêche du Loup en fin d'automne, le Tramail en spirale convient également à celle des petits scombres qui, alors en migration, passent non loin des côtes.

Ce procédé de pêche est à peu près le même que celui de la Sautade mais on ne se sert ici que de deux Mbattan: le tramail Est et le tramail Ouest.

Tous deux sont posés de façon à former au départ une courte spirale tangente à la spirale voisine, puis, après avoir décrit un large demi-cercle, l'un vers l'Est l'autre vers l'Ouest, se rejoignent en reformant deux autres spirales terminales au Nord.



Ces tramails Est et Ouest sont découpés longitudinalement dans un grand tramail de nylon, comme celui vu précédemment pour la sautade, vendu dans le commerce par rançons de 100 m de long sur 3,60m de haut au prix de 25 dinars. Chacun des nouveaux filets ainsi obtenus a donc 100 m de long sur 1,80 m de haut; l'un a des bouchons mais pas de plombs; l'autre des plombs mais pas de bouchons, ce à quoi on remédie en fixant des bouchons ou des plombs à celui qui n'en a pas, grâce à une corde lisière en nylon n° 6.

Là aussi, on peut juxtaposer autant de tronçons qu'on le désire; en principe, on ne dépasse pas à Houmt-Souk la longueur totale de 1.000 m. Ce système facilite également les partages entre Pêcheurs, Reis, et Armateurs.

Quant au transport, il s'effectue comme celui du Mbattan dans la pêche à la Sautade:

Deux barques prennent le tramail Est, deux autres le tramail Ouest; chaque barque de chaque couple répartit sur son pont avant 150 mètres environ de filet, les plombs faisant face aux plombs de la voisine et les bouchons, au contraire, rejetés à l'extérieur (bâbord pour l'une, tribord pour l'autre).

Les barques, ainsi accotées, portent chacune 3 Hommes: 2 rameurs et 1 poseur.

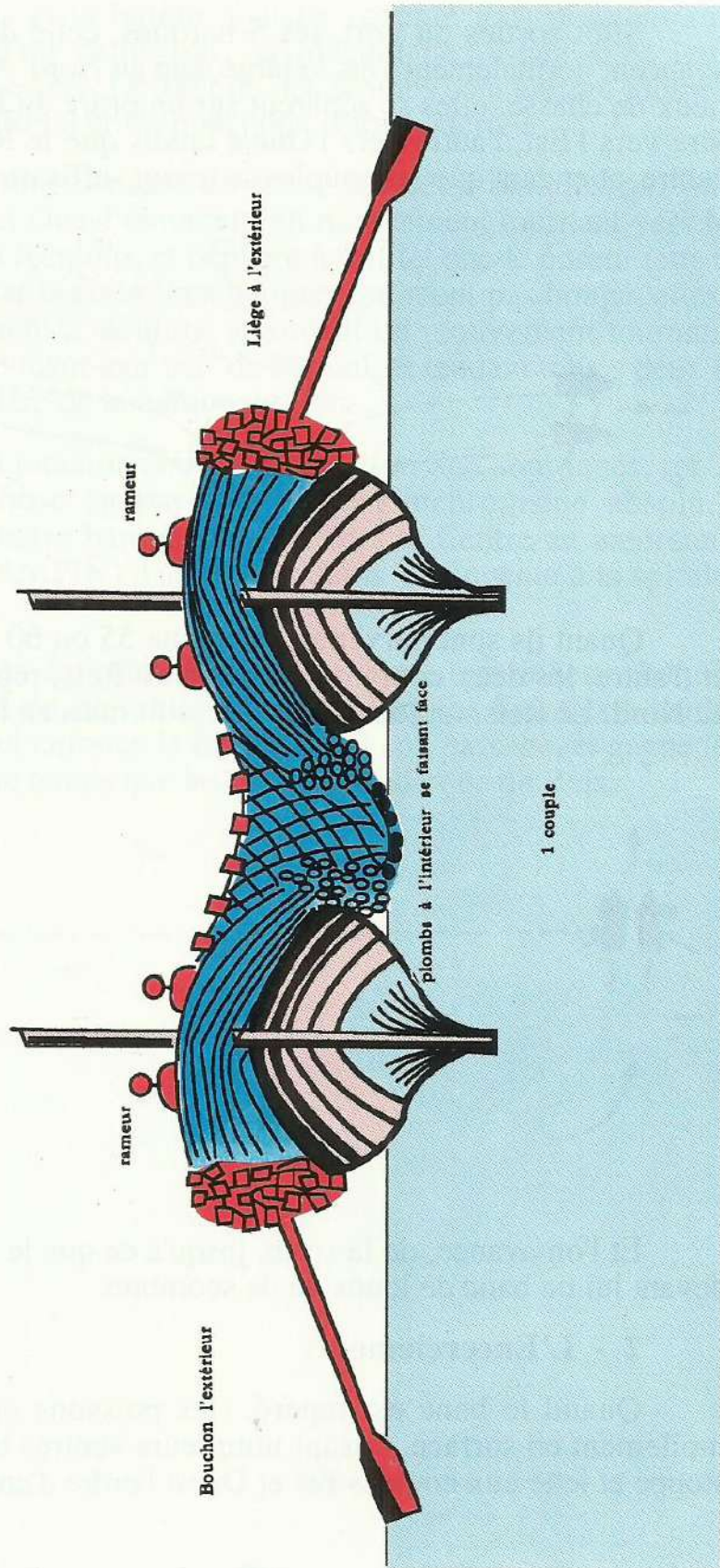
Elles sont mues par le rameur tribord de l'une et le rameur bâbord de l'autre. Ceux-ci, ramant en cadence, s'efforcent de faire avancer le tout à même allure, et en gardant toujours le même écart (Un aviron jeté en travers des barques s'en charge).

La Barque de surveillance, montée par le Reis et 2 rameurs précède les deux couples .

La manœuvre, comme pour la Sautade, s'exécute aussi en trois Temps:

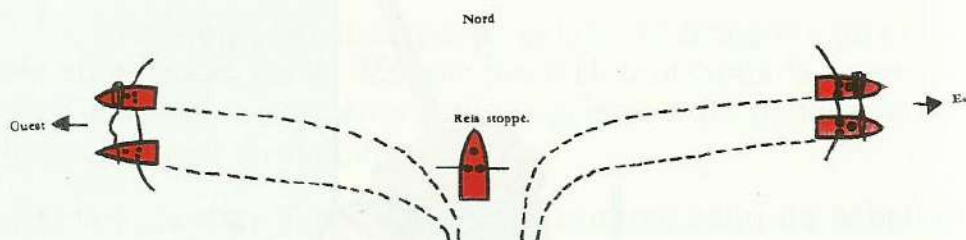
- 1 - La Croisière
- 2 - L'Encerclement
- 3 - La Capture.

Disposition du Filet sur le pont avant des deux barques

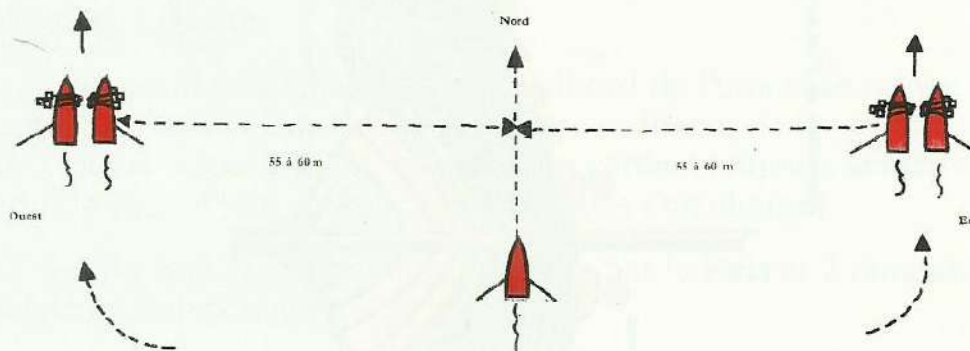


1 - La Croisière:

Sitôt sorties du port, les 5 barques, celle du Reis en tête avancent normalement vers le large, cap au Nord. Arrivées sur les lieux de chasse, elles se séparent sur un ordre du Reis un couple vire vers l'Est, l'autre vers l'Ouest tandis que le Reis stoppe, au centre, attendant que les couples se soient suffisamment éloignés.



Quant ils sont parvenus à quelque 55 ou 60 mètres de part et d'autre, les deux couples, sur ordre du Reis, reprennent le cap au Nord. Le Reis, toujours au centre, suit mais en léger retrait.



Et l'on avance, de la sorte, jusqu'à ce que le Reis ait repéré devant lui un banc de loups ou de scombres.

2 - L'Encerclement:

Quand le banc est repéré, (les poissons en effet flânent mollement en surface, faisant luire leurs ventres blancs), le Reis stoppe et jette aux couples Est et Ouest l'ordre d'encercler.

Les deux couples stoppent aussitôt: La barque droite (couple Ouest) et la barque gauche (couple Est) pivotent sur elles-mêmes d'un demi-tour, se plaçant nez-à-nez avec leur compagne respective. De la sorte, les plombs sont partout tournés vers le centre (Reis) et les bouchons, vers l'extérieur.

Sur un nouvel ordre du Reis, les deux barques qui ont pivoté en Est et Ouest amorcent un mouvement tournant vers le Nord, ramant à reculons, et dépliant leur filet que le poseur jette à l'eau brassée par brassée. Les barques qui n'ont pas bougé, elles, ramant également à reculons amorcent un mouvement tournant vers le Sud, dévidant leur part de tramail, et tendant toutes deux à venir vers l'arrière de la barque du Reis.

Quand la jonction Nord et la jonction Sud sont faites, (et il faut que la chose se passe dans un synchronisme absolu,) chacune des quatre barques revient vers le Centre en amorçant une spirale (CAMPIN) d'un tour et demi, et tangente à la spirale de sa vis-à-vis.

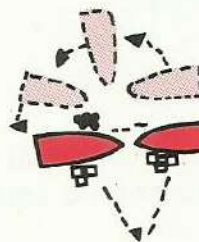
Quand les Spirales (CAMPIN) sont terminées, chaque barque n'a plus de filet; elle enjambe alors ses Spirales à l'aide d'une perche qui enfonce le filet pendant son passage, et gagne le Centre en même temps que les autres et la barque du Reis.

Manœuvres des barques intérieures.

Nord



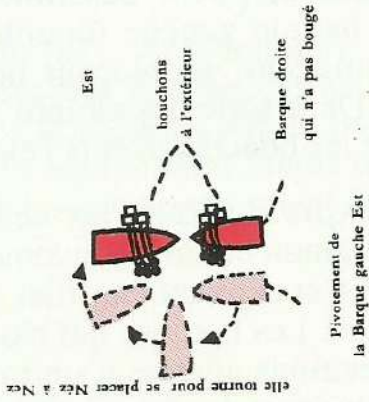
elle tourne pour se placer Nez à Nez



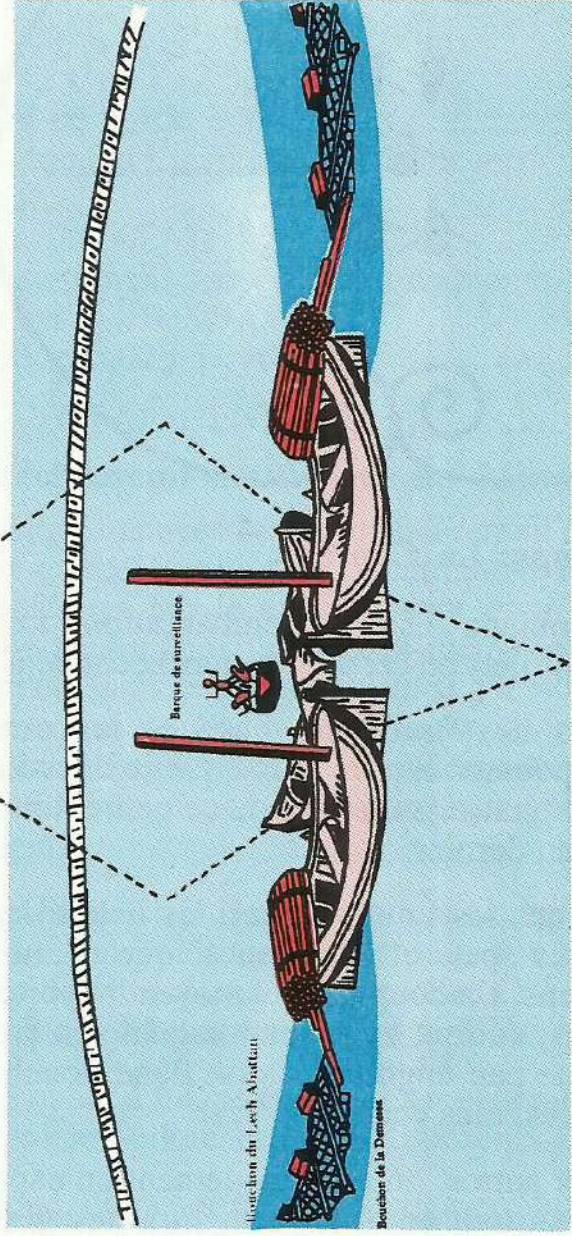
Ouest

bouillons à l'extérieur

Pivotation de la barque droite Ouest



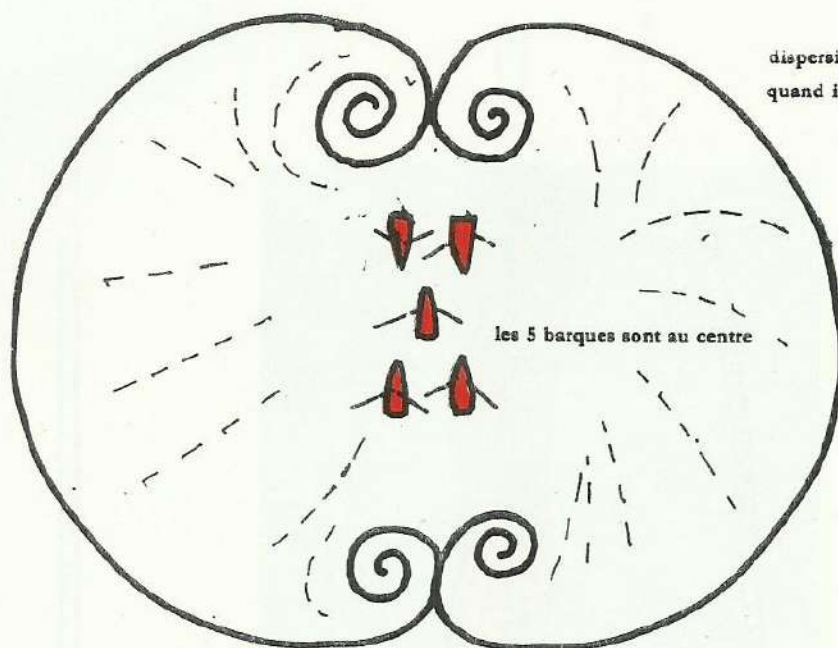
Ces deux barques (Loch) s'arriment dos à dos
FERMETURE PARFAITE DE LA PÊCHE A LA RAUTADE



Ces deux barques (Déména) s'arriment Nez à Nez
d'où en plan



devant ces ensemble de barques, les maîtres effrayés reprennent l'intérieur du cercle. Heureusement, car c'est au rassemblement de ces barques que se trouve le point faible du dispositif.



3^{ème} Temps: La Capture:

Cet assemblage insolite d'embarcations fait s'enfuir les poissons vers les filets où certains commencent déjà à se prendre.

Pour plus de sûreté, les barques les poursuivent, et cherchent à en pousser la plus grosse partie dans les spirales; au bout de trois ou quatre poursuites de ce genre, tous les poissons sont pris jusqu'au dernier.

Ce sont donc les Loups blancs, les liches, les bonites, les jeunes thons, les spets et les limons, que capturent ainsi les pêcheurs djerbiens. Un coup de filet moyen rapporte environ 40 à 80 kgs de loups, surtout en hiver lorsqu'il fait froid et que ce poisson, quelque peu engourdi alors, flâne nonchalamment en surface où l'eau est plus chaude.

Quant aux autres, on peut facilement en capturer deux ou trois quintaux surtout en Automne, lors des grands courants migrants.

Voici à présent, à titre documentaire, les prix du matériel nécessaire à une Compagnie de Pêche au campin (Prix établis au cours de Décembre 1978).

1) - Les Barques:

- 4 barques de 6 m à 700 D l'une..... 2.800^D
- 1 barque de 4m à 250 D l'une..... 250^D

2) - Les tramails Est et Ouest) (exemple à 1.000m)

- 2 (10 x 100 m à 12,500D les 100m) 250^D
2 x 10 x 12,500
- 2 (20 kgs de corde à 1 D le kg)..... 40^D
- Plomb du tramail Est (porteur de flotteurs)
150 gr par m.
150 kgs x 0,400D le kg 60^D
- Flotteurs du tramail ouest (porteur de plomb)
2 flotteurs par m à 0,020 D l'un
2.000 x 0,020 D = 40^D

- TOTAL GENERAL 3.440^D

2.2.3. - Pêche semi hauturière au Mbattan:

Depuis quelques années la pêche au Tramail dit Mbattan a pris à Djerba une extension plus que remarquable. Il est vrai que les possibilités offertes par le nylon y sont pour beaucoup. Il n'est plus question aujourd'hui de faire soi-même son filet. On en trouve abondamment dans le commerce ainsi que nous l'avons dit plus haut, par tronçons de 100 m et à des prix fort abordables. Les flotteurs, en boules synthétiques remplacent l'antique liège, et les plombs, prêts à l'emploi, ne posent plus aucun problème pour le lestage des engins.

Comme ses frères de la Demessa ou du Campin, le Mbattan semi hauturier, vu son poids, nécessite pour son transport une barque assez volumineuse allant, selon les cas, de 1 à 5 tonneaux, donc mue par un moteur à mazout de 10 à 40 CV.

L'équipage quant à lui, se compose en général de 2, 3, ou 4 hommes (1 mécanicien-pilote, et 1,2, ou 3 poseurs de filet).

On peut donc, de la sorte, aller facilement jusqu'à 8 ou 12 milles de la côte (et même plus) ce qui permet de trouver là des fonds de 10 à 20 m, chose pratiquement impossible ou fort hasardeuse pour des barques à voile trop sujettes à l'humeur du temps.

C'est bien donc, au fond, d'une pêche semi-hauturière qu'il

s'agit ici, et les captures qu'on y réalise sont beaucoup plus encourageantes. En moyenne 40 à 100 kgs de poisson par sortie, composés de pageots, daurades, rougets, pagres, merous, loups, ombrines, poulpes, seiches, calmars, et parfois, des crevettes royales de belle taille.

Pour augmenter les chances de capture, ces barques sont également dotées de 1 ou 2 palancres, un petit, et un grand qu'on pose à distance des filets, et qu'on signale par de longues lattes porteuses d'un petit fanion de couleur vive.

Dans ce cas, les prises peuvent aller globalement jusqu'à 150 et même 200 kgs, ce qui représente un rapport de 18 à 25 dinars par sortie.

On part le soir, à cinq heures et l'on rentre vers 10 heures le lendemain matin, après avoir maintes fois posé et relevé le filet en cours de nuit, de façon à ne pas laisser aux «Smammou» le temps d'abîmer le poisson, qui serait alors invendable.

Nous pensons que cette pêche est certainement celle qui convient le mieux aux fonds djerbiens; en effet, elle n'a nullement, pour la faune et la flore sous-marines, les effets désastreux d'un chalut puisque le Mbattan ne racle pas les fonds et, non plus, du fait de son éloignement du rivage, les effets destructeurs des pêches par trop côtières.

C'est dans cette voie que les organisateurs de la Pêche devraient, nous semble-t-il, diriger les jeunes, toujours séduits par les responsabilités, la modernisation et des rendements qui leur inspireraient de fortes raisons de demeurer au pays au lieu de courir après les ombres illusoire de l'hôtellerie ou de l'exode vers la ville.

En tous cas, sur l'une des cinq barques à Mbattan, actuellement en service à Houmt-Souk, nous avons trouvé là 4 jeunes gens de 18 à 25 ans qui ne nous ont pas caché le plaisir, la joie... et les profits qu'ils tiraient d'une telle activité. Bien sûr, barque et filets appartenaient à un armateur, mais celui-ci n'avait pas hésité à les leur confier ... ce en quoi il fut sage.

D'autres pourraient suivre cet exemple et peut-être, qui sait? on verrait alors changer un peu les choses dans le marasme actuel des vocations marines !...

A titre de référence, voici le coût actuel du matériel nécessaire à cette pêche:

- Barque de 9,15m (4,880T)	4.500. - D	[-barq. 1.800 -motr. 2.700
- 1 Mbattan de 1.000 m	125. - D	
- 1 grand palancre	20. - D	
- 1 petit palancre	52. - D	
- TOTAL	4.697. - D	

2.2.4. - Autres Pêches au Filet :

2.2.4.1. - La Pêche au grand Tartaron :

S'il est, dans toutes les langues, des mots dont la seule résonance renforce étrangement l'image qu'ils évoquent, celui de «TARTARON» quand on le prononce, devrait inspirer à tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux choses aquatiques, une suprême horreur, sinon un immense dégoût.

Non point parce qu'il contient le radical «TARTARE» : image de crimes, de viols et de rapines, mais parce que ce procédé, à part peut-être le poison ou la dynamite, s'avère, de loin le plus destructeur de tous.

On demeure littéralement atterré, chaque fois qu'on assiste à la néfaste besogne qu'il accomplit ici de nuit comme de jour, sans que nul n'ait encore songé à mettre un terme à de tels ravages. On n'arrive pas à imaginer que ceux-là mêmes qui en font usage n'aient pas encore compris à quel point ils se nuisent, et, s'ils l'ont compris, comment ils peuvent avoir le cœur de continuer.

Les rivages djerbiens, en effet, sont en général de hauts fonds sablonneux ou vaseux, très riches en algues courtes, et si peu profonds, qu'à marée basse il faut parfois aller à 2 ou 3 kms vers le large pour y sonder 1,50 ou 2 mètres au plus, c. a. d. ces champs par excellence où tous les poissons, quels qu'ils soient, naissent, vivent, et se multiplient. Qu'à présent, passant la-dessus, on se représente le TARTARON, vaste chalut en filet fin, profond de 10 à 15 mètres et haut de 2 à 3 mètres, flanqué de chaque côté par un filet vertical d'égale hauteur et de 30 à 50 mètres de long, tous deux maintenus au fond par des plombs pesants et serrés et, en surface, par d'énormes flotteurs en liège,

le tout tiré depuis la plage par deux longues cordes fixées aux extrémités des filets, on aura ainsi une idée de la destruction qui peut être commise.

Dès que l'engin s'ébranle, les algues d'abord, arrachées par les plombs des filets verticaux, s'accumulent entre les mailles, tapissant ainsi la paroi intérieure de la poche d'un réseau qui, à part l'eau, ne laisse rien passer.

Puis, viennent les œufs, qui, arrachés à leur tour, s'accolent à ces algues, puis le naissain, puis les alevins, puis les moyens poissons, et enfin les gros qui entrent et sortent pour rentrer à nouveau dans la poche, sans cesse rabattus vers elle par les filets qui la flanquent des deux côtés.

Et béante, inéluctable, cueillant tout sans discernement, la poche avance, avance toujours vers la plage où, arc-boutés, vingt hommes en guenilles, 10 d'un côté, 10 de l'autre, tirent lentement à eux les longues cordes de halage, tandis que l'accompagne une barque montée d'un Reis et de deux rameurs.

Enfin, la voilà tirée hors de l'eau ! Les vingt tireurs de corde, les yeux brillants de convoitise, lui tombent aussitôt dessus, et, sous le regard méfiant du Reis qui craint toujours qu'on ne le vole, répandent brutalement sur le sable le grouillement des êtres qu'elle vomit. Moyens et gros vont au panier, mais le reste, bien trop petit pour qu'on daigne le ramasser, (alevins d'ombrines et de loups, de lichés et de temnodons, de sars et de mérous, de pagres et de dentés, de rougets et de mulets, de daurades et de mormes, d'anchois et de sardinelles, de poulpes et de seiches,) tout cela, frétilant, agonise et se meurt dans la viscosité bleuâtre de milliards d'œufs et de méduses, tandis que la-haut, à grands cris, tourbillonnent sternes et mouettes attendant le départ des hommes pour se ruer à la curée.

Un peu plus loin cela recommence plus loin encore, cela continue ... et sans cesse cela continue et recommence jusqu'à ce que, rien plus n'y demeurant, le secteur soit raclé de fond en comble.

Quand on songe qu'au bout de la journée, pour vingt, trente, cinquante kilos même, de poisson comestible capturé de la sorte, dix mille, cent mille, un million et même des milliards d'œufs et alevins sont en pure perte abandonnés ou détruits;

quand on songe encore que tous ces alevins, dans deux ans, trois ans ou cinq ans, auraient pu se chiffrer non point par kilogrammes mais par tonnes, on demeure confondu devant de telles exactions et, à côté des pirates éhontés qui les commettent, nos pires braconniers ont l'air d'honnêtes et braves gens.

En tous cas, sur le littoral Gabésien, jadis si fertile, la chose est déjà accomplie. Une horde impunie de tartaronniers a détruit là tout ce qui pouvait y grouiller de flore et de faune marines. Le plus triste, c'est que ce sont justement ces mêmes «TARTARES» qui viennent à présent, à Djerba, perpétrer impunément leur œuvre de ruine.

Nous nous bornerons seulement une dernière fois à souligner le grave danger que cet engin représente non seulement pour Djerba, mais encore pour toute la Tunisie où des lois très sévères devraient sinon l'interdire du moins en réglementer ou en réduire considérablement l'usage de façon à ce que ceux qui, jusqu'ici, en ont abusé, se hâtent de revenir à des procédés moins faciles peut-être, mais plus honnêtes et plus profitables à tous les citoyens, eux-mêmes y compris.

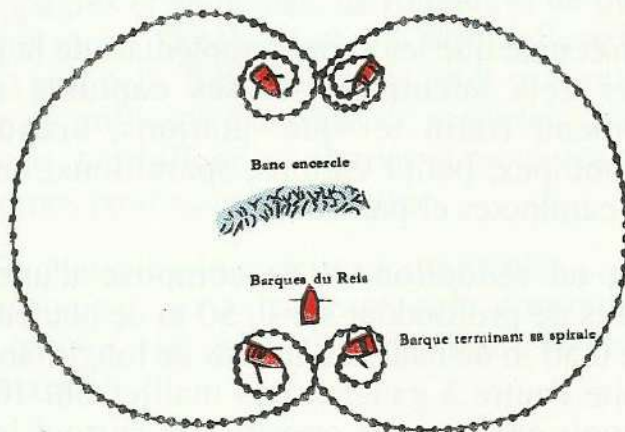
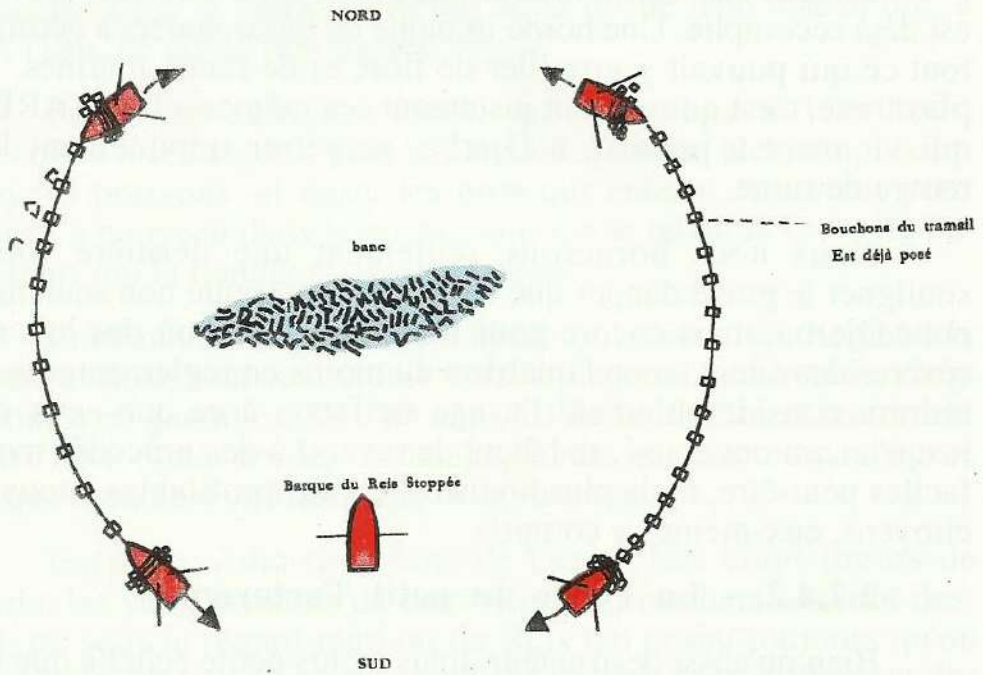
2.2.4.2. - La Pêche au petit Tartaron:

Bien qu'aussi destructeur, mais à plus petite échelle que son triste aîné, le PETIT TARTARON a quand même le mérite de laisser en paix les lieux de ponte et de reproduction, et, partant, son usage peut être toléré sans que pour autant les destins de la faune marine soient mis en péril.

En effet, il n'écume que les abords immédiats de la plage (si l'on peut appeler cela «écumer») et ses captures résident uniquement en menu fretin tel que: goujons, uranosopes, rascasses, petits poulpes, petits violons, sparailleurs, muletons, crabes, crangons, caralnotes et paloemons.

Petit chalut en réduction, il se compose d'une poche centrale de 2 mètres de profondeur sur 0,50 m de hauteur. Deux filets verticaux de 0,50 m de haut et 5 mètres de long, flanquent la poche, l'un à droite l'autre à gauche. Les mailles ont 10 mm et cela, afin de pouvoir capturer les crevettes et surtout les petits muletons qui, devant demeurer vivants pour la pêche des lichés, sont mis en réserve dans de minuscules viviers. Vu ses dimensions réduites, deux hommes le tirent aisément par 30 cm

Les Pêches Djerbiennes



d'eau tandis qu'un troisième les suit, halant une barque sans quille sur le pont de laquelle la poche est vidée et le poisson trié, c.a.d. rejeté à l'eau quand il est trop petit et mis au panier quand sa taille le mérite.

Quatre fois, cinq fois, guère plus, le petit TARTARON est tiré sur les algues du bord pendant cent ou deux cents mètres. Quand on le sent lourd au poing on le relève et on le vide sur la barque, comme dit plus haut. Ce sont surtout les jeunes gens qui, de nuit, en font usage, lorsqu'ils désirent offrir à leurs promises une friture de goujons, une bouillabaisse, ou un plat de crevettes.

Rares, très rares même, sont les pêcheurs authentiques que la chose intéresse et lorsqu'ils le font c'est, comme on l'a vu, pour se procurer de petits muletons et surtout les crevettes grises dont ils se servent parfois pour pêcher le loup.

En tous cas, l'été, quand la nuit est étouffante et qu'on ne peut dormir rien n'est plus agréable, à marée basse, que d'aller ainsi à trois ou quatre, patauger dans l'eau phosphorescente, au milieu des cris des bécassons qu'on réveille et dès martins-pêcheurs aux aguets sur leur pierre.

Le calme est si profond et si fluide à la fois, que le moindre bruit se répand, multiplié à l'infini par un écho étrangement sonore auquel se mêle, au loin, la voix rauque des hérons et le grave sifflotement des courlis.

2.2.4.3.-Pêche du Rouget et de la Sole au Tramail ordinaire:

Ces pêches utilisent la plupart du temps les rebuts de filets dont se débarrassent les sautadiers; réparés sans cesse, rafistolés grossièrement, portant à la fois des plombs et des olives en terre, et munis de bouchons carrés ou ronds, voire même de bouchons de bonbonnes, ils sont cousus les uns aux autres jusqu'à obtenir une longueur d'environ 150 mètres, et posés au petit bonheur, sur les près d'algue peu profonds où, de nuit, viennent s'ébattre les rougets.

C'est pourquoi l'on ne voit guère de ces engins qu'à Guellala, pays par excellence d'un Surmulet fort estimé dans l'île autant pour la saveur de sa chair que pour les tailles qu'il atteint

(900 grs). Il s'y capture bien de temps en temps un poisson conséquent, tel un loup ou un mériou, mais cela est plutôt rare.

Le plus à craindre est le chien de mer qui, nombreux dans les parages, visite régulièrement les filets, arrachant à la fois le poisson et les mailles qui le retiennent, quand il ne pousse pas l'audace jusqu'à s'y prendre lui-même mettant alors tout en pièces sur des longueurs catastrophiques.

Moins aléatoire est la pêche à la sole avec ces mêmes engins. En effet, lorsque la mer descend, on les pose parallèlement au rivage, à quelque dix mètres du bord, en prenant soin toutefois d'en rabattre les extrémités vers la terre. Les soles, se retirant avec le reflux, demeurent ainsi prisonnières, mêlées à des nues de crabes qui, nullement impressionnés et heureux de l'aubaine, se hâtent de les dépecer. Aussi, faut-il surveiller de près la chose afin de prévenir ces déprédations.

On peut ainsi prendre très facilement de 10 à 20 soles dont certaines vont jusqu'à 400 grs.

Mais, en général, cette pêche est en voie de disparaître: La sole, en effet, bien que délicieuse, ne jouit pas ici d'une bonne réputation. Il paraît que ceux qui en mangent ne tardent pas à sombrer dans la douce quiétude des simples d'esprit. On la pêche seulement pour les Européens de l'île qui les apprécient beaucoup, et à ce sujet, nous pouvons affirmer qu'aucun d'eux encore n'a pourtant manifesté le moindre trouble psychologique !

La vraie cause de cette défaveur, il faut plutôt la voir dans le fait que l'élément israélite de l'île, grand consommateur de poisson et par ailleurs très strict en matière de religion, s'interdit la Sole au même titre que la Liche et l'Anguille, parce que celles-ci ont des écailles si petites qu'elles paraissent n'en avoir pas.

Or, chez eux, tout poisson sans écailles est interdit par la Loi.

2.2.4.4.-Pêche du Loup et du Mulet à l'Epervier (Tarraha)

Comme dans certaines rivières européennes d'autrefois, où la Pêche à l'Epervier était celle des pauvres, la Pêche à l'Epervier à Djerba l'est également, vu que ceux qui la pratiquent sont de

pauvres gens qui ne possèdent ni barques, ni long filets, ni matériel coûteux et que, pour affronter la mer, ils doivent constamment entrer dans l'eau et se mouiller par tous les temps. Le seul engin dont ils disposent consiste en un filet conique de 4m de hauteur et de 15 m de circonférence à la base, laquelle est renforcée par une grosse ficelle lestée de 2 à 300 plombs oblongs de 10 gr chacun et distants l'un de l'autre de 2 cm; les mailles sont de 22 cm (mulet) ou 30 cm (Loup). Etalé par terre à plat, il forme un cercle de 4 m80 de diamètre; un tel filet coûte tout au plus de 15 à 25 dinars, à moins que le pêcheur ne se le confectionne lui-même: dans ce cas il y mettra 2 mois à raison de 2 ou 3 heures de travail par jour. Comme cette pêche est, elle aussi, placée sous l'autorité du Maître de Port, celui-ci exige du pêcheur, contre reçu qui tient lieu de permis, un droit de 270 millimes par an. Ainsi, en règle avec la loi, notre homme pourra dès lors lancer son filet en toute tranquillité, contrairement à ses concurrents clandestins qui, à la sauvette, viennent prendre 2 ou 3 kgs de mulets et s'échappent aussitôt à toutes jambes.

Trois saisons durant, Eté, Automne, Hiver, on le verra, totalement immobile et accroupi au pied d'un rocher ou d'une touffe, guétant pendant de longues heures un passage de Loups ou de Mulets à proximité du rivage. Dès qu'il aperçoit un ventre blanc briller dans la muraille vitreuse de la vague, il s'approche, courbé en deux, entre dans l'eau dont chaque ressac l'inonde parfois jusqu'aux épaules, tenant les plombs sur son poignet droit, le reste du filet autour de son bras gauche. Au bout de 5 à 6 pas d'une lenteur extrême, identiques à ceux du héron, il s'accroupit encore et, d'une détente soudaine et souple, il lance au plus loin ses plombs. Le filet s'envole de ses mains, s'arrondit grand ouvert et retombe sur les imprudents qu'il cloue sur les rochers. L'homme se redresse alors et, prenant le filet par le sommet, il le ramène à lui par petits coups pour ne rien perdre de sa prise, puis va tout vider sur le sable.

Certaines jours favorables, il prend ainsi jusqu'à 10 ou 15 mulets ou 4 ou 5 loups d'un seul jet mais la plupart du temps il se contente de 3 à 6 kgs de poissons par jour. Ce n'est donc pas cela qui risque de faire de lui un millionnaire et ce n'est pas là non plus un terrible coup porté à la Mer.

On ne comprend donc pas pourquoi les pêcheurs de loup en barque, à la traîne ou au filet, ne voient pas d'un bon œil un pareil

concurrent. Pourtant il faut bien reconnaître que notre «Esparbeur» est, de loin, le plus méritoire: Si quelqu'un gagne son poisson c'est bien lui.

Aussi, contrairement à ceux qui voudraient l'évincer du rivage, et puisqu'il faut bien que chacun vive, prenons-nous ici sa défense, ne serait ce que pour rendre hommage à cet authentique «travailleur de la Mer» .

2.3. - Pêches diverses 7

Ces pêches, que ne viennent seconder ni filets ni hameçons mais les engins les plus hétéroclites voire les plus insoupçonnés, sont de toute évidence des pêches typiquement Djerbiennes, car nous n'avons jamais vu ni entendu dire qu'elles avaient cours ailleurs.

Ce sont:

- 1) - La Pêche à courre à la palme.
- 2) - La Pêche à l'huile de la Sole.
- 3) - La Pêche aux gargoulettes du Poulpe.
- 4) - La Pêche du Mérrou à la Plongée.

Toutes Saisonnières, donc de courte durée, elles n'ont, qu'une importance assez relative vu que peu de pêcheurs les pratiquent.

Si nous les signalons ici, c'est à titre purement folklorique, et à l'intention des touristes qui, visitant Djerba, ne connaissent d'elle, la plupart du temps, que l'hôtel où ils descendent, la tour des crânes et le fort espagnol. Quand on dispose de quelques heures, ou mieux, d'un jour ou deux, rien n'est plus agréable que d'assister au moins à l'une de ces pêches.

2.3.1. - La Pêche à courre à la Palme:

En hiver, lorsque vents et tempêtes déchainés ramènent vers les littoraux où l'eau est plus tempérée toute la menue blanchaille qui s'était un moment égarée vers le large, Loups et Mulets, suivant le mouvement, s'approchent dangereusement du rivage et là, parmi les algues sous quelques centimètres d'eau, ils errent veules et désarmés; c'est en effet alors qu'ils deviennent une proie facile pour le Pêcheur à courre qui, du bord, gandoura retroussée, attend et guette leur passage. Celui-ci, dès qu'il

aperçoit en surface le sillage des rayons dorsaux d'un beau loup ou d'un gros mullet, saute d'un bond dans l'eau, et, armé d'une longue palme dont il ne reste plus qu'un toupet de feuilles à l'extrémité, se met à courir à la poursuite de l'imprudent qui s'est trop approché du rivage.

Le poisson, effrayé mais terriblement avare de mouvement, démarre alors à contre cœur et file mollement devant lui, cherchant à regagner les profondeurs voisines.

Mais le toupet de feuilles de la palme qu'agite sur lui le pêcheur le ramène sans cesse vers le bord, et la course ainsi continue jusqu'à ce que, épuisé et abandonnant la lutte, le poisson se laisse cueillir soit à la main, soit à l'épervier, soit encore à la foène. Evidemment, ce n'est pas là une pêche bien sportive et bien méritoire, puisque, à part le fait de courir dans l'eau glacée, le pêcheur n'a pour ainsi dire aucun mal à capturer un poisson diminué et dépourvu de la majeure partie de ses réflexes.

Fort heureusement, assez rares sont les adeptes de cette pêche; on ne saurait d'ailleurs leur en tenir rigueur vu que ce ne sont pas 3 ou 4 Loups ou Mulets capturés de la sorte qui risquent de porter atteinte à leur espèce.

Nous trouvons même pour le moins surprenant ce procédé quasi préhistorique au XX siècle, et, tout compte fait, nous le considérons comme une touche amusante de plus au tableau déjà si pittoresque et si particulier de l'Île.

2.3.2. - La Pêche à l'huile de la Sole:

Pour mener à bien cette amusante pêche de la Sole et du Turbot, en bordure du rivage, et sur des fonds ne dépassant pas 0,50 m, il s'agit d'abord pour le pêcheur de posséder deux bons yeux, un barreau d'acier de 1 mètre environ pointu et ébarbé à son extrémité, et enfin, une petite fiole d'huile d'olive.

Deux bons yeux d'abord: on sait en effet combien les pleuronectes en général, et Soles et Turbots en particulier, sont des mimes habiles, et à quel point ils possèdent la faculté d'autocamouflage, c'est à dire de passer inaperçus dans le milieu où ils vivent, grâce aux cellules chromatiques de leur épiderme, lesquelles se colorent des teintes mêmes qui composent le fond des sables ambiants.

De plus, comme si cette faculté de mimétisme ne suffisait déjà pas, à l'aide des ondulations de leurs nageoires ventrale et dorsale qui vont d'un seul tenant de la tête à la queue, ils soulèvent le sable fin sur lequel ils se posent au bout d'un vol rasant de quelques mètres, et s'en recouvrent complètement pour ne laisser dépasser que leurs yeux, petits et noirs, et en tous points semblables à deux grains de gravier.

Mais de telles astuces, malheureusement, comme toutes les ruses d'ici-bas, ont un côté faible par lequel on les peut prévenir, et ici, ce qui trahit la présence de ces poissons alors qu'on ne les voit plus, ce sont justement dirigées dans le sens de la marche, les traces que laissent sur le sable les rayons obliques de leurs nageoires à la fin du vol rasant dont nous avons parlé plus haut.

Cela a tout l'air d'un minuscule rail fait d'orbes et de détours qui se croisent et s'entrecroisent et qui, au bout de trois ou quatre mètres finissent net à l'endroit même où s'est enseveli l'animal.

Ce sont ces traces-là, par 30 ou 40 centimètres d'eau, que le pêcheur suit jusqu'à l'arrêt. Il discerne vite, tant il en a l'habitude, les deux petits yeux de la bête qui le regarde sans bouger, certaine qu'elle est de n'être pas aperçue. Il approche alors, tout doucement, la pointe du harpon, et frappe un peu en arrière d'un coup vif et sec. Une contorsion brutale répond, celle du poisson transpercé qui, retenu par les barbes, ne peut plus s'échapper. Il recommence un peu plus loin, et, selon sa fortune, il peut tirer de l'eau en une heure une dizaine de Soles et deux ou trois turbots.

Quant à l'huile, elle n'a son utilité que quand la brise ondule la surface, rendant impossible toute visibilité du fond.

Il n'est que d'en verser quelques gouttes dans le creux de la main et de les répandre sur l'eau en tapotant la surface, ou encore, comme font les vrais professionnels, d'en boire une gorgée et de la recracher violemment, finement pulvérisée. Immédiatement, une aire tranquille et magnifiquement transparente s'élargit autour du point de chute, stoppant le clapotis, et rendant à nouveau possible une pêche, qui, sans cela ne pourrait s'accomplir.

Les coins les meilleurs, à Djerba, pour ce genre de pêche sont: la côte Est d'Houmt-Souk, la côte de Bordj-Djillij, et surtout le golfe de Guellala jusqu'à El kantara où les soles atteignent la

livre et demie, et les turbots deux kilos et plus.

En tous cas, pêche intéressante et permise à tout le monde, surtout quand on n'a pas eu l'idée d'emporter une canne; un petit conseil cependant, : beaucoup de calme en visant, sinon, gare aux orteils !

2. 3. 3. - La Pêche aux Gargoulettes du poulpe:

Si les pêcheurs Djerbiens peuvent à juste titre revendiquer la paternité et même l'exclusivité de cette pêche, ils le doivent sans aucun doute aux potiers guellali: c'est du moins ce qu'affirme la vieille légende que voici:

Un jour, parmi les jours d'antan, au cours d'une traversée fort agitée, toutes les poteries que transportait un lougre venant de Guellala, se brisèrent plus ou moins sous l'assaut des vagues et les matelots les jetèrent par dessus bord.

A quelque temps de là, un pêcheur adjimi, ayant mouillé son filet dans les parages, remonta l'une de ces poteries qui s'était prise dans les mailles, et grande fut sa surprise d'y découvrir, caché au fond, Boumsika le poulpe nain.

Il le rejetait à l'eau comme tout pêcheur qui s'estime, lorsque la bestiole lui dit:

-«Tu es déjà bien généreux, ami pêcheur, de me faire ainsi grâce, mais tu le serais encore plus si tu voulais me rendre cette vilaine gargoulette dont tu n'as que faire et qui me sert, à moi, de maison. ! »

-«Ah, certes non ! répondit l'homme: Tous ces jours-ci j'en ai tant vu de pareilles, là, au fond, qui risquent de déchirer mon filet que j'y regarde à deux fois, maintenant, avant de le poser !».

-«Jette-la quand même, dit l'animal: ce sera une de moins à jeter pour plus tard, car tu reviendras bientôt ici, en jeter d'autres par centaines !".

et sur ces mots, coulant à pic, Boumsika disparut.

Intrigué comme on pense, le pêcheur revint le soir à sa maison et raconta l'histoire à sa femme.

-«Si tu étais comme moi, lui dit-elle, l'enfant d'une saupe et

d'un loup, (1) tu saurais que Boumsika le poulpe nain a beaucoup souffert ces temps-ci des injures de Guernit, le poulpe géant, et, s'il t'a parlé ainsi, c'est certainement pour quelque chose: une vengeance, peut-être ? Va donc voir ce que contiennent ces poteries dont le nombre te gêne, puisqu'aussi bien, tu finiras un jour ou l'autre par trouver qu'il n'y en a point assez ! »

Le lendemain, l'homme partit à l'aube

A midi, il était de retour ,... mais sa barque, lourde à couler, était pleine des poulpes géants qu'il avait trouvés dans chacune des gargoulettes englouties.

On en mangea trois jours durant dans le village, après les avoir battus et rabattus cent fois contre la pierre afin de les mieux dédurcir. Depuis, les fils ont fait comme leurs pères, et les fils de ces fils, et les fils des fils de ces fils.

Mais, ajoute la légende, Guernit le grand poulpe finit par apprendre que Boumsik le poulpe nain l'avait trahi . Alors il se mit à pourchasser la pauvre bestiole avec tant de haine et si cruellement, que celle-ci, depuis, confinée au rivage, ne s'aventure qu'en tremblant au delà d'une paume d'eau; un tel effroi, la possède que, se laissant gagner de vitesse par les reflux qu'elle n'ose suivre, elle préfère demeurer au flanc du sable humide, où on la rencontre pelotonnée sur les quelques gouttes d'eau qu'elle a pu retenir, amères et salées comme des larmes.

La réalité est, à peu de chose près, ce qu'on a vu dans la légende. Les Poulpes, en effet, comme s'ils comprenaient l'horreur qu'inspire leur gluante nudité, n'aiment guère se montrer au jour pale des profondeurs; et, comme pour des parias fuyant la foule qui les rejette, le moindre trou, la moindre excavation qui peut cacher leur honte, leur paraît un logis hospitalier et doux.

Mais sitôt cachés, préparant leurs lanières prêtes à cingler comme autant de fouets, ils mettent à tuer autant de cruauté qu'ils ont mis de vergogne à s'enfuir.

(1) En arabe: «El Om Chelba, wel Bou Garous»; la saupe et le loup sont des poissons excessivement rusés et difficiles à prendre. D'où cette expression pour qualifier quelqu'un de madré habile et expert en plus d'un cas. On ajoute encore à cette maxime: «endou ouled mankouss»: ils ont des enfants mornes. Cela, pour traduire qu'au contact de parents rusés, les enfants le sont à leur tour.

C'est pourquoi lorsqu'on jette des poteries concaves à souhait à travers l'uniformité des près d'algues, tous les poulpes du secteur s'empressent tellement de s'y installer. Ils s'y trouvent même si bien, qu'on peut remonter et redescendre plusieurs fois cette poterie sans que pour autant le poulpe qui s'y trouve manifeste quelque inquiétude.

On comprend dès lors combien cette pêche est aisée, d'autant plus que, comme on va le voir, les poteries en question n'ont rien de rare ni de précieux.

La poterie la plus efficace, en effet, de par sa forme et sa taille, est celle qu'on appelle à Djerba «Jeddioua» sorte de gargoulette fabriquée par les potiers Harch de Guellala.

Toutes celles qu'entache un vice de fabrication sont mises à l'écart et vendues aux pêcheurs qui, si cela ne suffît, y ajoutent toutes celles qu'on brise plus ou moins dans les maisons et que ramassent des revendeurs d'occasion.

On en casse le goulot à la base, de façon à éliminer les anses et en même temps pour laisser au poulpe un passage convenable et aisé. Au fond du pot ainsi obtenu, on perce un petit trou pour permettre à l'air de sortir lors de l'immersion et aussi, pour piquer le derrière du locataire lorsqu'on voudra l'expulser et le prendre .

Chaque pêcheur emporte dans sa barque une cinquantaine de ces engins, et, sitôt arrivé sur le champ giboyeux, il les immerge l'un après l'autre horizontalement. Quelques jours plus tard il vient les relever à l'aide d'une perche munie d'un crochet. Le pot que le poulpe n'a pas honoré est remis à l'eau, tandis que ceux qui en contiennent sont hissés avec leur occupant, mis dans la barque, et libérés sur le rivage. Le lendemain on les remettra à l'eau.

D'Octobre à Décembre, et durant les quinze premiers jours de février, cette pêche connaît un gros succès dans l'île où l'on fait une cure extraordinaire de poulpe; mais, comme l'offre dépasse de beaucoup la demande et que le poulpe non consommé risque de se perdre, les pêcheurs djerbiens ont eu l'idée de le mettre à sécher au soleil pendant des jours entiers, et, lorsqu'il est dur comme pierre, il est vendu aux épiciers qui le détaillent à un prix beaucoup plus avantageux que le poulpe frais.

Mis à l'eau comme la morue qu'on met à dessaler, le poulpe séché regonfle et on le prépare alors soit en sauce piquante soit en couscous. Nous, Européens, nous trouvons le poulpe frais nettement meilleur. Mais il serait vain que de discuter de la chose vu que notre langue n'a pas l'expérience voulue pour apprécier comme les fins palais de l'Ile le goût terriblement musqué du poulpe sec, de même que son fumet très fortement particulier.

2.3.4. - Pêche du Mérrou à la Plongée:

Cette pêche du Mérrou à la plongée ressemble assez à la pêche au Fusil Harpon, à cette différence près que le fusil, ici, est remplacé par un crochet de fer ou d'acier et que les hardis pêcheurs qui s'y livrent (la plupart du temps pêcheurs d'éponges en rupture de ban ou en instance d'embauche) plongent à des profondeurs jamais atteintes par les fusilleurs sous-marins qui, comme chacun sait ne descendent guère au delà de 10 mètres.

Quand on songe que ces audacieux, sans appareils d'aucune sorte, sans palmes et sans lunettes, arrivent à toucher des fonds de 25 mètres et plus où ils se permettent de rester jusqu'à deux minutes, comme si pour eux c'était chose banale, on demeure quelque peu rêveur sur les possibilités humaines, et, quand enfin on les voit reparaître, souriants, au bout de cent secondes longues comme des siècles, tirant au bout de leur crochet le mérrou qu'ils viennent de harponner dans les cavernes des falaises, on les admire tout bonnement.

On a fait de la chose, à Djerba, une attraction touristique comme si l'Ile n'avait que ce spectacle à montrer aux touristes qui la visitent. Le plus triste est que les clients ne manquent pas et certains même y mettent un goût qui confine à la passion.

Au Printemps dernier, discutant avec l'un de ces pêcheurs à qui nous demandions s'il avait fait beaucoup de sorties de ce genre et ce qu'il en pensait, il ne nous cacha pas combien les clients se montraient difficiles et peu généreux à la fois . . . et comme ils se rendaient peu compte surtout des souffrances que le corps endure quand il faut, coûte que coûte, descendre à plus de vingt mètres si l'on veut ramener le poisson qu'on a promis et sur lequel on s'acharne autant par orgueil que par besoin.

Quoi qu'il en soit, nous ne saurions trop conseiller aux Européens de passage, d'éviter du plus qu'ils le pourront les

émois peu louables d'un pareil sport. Certes, les Mérous de la sorte pêchés ont l'avantage d'être aussi gros qu'on le désire et on ne peut plus frais, ce qui est un gage de conservation, lorsqu'on veut régaler ses amis Tunisois par exemple, avec un plantureux couscous.

D'ailleurs, ces plongeurs admirables s'y entendent à merveille pour blesser le moins possible leurs victimes, chose que ne fait point la flèche d'un fusil harpon; ils mettent, en effet, un certain honneur à crocheter le Mérou aux joues de façon à ce que s'il parvient à s'échapper il ne puisse mourir de sa blessure: il sera en quelque sorte une vieille connaissance qui rendra, la fois d'après, sa capture d'autant plus palpitante qu'on pourra à loisir broder sur sa ruse et sa férocité, lorsqu'on viendra le déposer aux pieds des témoins médusés. Etant donné que ceux-ci n'ont rien vu de la bataille, on peut leur faire croire ce qu'on veut, et c'est en général un assez bon moyen pour exciter leur générosité.

2.4. - LES PECHES AUX NASSES

Ce genre de pêche est d'un usage si répandu à Djerba et les pêcheurs qui s'y livrent en connaissent si bien les moments et les lieux, qu'on se demande parfois si les Nasses ne sont pas une invention proprement Djerbienne .

Sans aller jusqu'à dire comme un de nos amis, poète à toutes ses heures, que la Nymphé Calypso l'offrit aux Lotophages en souvenir des pièges amoureux qu'elle dût tendre à Ulysse pour le retenir, on devine néanmoins, dans la pêche nassière de l'Ile, l'aboutissement d'une vieille tradition que l'expérience de chaque pêcheur a lentement polie et affinée au cours des siècles et qui, arrivée à la perfection, se perpétuera longtemps encore de la sorte, du moins tant que la pêche sera chose permise aux gens de ce bas Monde.

En tous cas, telle qu'elle est en ce moment, la formule des nasses s'avère excellente dans le pays, et nous pensons même qu'il n'existe aucun autre moyen d'y mieux assurer la coordination entre des pêches interrompues soit par la tempête, soit par d'autres phénomènes naturels.

Vivier idéal parce que baignant dans l'eau sans cesse renouvelée du milieu poissonnier ambiant, la Nasse peut en effet longtemps attendre les hôtes qui la visitent un à un, et, quand elle

les retient pour ne les plus lâcher, elle leur offre sinon la subsistance, du moins un abri sûr où ils pourront jeûner sans trop de mal jusqu'au jour où les éléments apaisés permettront au pêcheur de venir la relever. Bien que s'adressant aux mêmes espèces marines et faites selon des procédés identiques, deux modèles bien distincts de Nasses existent actuellement à Djerba:

1e - La nasse commune (drinna)

2e - La nasse de pêcheurie (drinna mta zerba)

Voici donc l'essentiel de chacune d'elles.

2. 4. 1. - La nasse commune

Uniquement destinée à la capture de toute cette menue gent mi-herbivore mi-carnivore qui vit dans les algues de faible profondeur à proximité des rivages, c'est à dire aux *Sparidés* tels que Sparailleurs, Mormes, Daurades, Sars, aux *Labridés* tels que vieilles, labres verts, aux *Serrans* tels que Serrans écriture, jeunes Mérous, et aux *Céphalopodes* tels que Calmars, Poulpes et Seiches, la Nasse Ordinaire n'est ni plus ni moins qu'une forme végétale des nasses métalliques et verveux couramment employés par les braconniers en rivière .

C'est une cellule oblongue en cul de sac présentant du côté ouvert un orifice en forme d'entonnoir qui se replie vers l'intérieur de façon à laisser passer le poisson qui, une fois entré, ne sait plus ressortir.

Elle diffère des engins correspondants en rivière par sa forme absolument ronde, vu qu'elle n'a pas besoin comme eux d'une base en méplat pour se donner une assise contre les courants, et par la nature même de son armature qui, au lieu d'être en grillage galvanisé, est faite d'un treillis serré de fines lattes découpées dans ces rameaux jaunes qui, dans les palmiers, soutiennent les régimes de dattes. (arjoun)

L'entonnoir d'entrée se termine à l'intérieur par un tube de ces mêmes lattes, rectilignes et rigides, lesquelles ont l'avantage de demeurer inoxydables, plus souples, et plus naturelles aussi, parce que d'apparence et de couleur identiques à la flore voisine.

Quelquefois, placé au milieu de l'engin, un second entonnoir peut succéder au premier et la Nasse est dite alors **NASSE ORDINAIRE A DEUX ENTONNOIRS.**

La fermeture du cul de sac est assurée par une bande en filet de grosses cordes qu'on ouvre ou obture à volonté par un lacet central. C'est par là qu'on enlève le poisson prisonnier.

Enfin immédiatement placée derrière la lumière du tube de l'entonnoir, une ficelle diamétrale porte un ou deux morceaux de seiche qui serviront d'appât.

Quand la nasse est neuve, il suffit de la «faire boire» deux jours entiers dans l'eau de mer pour qu'elle acquière la faculté d'immersion rapide que possèdent les vieilles qui, elles, du fait de la densité du bois qui les compose, coulent toujours comme du plomb. Néanmoins, comme les légers courants littoraux risquent de les déplacer quelque peu, au cul de sac de chacune d'elles on adjoint une corde de deux mètres qu'on enfonce directement dans la vase à l'aide d'une perche ou qu'on attache à un gros caillou qui sert d'ancre. Comme on le voit, la pose d'une Nasse n'a rien en soi de bien sorcier. On en emporte cinq ou six en barque et on les mouille horizontalement un peu partout sur le secteur qu'on désire explorer, mais de préférence dans les étroits sillons qui séparent les bancs d'algues.

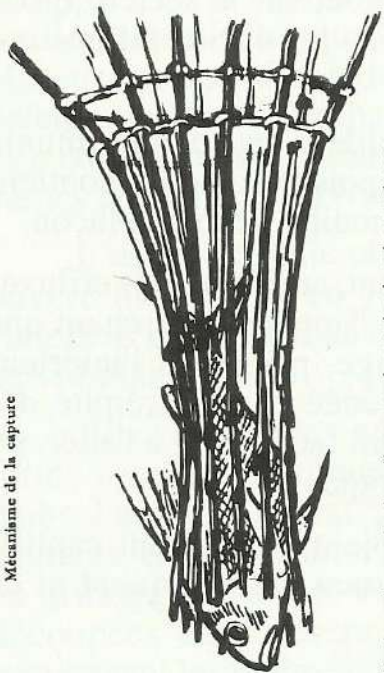
Le lendemain ou plus tard, à l'aide d'une perche munie d'un crochet on les relève; on en tire le poisson qu'elles contiennent, et, si l'endroit est giboyeux, on remouille de même façon.

Toute la menue faune citée plus haut, attirée par les effluves de l'appât tourne fébrilement autour de l'appareil cherchant une ouverture, trouve l'entonnoir, s'y engage, pénètre à l'intérieur mais n'en peut plus sortir parce que gênée par l'extrémité des lattes rectilignes qui, si elles s'entrouvrent facilement à l'aller, s'y refusent obstinément au retour. (Voir croquis).

Tous les Poissons quels qu'ils soient, demeurent captifs, même les jeunes épinéphèles qui, pourtant, ne manquent ni de courage ni d'astuce.

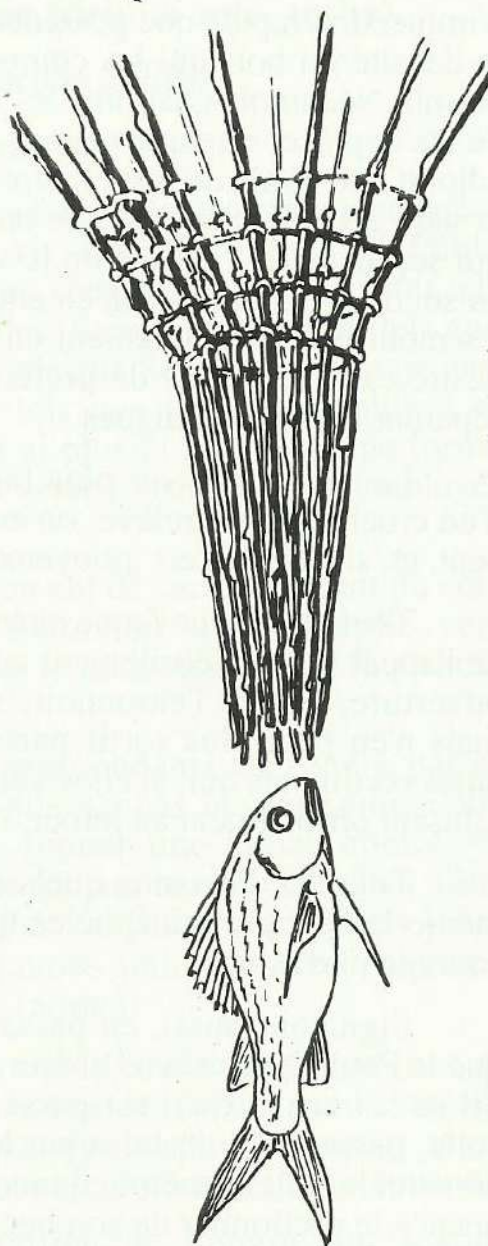
Signalons aussi, en passant, mais ceci n'est pas coutume, que le Poulpe arrive à se libérer de la captivité de nasses. Comme s'il se souvenait qu'il est passé par l'entonnoir, il y revient s'y colle, passe ses tentacules par les mailles du treillis qu'il tord et démantèle, allant même, quand le bois résiste trop longtemps, jusqu'à le sectionner de son bec tranchant. Il ne tarde pas alors à faire un trou par lequel il se glisse, libre enfin, suivi de tous les autres prisonniers qui s'empressent de décamper. Autant dire

Mécanisme de la capture

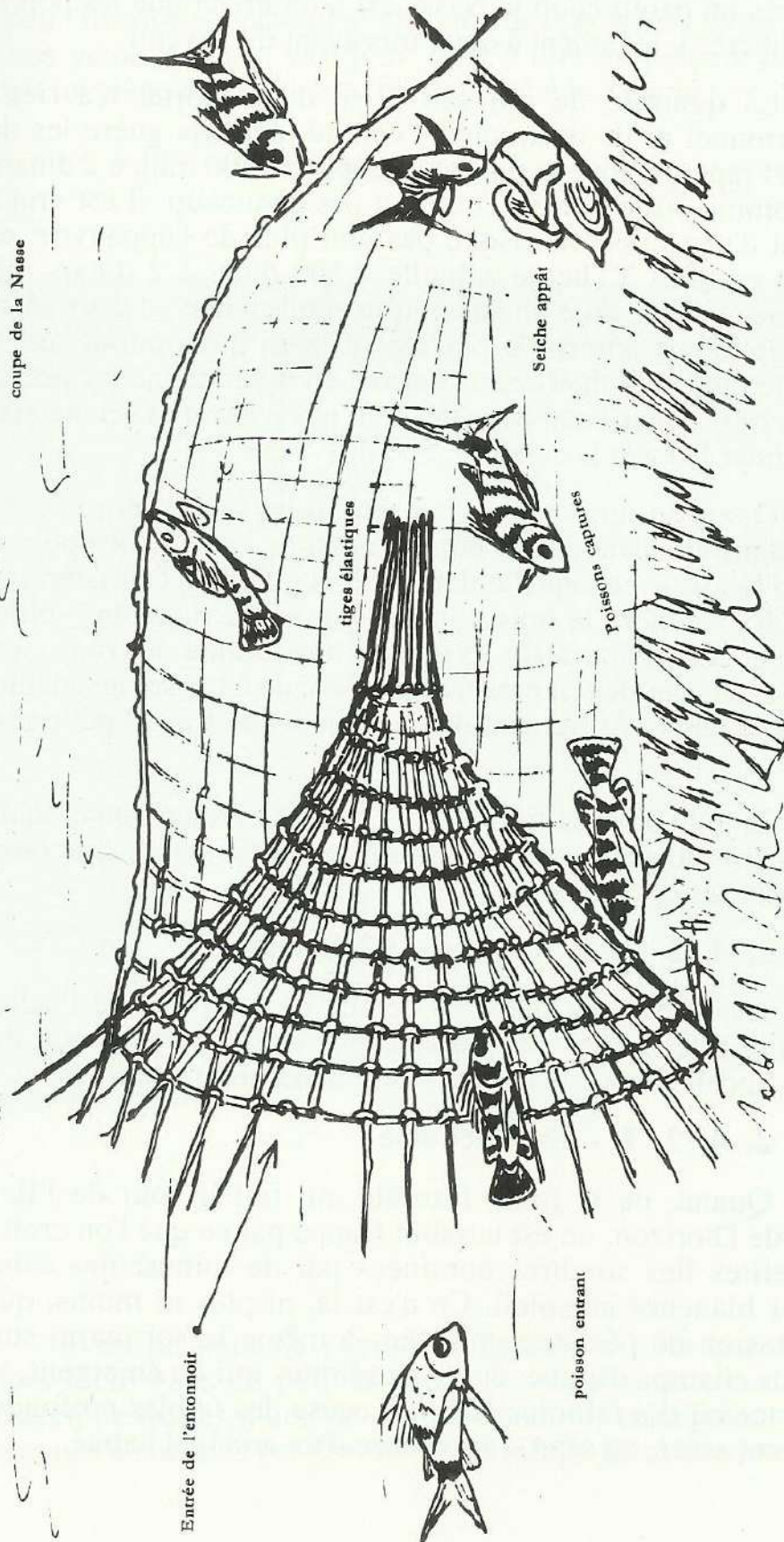


tige élastique chacune des tiges s'écarte sous la pression du poisson qui entre

Fond de l'entonnoir



les tiges élastiques se sont refermées après le passage du poisson et lui interdisent la sortie.



qu'après un pareil coup la Nasse est à refaire et que les poissons ainsi libérés y regardent à deux fois avant d'y revenir.

La quantité de poisson prise de la sorte, n'a rien de sensationnel ni de destructeur: cela ne dépasse guère les deux kilos et rapporte tout au plus au pêcheur de 800 mill. à 2 dinars ce qui comme on le voit ne l'enrichit pas beaucoup: il est vrai que l'achat d'une nasse ne risque pas non plus de l'appauvrir: elles valent en effet à l'heure actuelle 1,500 dinar à 2 dinars pièce. Comme chacune dure un an environ et qu'en une ou deux séances son capital est amorti, le placement, bien que minime, est tout compte fait assez intéressant, surtout en hiver quand les pêcheurs palancriers à court d'appât n'hésitent pas à payer la seiche 800 M ou 1 dinar le kg et le calmar 1, 500 d.

Quant au fabricant de la nasse, il lui faut d'abord courir la campagne en quête de son bois, et aussi de l'alfa incorruptible qui fera la ficelle avec laquelle il nouera les mailles à l'armature. Puis, il faudra ré fendre le bois pour lui donner le diamètre voulu et, lorsque ces préparatifs exigeant une bonne journée seront achevés, le vannier en passera une seconde à tresser les mailles et à finir la nasse. Autrement dit, deux jours de travail pour gagner 2D.

Ci joint pour en finir avec la Nasse Ordinaire, un croquis de cet engin qui permettra de se faire une idée de sa structure, sa forme et ses dimensions.

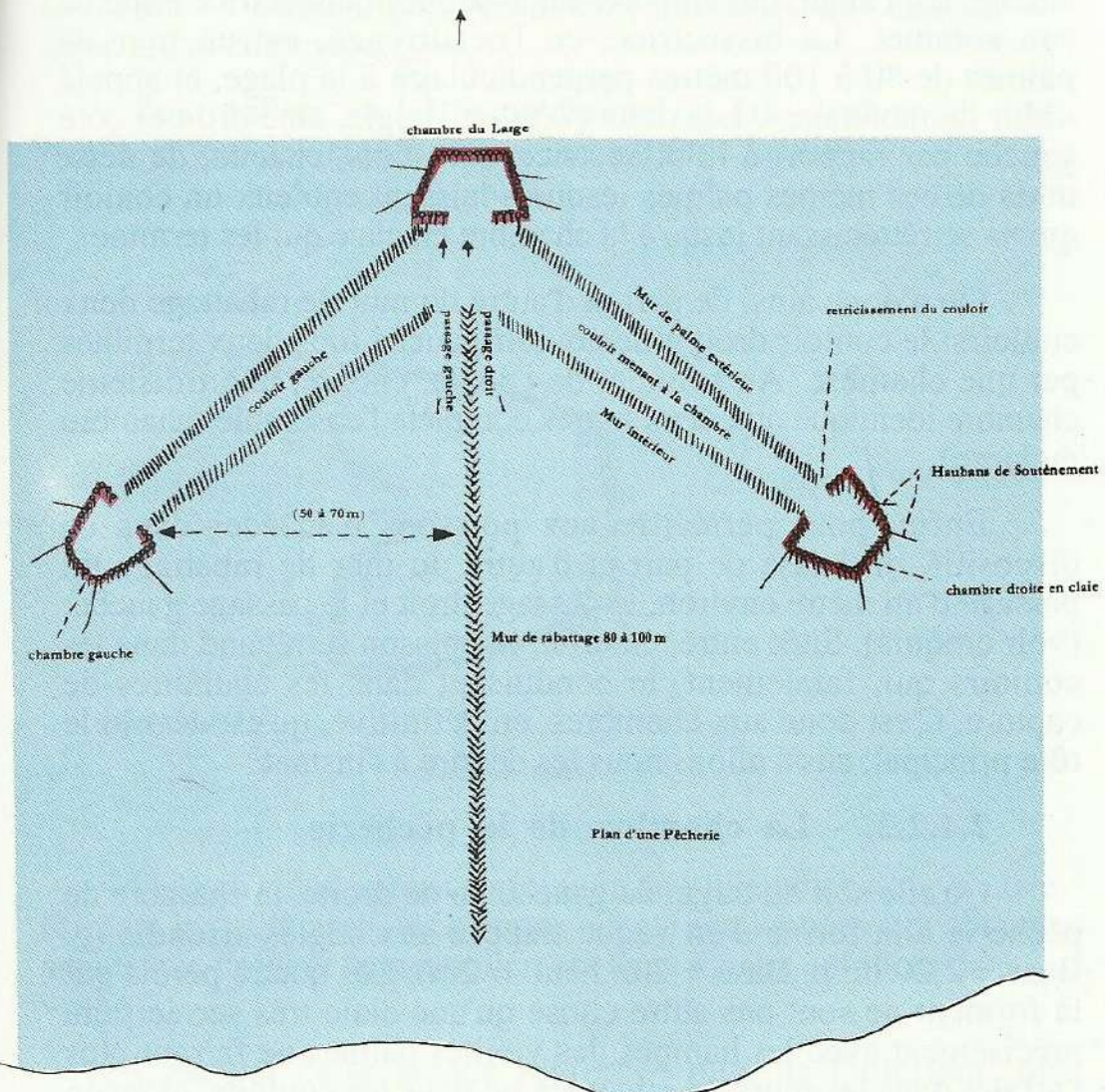
2. 4. 2 - La Nasse de Pêcheries .

Avant d'entrer dans les détails de la Nasse de Pêcheries (Drinna mta Zerba) nous donnerons d'abord un aperçu de ce qu'on appelle ici «Zriba» c'est à dire la pêcherie elle-même.

2. 4. 2. 1 - La Pêcherie

Quand, de la route littorale qui fait le tour de l'Ile, on regarde l'horizon, on est aussitôt frappé par ce que l'on croit être de petites îles sombres dominées par de minuscules cabanes toutes blanches au soleil. Ce n'est là, ni plus ni moins, qu'une succession de pêcheries plantées à même le sol marin sur les grands champs d'algue, et les extrémités qui en émergent, vu la distance où il a fallu les établir à cause des faibles profondeurs, donnent assez, en effet, l'apparence d'un archipel habité.

Mais dès qu'on prend une barque et qu'on s'approche, peu à peu l'illusion s'évanouit et chacune des pêcheries apparaît alors à nos yeux sous son vrai jour, c'est à dire un piège à poissons, mais un piège combien astucieux et agréable à étudier.



D'abord, nous ne voyons au dessus de l'eau que de longs murs rectilignes de palmes accotées les unes aux autres et, à l'extrémité de ces murs, de petites chambres trapézoïdales faites en claies soutenues par des tendeurs, refuge idéal de toute la gent

ailée qui pullule dans les parages.

Mais de quelque côté que nous les contournions, toutes ces pêcheries sont identiques et se présentent invariablement sous la forme d'un immense fer de lance dirigé vers le large, ou mieux encore, d'un angle qui emporterait avec lui la bissectrice issue de son sommet. La bissectrice, en l'occurrence, est un mur de palmes de 80 à 100 mètres perpendiculaire à la plage, et appelé «Mur de rabattage». Les deux côtés de l'angle, côté droit et côté gauche par rapport à la bissectrice, sont faits, chacun, de deux murs de ces mêmes palmes lesquels laissent entr'eux un couloir qui va se rétrécissant jusqu'à la chambre en claie qui les termine .

On a donc ainsi de part et d'autre du mur de rabattage deux couloirs: le couloir droit et le couloir gauche tous deux terminés par une chambre. Au sommet de l'angle, encore, une troisième chambre identique aux deux autres complète l'ensemble (chambre du large).

Enfin, pour permettre aux poissons d'accéder dans ce dispositif, on laisse de part et d'autre du mur de rabattage un passage d'un mètre environ, le passage droit et le passage gauche; (voir croquis). Sitôt entré, en effet, le poisson se répand dans les couloirs qui, fatalement, le conduisent dans les chambres de capture. C'est donc aux chambres, en définitive, qu'est dévolu le rôle principal; aussi allons nous les décrire à l'instant.

2.4.2.2. - La chambre de la pêcherie

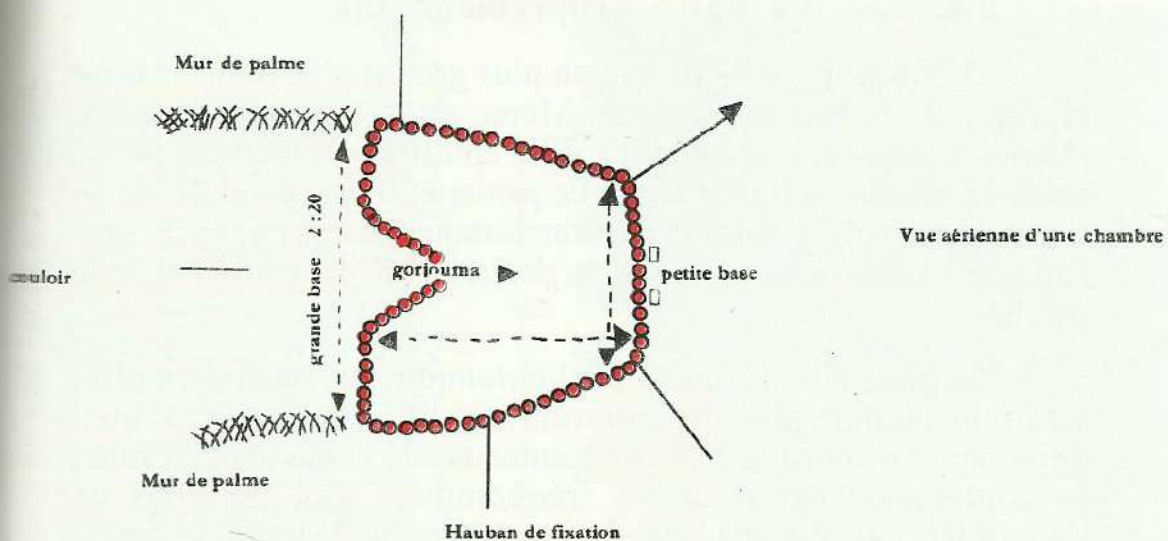
Qu'elle soit du large, de gauche ou de droite, la chambre de pêcherie à la forme d'un vague trapèze aux angles arrondis (g. Base = 2,20 m; p. Base = 2m; haut. = 2m). Les quatre parois qui la forment ne sont pas autre chose qu'une claie très serrée faite précisément avec les hampes des vieilles palmes ne faisant plus l'affaire dans les murs de rabattage ou dans les couloirs, et qu'on a fendues en deux pour en doubler le nombre après les avoir entièrement dépouillées de leurs feuilles.

Légèrement enfoncées dans la vase du sol marin, ces claies sont maintenues verticales par des haubans extérieurs qui, de plus, les fixent solidement et leur permettent de tenir tête aux assauts de la houle, de même qu'à ceux des gros poissons, comme nous le verrons plus loin.

Juste à l'entrée de la chambre, la claie grande base se rétrécit en col vers l'intérieur pour laisser un passage étroit (gorjouma) que le poisson ne franchira plus, une fois entré.

Mais, étant donné le volume d'eau que contient la chambre, les captifs y seraient encore en semi-liberté et leur capture ne serait guère commode.

Pour pallier un tel inconvénient on fait alors appel à la Nasse, et tout devient du coup d'une extrême facilité.



Face au col d'entrée (gorjouma), au milieu du bas de la claie formant la petite base, les hampes ont été sectionnées suivant une arcade que limitent tangentiellement deux épieux enfoncés dans la vase.

C'est par cette arcade renforcée que, de l'intérieur, on engage la nasse par son son cul de sac. Quand elle en partie passée par cet orifice, on la tire de l'extérieur jusqu'à ce que son entonnoir vienne parfaitement obstruer l'arcade. La jointure étant parfaite, aucun poisson ne pourra ainsi s'échapper.

Donc, ainsi posée, la Nasse sera obligatoirement visitée par tous les imprudents qui sont entrés dans la chambre, surtout le matin et le soir c'est à dire quand le soleil, peu haut sur l'horizon, laisse la chambre dans la pénombre tandis qu'il éclaire fortement le cul de sac de la nasse et le fond où elle repose. Attirés par cette

lueur qu'ils croient être la voie de la liberté, tous se précipitent dans l'entonnoir et, de là, dans la cellule d'où ils ne sortiront que pour mourir.

On relève la nasse de l'extérieur en la tirant à l'aide d'une perche et, pour ne point laisser l'arcade ouverte plus longtemps, on en jette vite une seconde qui, venue par l'intérieur, prendra immédiatement sa place .

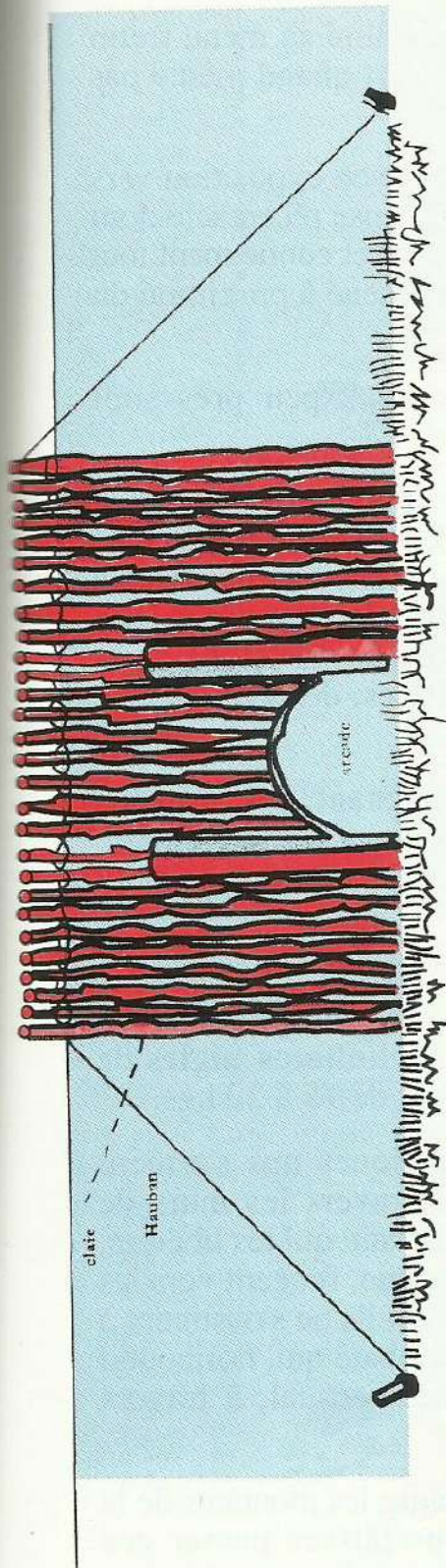
(Voir ci-contre le croquis de relève et de pose simultanées d'une nasse).

2.4.2.3. - La nasse proprement dite

La Nasse de pêcherie est, en plus gros et plus long, l'exacte réplique de la Nasse ordinaire. Même armature, même treillis, mêmes dimensions des mailles. Elle en diffère seulement par sa corde terminale en forme d'anse de panier et fixée au cul de sac de façon à pouvoir à volonté la tirer lorsqu'elle est engagée sous l'arcade, et cela, sans risque de la détériorer avec le crochet de la perche.

De plus, elle n'a qu'un seul entonnoir; un second en effet serait beaucoup plus encombrant qu'utile, en ce sens qu'il diminuerait d'abord la capacité lumineuse de la nasse et, ensuite, sa contenance car il arrive fréquemment aux poissons de s'engouffrer là par 10; 20; 30 et même 50 kilos à la fois ! Contrairement à la Nasse ordinaire encore, on ne met jamais d'appât dans la Nasse de pêcherie: cela non plus n'aurait aucune raison d'être puisque comme nous l'avons vu, c'est simplement une question de lumière qui décide le poisson à y pénétrer.

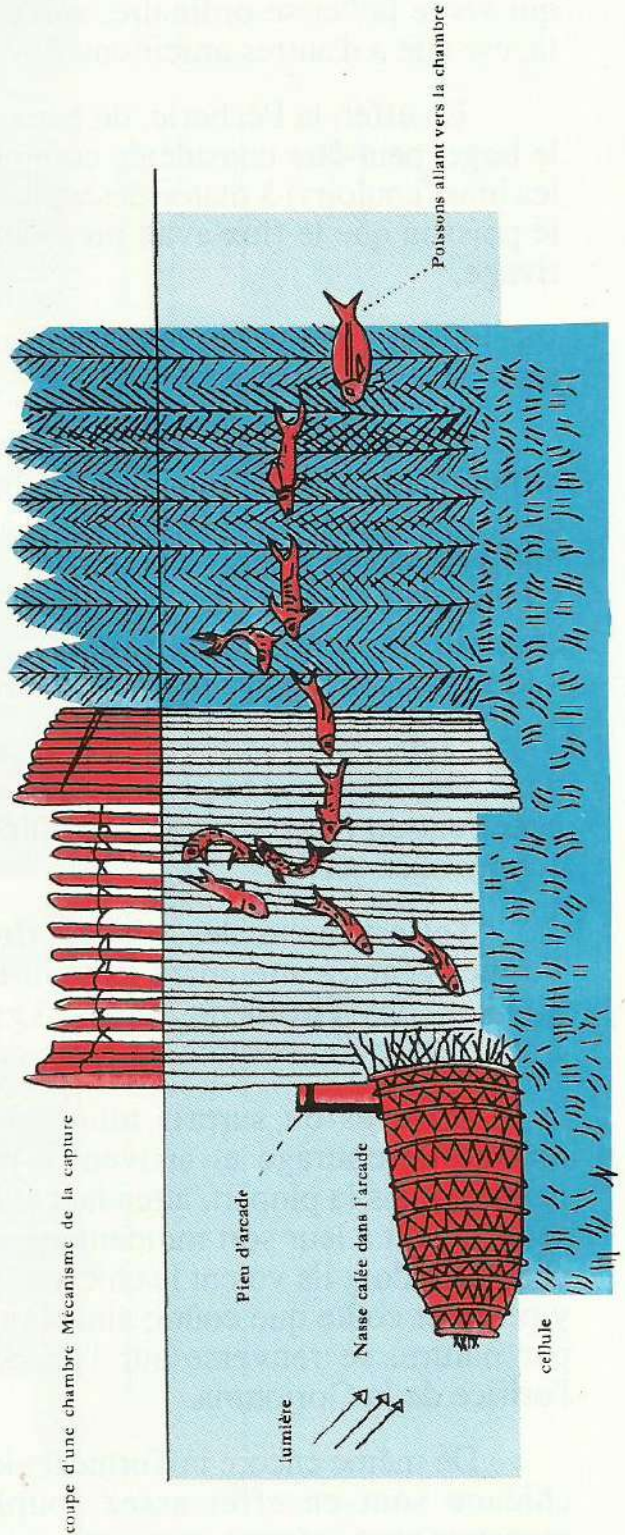
Enfin, la Nasse de pêcherie porte sur le pourtour de son entonnoir une frange plus longue de tiges terminales (25 à 30 cms), et cela pour mieux assurer l'étanchéité entre la nasse et l'arcade. Il va sans dire que cette Nasse est plus chère que la nasse ordinaire vu qu'elle exige 3 jours de travail, mais nous ne pensons pas que le vannier qui la fabrique fasse là une meilleure affaire: ces nasses en effet valent tout au plus de 3 à 3d,500 pièce



Mur de palmes du canal

chivane de la goripunia

chambre en claic



coupe d'une chambre Mécanisme de la capture

Pieu d'arcade

Nasse calée dans l'arcade

cellule

Poissons allant vers la chambre

entonnoir de la Nasse par où entrent les Poissons.

2.4.2.4. - Les captures

Si la Pêcherie offre la plus large hospitalité au menu fretin qui visite la Nasse ordinaire, son vrai but n'est quand même pas là, car elle a d'autres ambitions.

En effet, la Pêcherie, de par sa forme et son exposition vers le large, peut-être considérée comme un immense réceptacle dont les bras (couloirs) à marée descendante arrêtent et contiennent tout le poisson que le flux avait précédemment amené à proximité du rivage.

C'est pourquoi toutes les espèces ou à peu près sont justiciables de cet appareil.

A part le gros Mérou et le loup qui, eux, s'en tirent toujours, on capture ainsi par dizaines de kilos, selon les saisons et les passages, des **Mulets** de 5 à 800 grs, des **Saupes** de 3 à 500 grs, des **Sargues** d'une livre, des **Dentés** de 2 kilos, des **Corbs**, des **Ombrines**, des **Spets**, des **Rascasses** (et elles par cent kilos à la fois), des **Saurels**, des **Seiches**, des **Poulpes** de 4 kgs et des **Calmars** de 2kg à 600 grs.

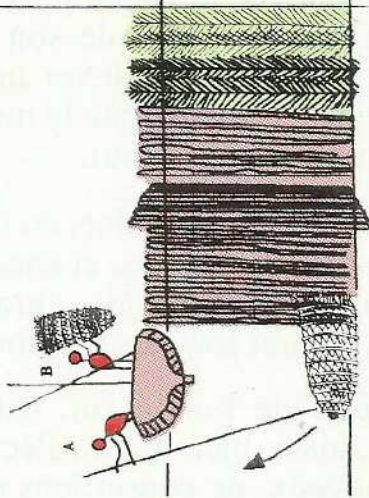
Mais bien souvent aussi, accompagnant ces moyens poissons, d'autres, beaucoup plus gros, suivent le mouvement, pénètrent en force dans les couloirs, et y demeurent ne sachant comment en sortir.

Tel est le cas des **Chiens de mer** de 40 à 50 kilos, des Tortues géantes atteignant le demi-quintal, des **Dauphins** de 2 à 300 kgs, des **Thons** de 30 à 40 kgs, des **Myliobates aigles** de 1 à 2 mètres d'envergure, et enfin des **Liches** de 15 à 20 kgs.

Effrayés ou surpris tout d'abord, quelques uns s'arment ensuite de courage et arrivent à passer à travers les murs de palmes; mais la plupart, attendant le flux prochain qui les libérera, se résignent à leur sort momentané, à moins que, fonçant vers les chambres dont ils voient la chicane (gorjouma) ils ne s'obstinent à y pénétrer coûte que coûte; ainsi fait le Myliobate qui, horizontal par nature, se renverse sur l'aile et passe, vertical, à travers l'orifice de la Gorjouma.

De même encore la Tortue, et le Dauphin; les montants de la chicane sont en effet assez souples pour laisser passer ces monstres et se refermer sur eux; mais vu leurs tailles, ces derniers

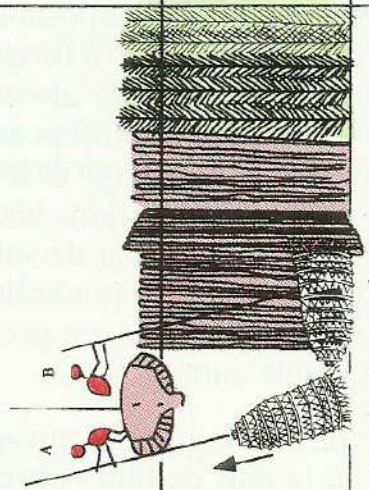
nasse vide que le pêcheur B va jeter dans la chambre pour remplacer la nasse pleine



Nasse pleine que le pêcheur A remonte

1er Temps

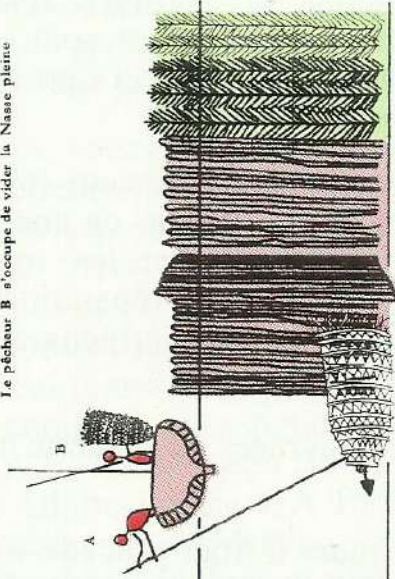
Le pêcheur A tire sur la nasse pleine et la remonte



tandis que le pêcheur B place la vide dans le trou laissé béant

2ème Temps

Le pêcheur B s'occupe de vider la Nasse pleine



Le pêcheur A cale définitivement la Nasse vide dans le trou en la tirant vers l'extérieur.

3ème Temps

La Pose d'une Nasse en Pêcherie

finissent par s'immobiliser dans la chambre après l'avoir violemment secouée de leurs soubresauts et contorsions. Le pêcheur vient alors armé de son épieu à croc, et c'est un jeu pour lui que de leur porter le coup de grâce.

On conçoit très bien qu'après de tels assauts (on a capturé de la sorte jusqu'à trois Dauphins de 200 kgs en une journée et dans une seule pêcherie) la chambre et les murs soient passablement mis à mal et qu'une prompt réparation s'impose. C'est pourquoi la pêcherie est pour les Djerbiens un objet de soins ininterrompus .

En outre, malgré de tels replâtrages, la pêcherie ne dure pas plus d'un an.

Aussi, dès les premiers jours d'Août procède-t-on ici à la réfection totale des pêcheries. A cet effet on coupe d'abord aux arbres les palmes de 2 à 3 mètres; on les transporte ensuite à dos de chameau jusqu'à la plage où on les taille à longueur voulue, attendant la marée basse pour les planter: alors, dans l'eau jusqu'aux épaules, un ou deux hommes commencent à arracher les vieilles qu'ils expédient en barque au rivage et les remplacent par des neuves; deux autres à terre, effeuillent les vieilles, les fendent en deux, et les assemblent en claies par de solides ficelles: ces claies, comme on l'a vu, deviendront les nouvelles chambres; en Octobre tout est fini, la nouvelle pêcherie est prête et le cycle inlassablement, recommence chaque année.

Qu'on ne s'étonne donc pas de la jalouse surveillance dont chambre et murs sont l'objet de la part de leurs propriétaires: De nuit comme de jour, un homme invisible est là qui veille dans les parages prêt à intervenir de toute la force de son droit, si par malheur un pêcheur indélicat s'avisait de lever une nasse, ou même, simplement de faire franchir à sa barque le mur gênant des couloirs, pour ne point se retarder en un détour.

Même pas les pêcheurs de loup à la traîne, en hiver, n'ont le droit de longer les palmes pourtant si fertiles, et encore moins les filetiers qui, si la surveillance se relâchait, auraient tôt fait d'encercler les chambres et d'en tirer tous les poissons.

Toute approche, fut-elle de bonne foi, est considérée comme intention coupable. Aussi, bien que la Pêcherie soit un coin exceptionnellement giboyeux, ne conseillons nous pas aux

pêcheurs sous-marins et aux pêcheurs au lancer de passage dans l'île de trop en approcher, à moins d'y être spécialement autorisés par le propriétaire lui-même

Mais si, vers 1957/60 on pouvait penser que la multiplication des pêcheries djerbiennes devenait quelque peu abusive, tel n'est plus le cas maintenant. La concurrence que leur font brengalis et filets de nylon (qui pour des prix de revient beaucoup plus bas et un travail beaucoup moins pénible permettent des captures aussi nombreuses) est l'une des principales causes de leur régression actuelle. A Houmt-Souk, par exemple, où l'on en comptait une vingtaine, il n'en demeure plus que 4 ou 5 à peine. A El-Kantara et à Bordj-Castill, il n'en reste que deux ou trois. A Adjim, à peine 4. A Taousekht 1 ou 2. A Bordj-Djillij, havre des pêcheurs de Mellita, véritable bastion de la pêche fixe, leur nombre a également bien diminué, mais ici, ce ne sont point les Brengali qu'il faudrait mettre en cause, mais plutôt les razzias auxquelles se livrent certains chalutiers et barques filetières autour des pêcheries mêmes. De guerre lasse et sans aucun recours contre cette concurrence «déloyale», les pêcheurs de Mellita abandonnent une à une leurs pêcheries et se retirent de la compétition. . . C'est dommage, car beaucoup en vivaient .

III - LE MARCHÉ AUX POISSONS DE HOUMT-SOUK

Quand il a terminé sa pêche, ancré sa barque, le pêcheur prend aussitôt la route du Marché avec le poisson qu'il met soit dans un couffin attaché au porte-bagages de son vélo ou de sa mobylette, soit dans un caisson métallique hissé sur une charrette à main, car les premiers à y parvenir vendront mieux leur pêche que les retardataires.

Sitôt arrivé, chaque pêcheur se présente au Percepteur des taxes municipales, le «Lezém», qui pèse le poisson, perçoit les droits correspondants, et inscrit sur son registre le poids total de chaque prise. Cela fait, le poisson est livré aux mains de deux «chekkéks» agréés qui, à l'aide de fibres de palmier, procèdent à la mise en chapelets (chouks) du poisson par livres, kilos ou plus. Quand les chouks sont prêts, on les passe au fur et à mesure à l'un des quatre crieurs publics (Dellèl) qui, assis sur de hauts tabourets leur permettant de dominer l'assistance, montrent le poisson en lançant les enchères par le rituel «Baballah, queddèch?».

Sur un coup d'œil ou un signe de tête des enchérisseurs, les prix montent, rapides au départ, plus lents vers la fin et, quand personne plus ne répond, le chapelet est remis à son acquéreur qui paie le pêcheur et s'en va.

Cela ne manque pas de pittoresque par l'animation, les cris, et parfois une certaine bousculade surtout lorsqu'on met en vente des poissons plus recherchés que d'autres (rougets, loups, liches, daurades). Les poulpes sont vendus par couples, les seiches par 5 ou 10, les bouillabaisse et mulets par cordes de 1 kg et plus.

Parallèlement à ces ventes populaires, l'Office National des Pêches (O.N.P.) tient aussi son étal, sur le côté gauche en entrant. Il y vend les poissons de grande taille et de grand choix (loups, liches, temnodons, daurades) les grosses pièces (mérus blancs et bruns) et les crustacés (crevettes royales); or ici le poisson est vendu non plus à la criée, mais à un prix fixé par mercuriale. Cela permet aux gens pressés, restaurateurs entre autres, ou aux plus aisés, de n'avoir pas à perdre du temps et de choisir les pièces qui les intéressent.

Mais, quel que soit le procédé de vente, d'un côté comme

de l'autre, rien n'échappe aux yeux avertis du «LEZEM»(1). Enfin, vers deux heures de l'après midi, et à moins d'un arrivage massif de loups ou mulets dont la nouvelle se répand alors très vite, on procède à la toilette à grande eau du Marché qui se trouve ainsi propre et net pour les criées du lendemain.

Voici, à titre d'exemple, et à la lumière des relevés fournis par le «LEZEM» à la Municipalité, les résultats de la campagne de pêche de Janvier 1977 à Nov. 1978 à Houmt-Souk - (en tonnes):

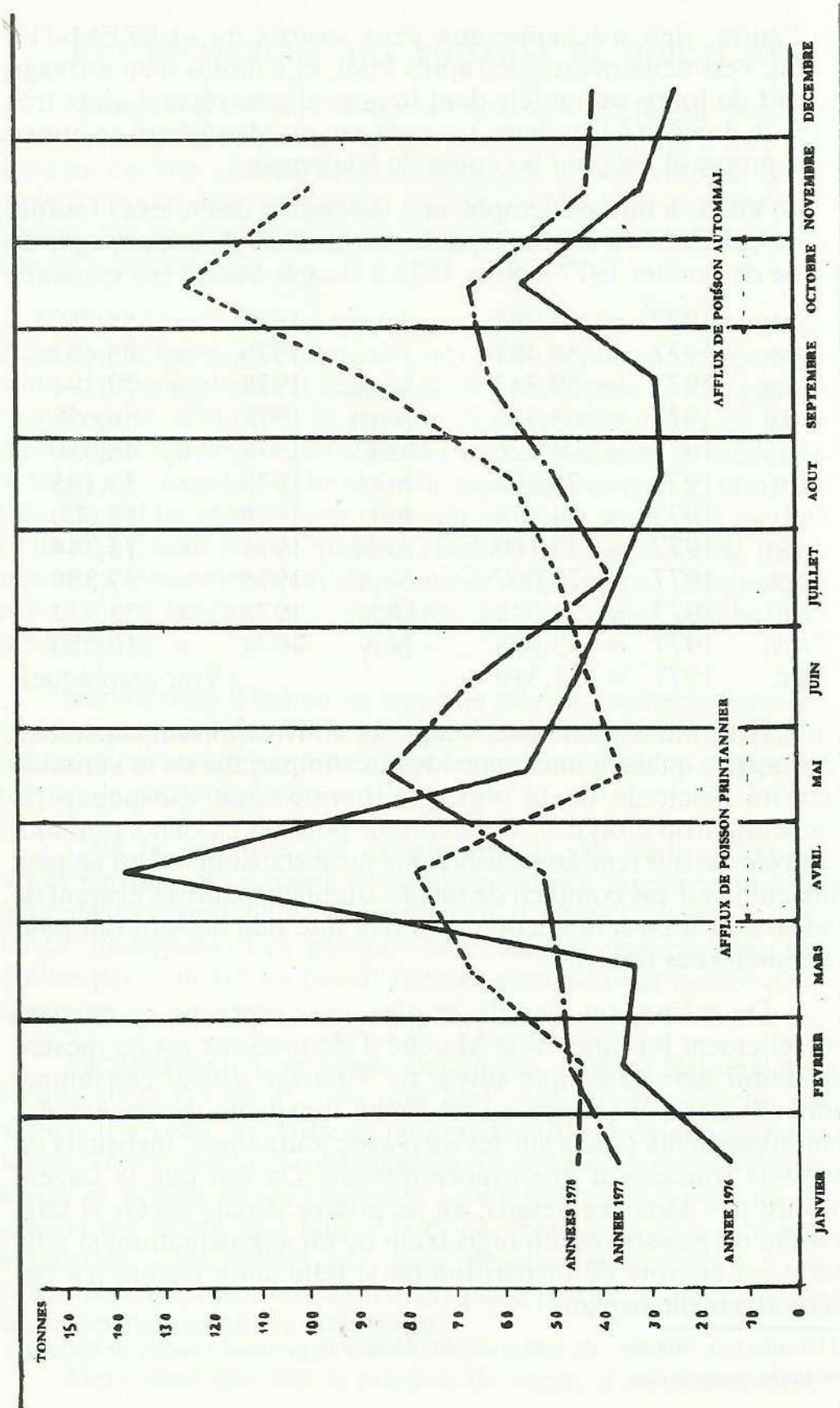
- Janv. 1977 = 44,092	- Janv. 1978 = 56,260T .
- Fév. 1977 = 56,487	- Fév. 1978 = 55,492
- Mars 1977 = 59,343	- Mars 1978 = 77,194
- Avril 1977 = 63,786	- Avril 1978 = 86,658
- Mai 1977 = 94,126	- Mai 1978 = 46,950
- Juin 1977 = 76,399	- Juin 1978 = 53,165
- Juil 1977 = 44,379	- Juil 1978 = 58,000
- Août 1977 = 37,100	- Août 1978 = 75,344
- Sept. 1977 = 72,007	- Sept. 1978 = 97,339
- Oct. 1977 = 76,548	- Oct. 1978 = 135,932
- Nov. 1977 = 53,998	- Nov. 1978 = 110,650
- Déc. 1977 = 51,319	(Voir graphique).

Pour intéressants que soient ces chiffres, il faut cependant reconnaître qu'ils donnent une idée très imparfaite de la véritable activité piscicole de la région d'Houmt-Souk. Beaucoup de pêcheurs, trop éloignés, vendent leur poisson en dehors de tout contrôle, ce qui rend impossible une juste statistique. Nul ne peut dire en pareil cas combien de tonnes supplémentaires s'égarer de la sorte, et il en sera encore ainsi tant que rien ne sera fait pour remédier à ces fuites.

De même, (et c'est là le plus gros reproche qu'on peut actuellement lui faire) si le Marché d'Houmt-Souk est en mesure de fournir une statistique suivie du Tonnage global consommé annuellement, il s'avère en revanche incapable de donner des renseignements précis sur les arrivages journaliers, mensuels ou annuels concernant une espèce donnée. Du fait que le Lezèm n'entre pas dans ces détails, on ne pourra jamais savoir si telle variété de poisson est en régression ou en augmentation; si telle autre est en voie de disparition ou si telle autre encore n'a pas définitivement disparu.

(1) Traduction littérale : du mot arabe qui désigne la personne chargée de collecter les taxes municipales.

Les Pêches Djerbiennes



C'est ce qui explique sans doute pourquoi l'extinction brutale du Loup moucheté est passée inaperçue, comme celle, plus dramatique encore, des thons de grande et moyenne tailles.

Tout le monde aujourd'hui constate la chose, s'en étonne.. la déplore... mais qu'a-t-on fait pour l'empêcher ? et comment d'ailleurs eût-on pu le faire puisqu'on ne disposait d'aucun élément de comparaison,... donc, de sauvegarde.

Il est également regrettable qu'aucune autorité compétente en fait de pêche n'intervienne jamais au Marché pour y relever les éventuelles infractions commises quant à la taille des poissons vendus.

Le 10 Décembre 1978, par exemple, sur l'étal même de l'ONP (!) un caisson plein d'alevins de loups ne dépassant pas 17 à 18 cms était débité au poids comme de simples sardines.

Là aussi, quelques pêcheurs scrupuleux se sont émus de cet acte criminel, mais comme l'ONP le tolérait, personne ne s'y est opposé, c'était pourtant une excellente occasion, tout en le sanctionnant, de montrer au pêcheur d'Adjim coupable de ce grave délit, que s'il avait remis sa prise vivante à l'eau, il aurait pu en 1980 ou 81 ramener non pas 20 kgs de petits loups mais plus d'une tonne d'adultes qui, avant de mourir, auraient eu le temps de procréer.

Manger ainsi son blé en herbe n'a jamais conduit à de belles moissons: c'est même le chemin le plus sûr des disettes prochaines, et qui dit «disette», dit la fin d'un Marché, celui d'Houmt-Souk compris.

IV - LES MAREES A DJERBA:

Nous ne terminerons pas ce bref opuscule sans dire un mot des marées à Djerba, car, contrairement à ce qui se passe partout ailleurs en Méditerranée, le Golfe des Syrtes est sujet à un régime maréographique qui, s'il n'a l'ampleur des marées océaniques, n'en est pas moins remarquable. Aux équinoxes on observe ainsi des différences de niveau de 2 m entre le point culminant de la Marée Haute et le point le plus bas de la Marée Basse (durée 6H12'30").

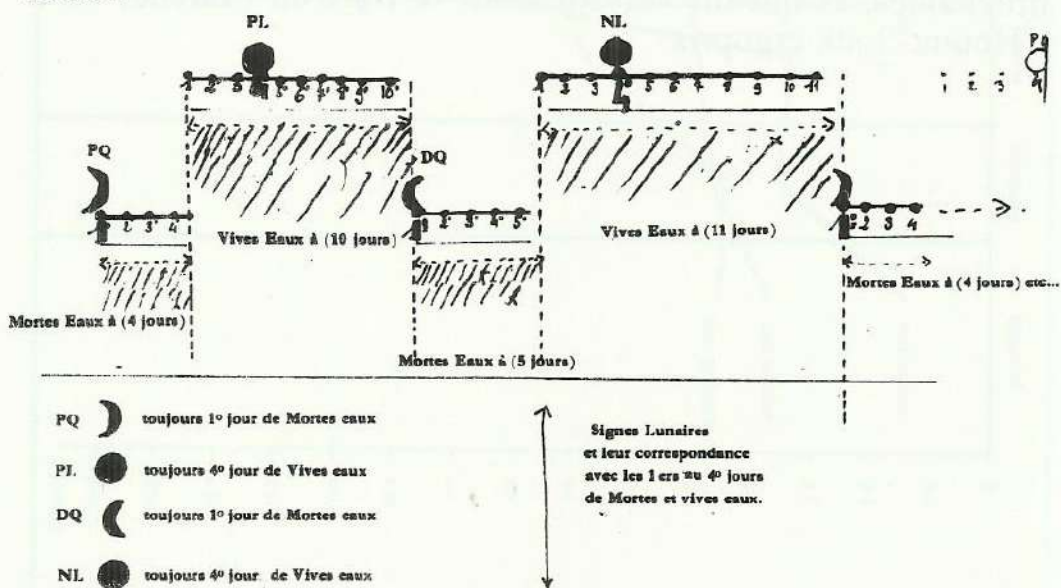
Du fait des faibles profondeurs du plateau sous marin de l'île, on assiste certains jours à un spectaculaire recul de la mer qui découvre alors de grandes étendues de limons sablonneux, au milieu desquels serpentent des «Oueds» plus ou moins larges, profonds, et rapides, peuplés de tous les poissons chasseurs et herbivores, et même parfois aussi de dauphins. (Bordj Castell. - El Kantara - Taoussekht - Bordj Djillij - Houmt-Souk - La Seghia).

Ce régime de Marées comporte 10 ou 11 jours de Vives Eaux (V.E.) suivis de 4 ou 5 jours de Mortes-Eaux (M. E.) et le cycle recommence .

Les vives Eaux sont animées par les passages de la Nouvelle Lune et de la pleine Lune, tandis que les Mortes Eaux sont le fait du Premier et du dernier Quartiers.

4.1. - Mortes Eaux du 1er Quartier:

Elles commencent le jour même de la formation du 1er Quartier; ce jour est le 1er jour de ces Marées . Il est suivi de 4 (ou 5) autres jours, les 2^{èm}, 3^{èm}, 4^{èm}, (ou 5^{èm}) des Mortes Eaux .



PQ toujours 1er jour de Mortes eaux
PL toujours 4ème jour de Vives eaux
DQ toujours 1er jour de Mortes eaux
NL toujours 4ème jour de Vives eaux

Signes Lunaires et leur correspondance avec les 1er ou 4ème jours de Mortes et Vives eaux

4.2. - Vives Eaux de la Pleine Lune:

Elles commencent 3 jours avant le jour de l'apparition de la Pleine Lune, qui est toujours le 4ème jour de ces marées. Il est suivi de 6 (ou 7) autres jours le 5è, 6è, 7è, 8è, 9è, 10è (ou 11è) des vives Eaux.

4.3. - Mortes Eaux du Dernier Quartier:

Elles commencent le jour du Dernier Quartier, qui est toujours le 1er jour de ces marées. Il est suivi de 4 (ou 5) autres jours, les 2è, 3è, 4è, (ou 5è) de Mortes Eaux.

4.4. - Vives eaux de la Nouvelle Lune:

Celles-ci commencent 3 jours avant le jour de la Nouvelle Lune qui est toujours le 4ème jour de ces marées. Il est suivi de 6 (ou 7) autres jours qui sont le 5, 6, 7, 8, 9, 10 (ou 11) des vives Eaux.

Il n'est donc que de consulter un calendrier ou figurent les lunaisons pour savoir exactement où l'on en est d'une marée.

A titre d'exemple, nous donnons ici les Marées du Mois de Janvier 1979.

Nous voyons que le 1é quartier a lieu le Vendredi 5 janvier.

Signes Lunaires : Dates

(jour du 1é quartier) . . nous écrivons en face

- 5 . Ve	1er jour de Mortes Eaux
- 6 . Sa	2ème jour de Mortes Eaux
- 7 . Di	3ème jour de Mortes Eaux
- 8 . Lu	4ème jour de Mortes Eaux
- 9 . Ma	(5ème) jour de Mortes Eaux (fin)
- 10 . Me	1er jour de vives eaux
- 11 . Je	2ème jour de vives eaux
- 12 . Ve	3ème jour de vives eaux

(jour de la Pleine Lune.) nous écrivons

- 13 . Sa 4ème jour de Vives Eaux
- 14 . Di 5ème jour de Vives Eaux
- 15 . Lu 6ème jour de Vives Eaux
- 16 . Ma 7ème jour de Vives Eaux
- 17 . Me 8ème jour de Vives Eaux
- 18 . Je 9ème jour de Vives Eaux
- 19 . Ve 10ème jour de Vives Eaux
- 20 . Sa 11ème jour de Vives Eaux (fin)

(jour du dernier quartier.) nous écrivons

- 21 . Di 1er jour de Vives Eaux
- 22 . Lu 2ème jour de Vives Eaux
- 23 . Ma 3ème jour de Vives Eaux
- 24 . Me 4ème jour de Vives Eaux (fin)
- 25 . Je 1ème Vives Eaux
- 26 . Ve 2ème Vives Eaux
- 27 . Sa 3ème Vives Eaux

(jour de la Nouvelle Lune.) nous écrivons

- 28 . Di 4ème jour de Vives Eaux
- 29 . Lu 5ème jour de Vives Eaux
- 30 . Ma 6ème jour de Vives Eaux
- 31 . Me 7ème jour de Vives Eaux

Fevrier

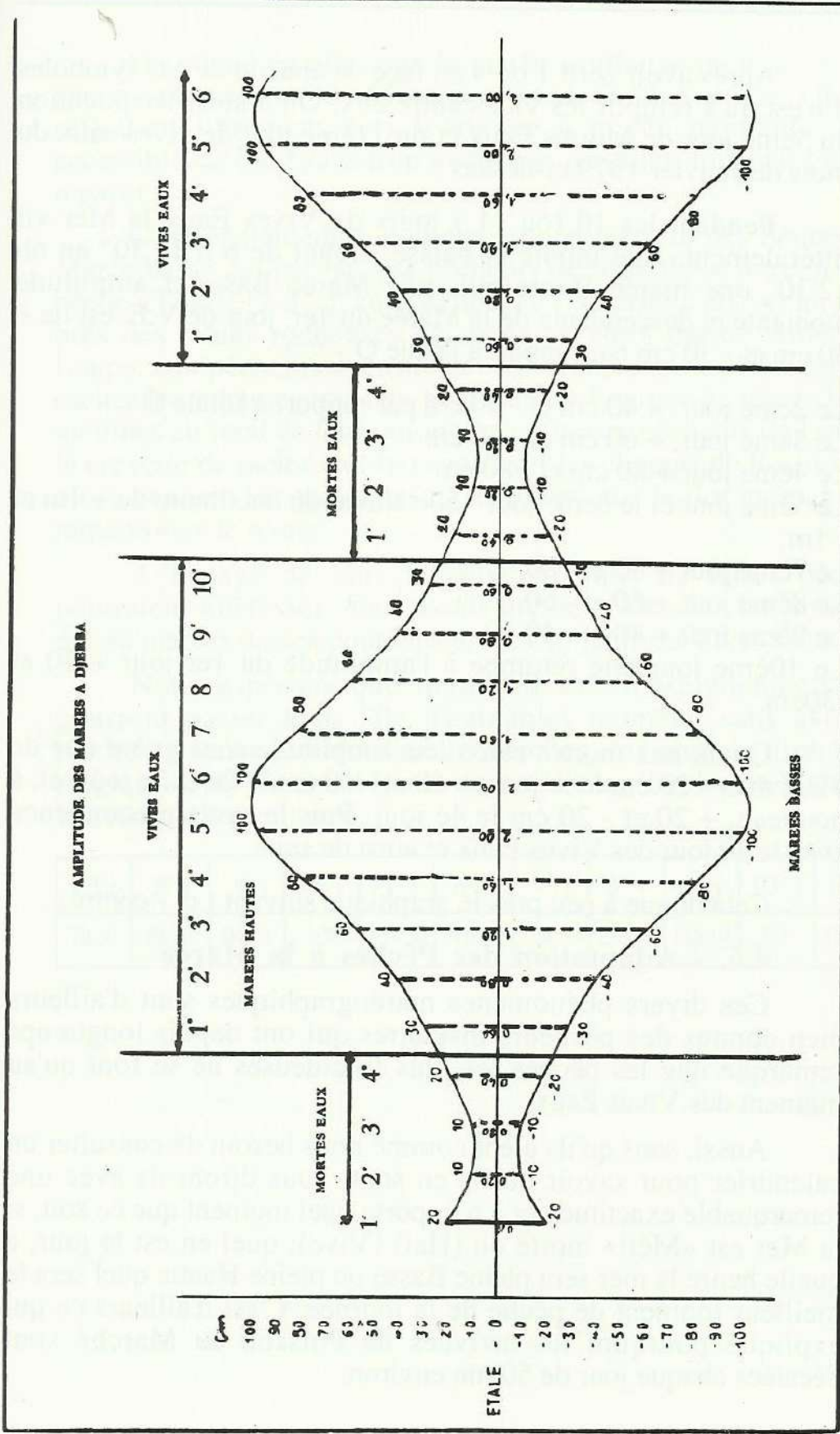
- 1 . Je 8ème jour de Vives eaux
- 2 . Ve 9ème jour de Vives eaux
- 3 . Sa 10ème jour de Vives eaux (fin)

(jour du 1° quartier) nous écrivons

- 4 . Di 1° jour de Mortes Eaux et le cycle recommence .

4. 5. - Amplitude des Marées:

Ce sont donc les symboles lunaires qui fixent la durée des Vives et Mortes Eaux à 10 ou 11 jours pour les Vives, à 4 ou 5 jour les Mortes.



Après avoir écrit 1 ou 4 en face de chacun de ces symboles il n'est qu'à remplir les vides entre eux. On a ainsi l'explication du 5ème jour de Mortes Eaux et du 11ème jour de vives eaux du mois de Janvier 1979 ci-dessus .

Pendant les 10 (ou 11) jours de Vives Eaux la Mer vit littéralement. Elle monte et baisse, créant de 6 h 12'30" en 6h 12'30" une marée Haute puis une Marée Basse. L'amplitude montante et descendante de la Marée du 1er jour de V.E. est de + 30 cm et - 30 cm par rapport à l'étale O -

Le 2ème jour, + 40 cm et - 40 cm par rapport à l'étale O -

Le 3ème jour, + 60 cm et - 60 cm

Le 4ème jour + 80 cm et - 80 cm

Le 5ème jour et le 6ème jour - elle atteint un maximum de + 1m et - 1m.

Le 7ème jour + 80 et - 80

Le 8ème jour + 60 et - 60

Le 9ème jour + 40 et - 40

Le 10ème jour elle retombe à l'amplitude du 1er jour + 30 et -30cm.

Quant aux mortes eaux, leur amplitude n'est guère que de +20 cm et - 20 cm le 1er jour, + 10 et - 10 cm le 2e et 3e jour, et, à nouveau, + 20 et - 20 cm le 4e jour. Puis le cycle recommence avec le 1e jour des Vives Eaux et ainsi de suite.

Cela donne à peu près le graphique suivant (ci - contre) .

4.6. - Adaptation des Pêches à la Marée

Ces divers phénomènes maréographiques sont d'ailleurs bien connus des pêcheurs insulaires qui ont depuis longtemps remarqué que les pêches les plus fructueuses ne se font qu'au moment des Vives Eaux.

Aussi, sans qu'ils aient comme nous besoin de consulter un calendrier pour savoir où ils en sont, vous diront-ils avec une remarquable exactitude et à n'importe quel moment que ce soit, si la Mer est «Mèit» morte ou (Hai) (Vive); quel en est le jour, à quelle heure la mer sera pleine Basse ou pleine Haute; quel sera le meilleur moment de pêche de la journée. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi les arrivées de Poisson au Marché sont décalées chaque jour de 50 mn environ:

On attend en effet que la marée soit basse pour rentrer et ancrer sa barque sur le sable découvert, de façon à ce que celle-ci, reflottant librement vers le rivage à marée montante, soit accessible du bord sans trop avoir à se mouiller, lorsqu'il faudra repartir.

C'est également une connaissance parfaite des heures de Marée basse qui permet aux pêcheurs de soles de se livrer à leur pêche à l'huile (2-3-1); aux pêcheurs à l'épervier d'arriver au plus près des tables rocheuses ou viennent alors museler Mulets et Loups; aux pêcheurs occasionnels de rechercher les Néréis pour escher leurs hameçons; aux pêcheurs de Poulpes de forcer leurs victimes au fond de leur retraite, et enfin aux pêcheurs de Loup à la crevette de racler leur haveneau sur les champs de Posidonies où se tiennent les chevrettes en attendant que le flot montant les ramène vers le rivage.

A l'usage de tous les visiteurs que de telles pêches pourraient intéresser, nous avons dressé ci-dessous les horaires de ces marées basses pour chacun des 10 jours de Vives Eaux;

Nous espérons que munis de ces renseignements, ils pourront passer dans l'île d'agréables moments, sans avoir à perdre un temps précieux en recherches, car comme disent les Anglais «Only Tide and Death do not Wait». (Seules, la Marée et la Mort n'attendent pas).

1 ^{er} j	2 ^e j	3 ^e j	4 ^e j	5 ^e j	6 ^e j	7 ^e j	8 ^e j	9 ^e j	10 ^e j	11 ^e j
7h 30	8h 30	9h 10	10h	10h 50	11h 40	12h 30	13h 20	14h 10	15h	15h 50

Houmt-Souk le 8 Novembre 1959

Louis DAULON, Professeur au Cours Complémentaire

à

Monsieur le DELEGUE

Délégation de DJERBA à Houmt - Souk

J'ai l'honneur de soumettre à votre appréciation les mesures qu'il y aurait lieu d'envisager dès à présent, pour que l'ouverture du pont d'El Kantara permette efficacement et dans les plus brefs délais le rétablissement des échanges maréographiques et surtout biologiques dont la Chaussée Romaine était autrefois le théâtre.

Comme vous le savez, l'ouverture d'un tel pont, construit et conçu comme il l'est, doit obligatoirement permettre aux poissons migrateurs totaux et partiels de reprendre leurs cycles de migrations interrompus jusque là ; autant dire que quand ces cycles seront rétablis la vie économique djerbienne ne tardera pas à en subir l'heureuse influence, compte non tenu des possibilités nouvelles qui s'ouvriront dès lors d'elles-mêmes, tant dans le domaine alimentaire que dans le domaine touristique.

Il importe donc, en premier lieu, de ne point gêner l'amorce de ces échanges, sinon tout serait irrémédiablement perdu.

MESURES DE PROTECTION PRECONISEES

I - PROTECTION DU POISSON A L'ARRIVEE

Les géniteurs, rassemblés en bancs au moment de la fraie, vont selon Mr. Roule dont les travaux en la matière font autorité, des mers chaudes vers les mers plus froides ou tempérées, de façon à ce que les alevins nés des oeufs pondus trouvent là des conditions optima de développement.

Dans le sud tunisien, ces géniteurs venus des rivages tripolitains remontaient naguère vers les Syrthes et trouvaient

dans les secteurs des Bibans et de la Mer de Bou-Grara de magnifiques aires de ponte où leur progéniture, du fait de la nature des fonds et de leur richesse planctonique, se développait dans des proportions inégalées ailleurs.

Arrivant par les quatre oueds naturels creusés entre-Bordj-Castil et Hassi Djerbi, ils pénétraient en masse dans le bassin d'El Kantars puis, de là, par les ouvertures de la Chaussée, en mer de Bou Grara où ils frayaient en toute sécurité. La ponte finie, ils repartaient vers le nord par le détroit du Djorf, contournaient le rivage ouest de l'île ou bien faisaient un détour par Zerkine et Gabès, pour revenir enfin vers la Tripolitaine et les rivages plus lointains du Sud-Méditerranéen.

Pour que se réamorcent de tels cycles et que rien ne s'oppose à leur exploitation future, pour que, par voie de conséquence, une Pêcherie d'Etat, dont il sera parlé plus loin, puisse prendre tout son sens et toute sa valeur dans les années qui suivront.

IL FAUT ABSOLUMENT INTERDIRE PENDANT DEUX ANS TOUTE PECHE AUX FILETS DANS LE QUADRILATERE - AGHIR, LALLA MERIEM, DJORF., BORJ DJILLIJ.

En effet, et pour ne parler que du Loup par exemple, chacun sait qu'une femelle de 2 kilos porte environ de 20 à 30.000 oeufs. Si l'on tient compte que le 1/3 seulement (10.000 oeufs) sera fécondé ; que le 1/5 de ceux-ci pourra éclore (2.000); que sur les 2.000 alevins nés 500 tout au plus atteindront l'adolescence et 50 seulement l'âge sexuel ; que sur ces 50 géniteurs il n'y aura que 15 ou 20 femelles, cette femelle mère aura donc donné le jour, au bout d'un an, à 20 femelles filles.

Au bout de 2 ans, la proportion sera la suivante :

1 femelle-mère
20 femelles filles
30 males fils
400 femelles petites filles
600 males petits fils
soit 1051 unités.

Ceci revient à dire que si l'on laisse en paix une femelle de 2 kgs pendant 2 ans cette femelle enrichira la mer de 1.051 unités adultes. S'il y a actuellement dans ce quadrilatère 10.000 femelles de ce poids (et je ne pense pas qu'il y en ait davantage) nous aurons donc dans 2 ans.

$1.051 \times 10.000 = 10.510.000$ loups reproducteurs Avec une telle réserve dans les parages, on peut alors envisager avec optimisme la création d'une Pêcherie d'Etat : mais le faire dès à présent ou même dans un an serait un véritable crime.

Il demeure bien entendu que si cette mesure, sévère certes, mais nécessaire, est appliquée, il faudra également interdire dans tout ce quadrilatère la pêche au lamparo, la pêche à la senne et la pêche au fusil harpon.

Quant à la pêche à la dynamite et autres explosifs, vu les dégâts énormes qu'elle cause inutilement, il sera bon de prévenir par voie d'affiche ses adeptes éventuels qu'ils s'exposeront à des peines allant de la prison ferme avec fortes amendes, à la confiscation totale de leurs biens.

De même, et cela sur tout le reste du littoral, il serait extrêmement souhaitable que, de Novembre à Février, aucune pêche au filet simple ou à 3 mailles (Parit) ne puisse avoir lieu à moins de 100 mètres du rivage, et en particulier autour des îlots de tourgueness et de la Seghia.

L'hiver dernier, des hécatombes de Loups ont été faites dans ces parages par des pêcheurs sahéliens munis de barques rapides à moteur ; ceux-ci cernaient les bancs de loups en pleine reproduction aux abords mêmes du rivage, et les expédiaient par quintaux à Tunis, réalisant ainsi aux dépens des djerbiens des bénéfices énormes sur lesquels les pêcheurs locaux, plus scrupuleux et moins cupides, auraient pourtant dû avoir la part principale.

Autant dire qu'avec des gens qui comprennent ainsi l'utilisation du bien public l'économie insulaire ne risque pas de prospérer. SEULE DEROGATION ADMISE dans ce quadrilatère :

la Pêche à la traine dite à Djerba : "ERRICHE" الریش

2° - PROTECTION DU POISSON AU PASSAGE DU PONT :

Le pont, ouvrage d'art maritime, doit, en tant que tel, être particulièrement protégé.

Un décret précise d'ailleurs QUE TOUTE PECHE EST STRICTEMENT INTERDITE A 500 METRES EN AVAL ET EN AMONT D'UN OUVRAGE de ce genre.

Il faudrait donc, avant même que les courants s'établissent normalement de part et d'autre du Pont, informer les pêcheurs qu'ils s'exposent à des poursuites s'il ne tiennent pas compte de cette interdiction. Seule pourra être autorisée sur le pont, (et cela dans un but purement touristique) la pêche à la ligne à un seul hameçon, et encore, moyennant une redevance journalière de x (à fixer) ou moyennant une carte de pêche annuelle qui pourrait être délivrée dans les bureaux de tabac et dont le montant serait versé à la société de Pêche Djerbienne dès qu'elle sera créée.

3° - PROTECTION DU POISSON APRES PASSAGE EN MER DE BOU-GRARA

Contrairement à l'opinion qui préconise l'établissement de la Pêcherie d'Etat dès l'ouverture du Pont, il serait au contraire bien plus indiqué et bien plus rationnel, comme nous l'avons vu plus haut, de n'installer cette pêcherie qu'au bout de deux années. Si le Poisson arrivant en masse en Mer de Bou-Grara y est inquiété ou capturé avant même d'avoir pu recréer ses cycles migrateurs, il va de soi que ces cycles ne seront jamais recréés.

Pour les favoriser, au contraire, et pour que les mesures de protection précédentes portent pleinement leurs fruits, IL SERAIT NÉCESSAIRE, non seulement d'attendre 2 ans pour installer la Pêcherie d'Etat, mais encore de faire, sinon disparaître entièrement les pêcheries particulières existant en mer de Bou-Grara, du moins DE S'OPPOSER A LA CREATION DE PECHERIES PARTICULIERES NOUVELLES par contre, TOUTE PECHERIE PARTICULIERE INSTALLEE A MOINS DE 500 METRES DE PART ET D'AUTRE DE LA CHAUSSEE DOIT OBLIGATOIREMENT DISPARAITRE, même si elle est autorisée par décret ancien. Le décret sur les ouvrages d'art maritimes abroge

automatiquement ce dernier . Dans le cas où il ne l'abrogerait pas, il serait souhaitable de porter l'affaire en conseil d'Etat, afin que cesse un état de fait préjudiciable au Bien Public.

LA PECHRIE D'ETAT :

L'installation d'une Pêcherie d'Etat en Mer de Bou-Grara aura sans aucun doute les plus heureux effets sur la vie économique de l'Ile . Réplique de la Pêcherie des Bibans, elle est appelée non seulement à égaler cette dernière, mais encore à la surclasser du fait de sa situation même dans un bassin plus vaste, mieux abrité, mieux alimenté, et mieux doté en courants et hauts fonds.

Encore faudra-t-il pour cela ouvrir d'autres ponts dans la Chaussée car l'unique ouverture de celui qu'on vient d'y construire ne saurait prétendre, à elle seule, égaler en débit la porte des Bibans. Néanmoins c'est déjà là un gros point d'acquis grâce auquel bien des espoirs pourront renaître qui jusque là semblaient morts à jamais.

OU INSTALLER CETTE PECHERIE ?

On est de prime abord, quelque peu gêné pour répondre, étant donné que l'Ile est séparée du continent par un détroit de 7 kilomètres . Ce qui est énorme.

Pourtant, si l'on regarde attentivement une carte de Djerba, on remarque que la pointe djerbienne de Terbella descend très bas vers le Continent qui, lui-même, de son côté, remonte vers Terbella.

Dès lors, et à cet endroit, les distances sont réduites de moitié. Si c'est là qu'on installe la Pêcherie, son entretien, du même coup, sera d'autant simplifié et d'autant réduits également les risques de fuite du Poisson.

Une piste, qu'on pourrait aménager de Terbella à El-Kantara, permettra quant à elle le transport des captures vers l'usine frigorifique de la S.T.A.P.E.F. laquelle, une fois réorganisée, sera toute indiquée pour recevoir une matière première qui pourra attendre sans risque d'altération soit son exportation par Zarzis, soit sa vente sur les marchés locaux.

COMMENT SERA ALIMENTRE CETTE PECHERIE?

Tout simplement, par les pêcheurs Djerbiens eux-mêmes.

Délaissant sur tous les coins de l'Ile des Pêches jusque là aléatoires et assez souvent incertaines, ceux-ci émigreront sans tarder avec leur matériel sommaire mais efficace vers la mer de Bou-Grara.

Comme aux Bibans, dont la formule est à préconiser, chacun pêchera pour la pêcheirie d'Etat qui, de son coté, paiera à chacun son dû, au prorata des prises qu'il aura faites.

Ainsi, pourra s'améliorer le sort d'une classe de braves gens qui, groupés par la suite en Coopérative de Pêcheurs, auront tout à gagner de leur union, alors que leurs efforts, pour méritoires qu'ils soient en ce moment, n'en sont pas moins dispersés et parfois improductifs. Une usine alimentaire enfin, fabriquant pour l'exportation bouillabaisses, soupes, conserves, spécialités locales, boutargues etc..., pourra également servir, une fois construite, de complément à la Pêcheirie, et, du même coup, occuper les femmes et enfants de ces pêcheurs, créant ainsi de part et d'autre dans le ménage un appréciable surcroit de revenus.

Voilà, Monsieur le Délégué, tracées dans leurs grandes lignes, les principales mesures de protection qu'il y aurait lieu de prendre sans délai, à la suite de l'ouverture du Pont d'El Kantara. J'ose espérer que pour imparfait qu'il soit encore, l'exposé de ces mesures pourra néanmoins vous servir d'ébauche dans le vaste plan d'action piscicole que vous envisagez.

En ce qui me concerne, je me fais un devoir de vous assurer encore une fois ici que je ne vous ménagerai ni mes efforts ni ma modeste collaboration.

C'est pourquoi je vous prie de croire, Monsieur le Délégué, à mon entier devouement.

Les Périodes annuelles les plus appropriées
pour la consommation des diverses espèces de poisson
à Djerba

Mois Esp.	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Sept.	Octob.	Novemb.	Decemb.	النوع
Aiguillat													قطاط
Emissole													كلب بحر
Rousette													فرخ قطاط
Athérine													وزف
Liche													شباطة
Limon													فريبو
Saurel													شورو
Serre													قراض
Rouget													بوكيت
Mulet													بوري
Mulet Saut.													معزول
Bar (loup)													قاروص
Sole													مداس
Turbot													ميدوني
Bonite													غزال
Maquerreau													سكيري
Pélamide													بلايط

Mois Esp.	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Sept.	Octob.	Novemb.	Decemb.	السـوـع
Thon													تن
Merou													منابي
Daurade													وراطة
Denté													قطوسة
Marbré													مكروس
Oblade													كحلية
Pageot													مرجان
Pageot Camrard													جفالي
Pagre rose													حمرارية
Sar royal													مرفوس
Sar Rayé													كحلة
Sar blanc													تيمار
Sargaillon													صبارص
Saupe													شلبة
Espadon													بوسيف
Calmar													متين
Seiche													شويبي
Poulpe													قرنيط
Crevettes													برغوث

Prix moyens pratiqués pour la vente des diverses espèces
de poisson à Djerba

Mois Esp.	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Sept.	Octob.	Novemb.	Decemb.	النوع
Aiguillat				4,375				1,875					قطاط
Emissole						3,250				2,500			كلب بحر
Roussette				4,375				2,000					فرخ قطاط
Athérine							10,000		7,000	6,250			وزف
Liche									7,000		2,500		شباطة
Limon							3,125		7,000		4,375		قربو
Saurel												2,500	شورو
Serre						12,000					6,250		قراض
Rouget											10,000		بوكيت
Mugil doré													وراغبي
Mulet									10,000			6,250	بورى
Mulet													درغال
Mulet Saut.						12,500					3,125		موزول
Bar (loup)	10,000							18,750				10,000	فاروص
Bar moucheté	10,000											10,000	فاروص بوقفة
Sole								12,000			2,500		مداس
Turbot					8,750					8,750		10,000	ميدوني
Orphie			10,000			1,500							موزول
Bonite					7,500			8,500					غزال
Maquerreau								2,500		3,750			سكمبري

Mois Esp.	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Aout	Sept.	Octob.	Novemb.	Decemb.	النوع
Pélamide			5,000				3,750				5,000		بلاميط
Thon			6,250								3,750	3,125	تن
Merou	8,750		8,750									8,750	مناني
Daurade										15,000		7,500	وراطة
Daurade gros.										16,000		8,500	جرافة
Denté						6,250					7,500		قطرسة
Marbré				10,000							3,125		منكوس
Oblade						5,000					6,250		كحلية
Pageot								10,000			3,125		مرجان
Pageot Camrd.								12,500					جنالي
Pagre rose							10,000				3,750		حمرابة
Sar royal						8,750							مرفوس
Sar Rayé						3,750							كحلة
Sar blanc											6,250		تيمار
Sargailon									10,000			3,750	صبارص
Saupe					8,750							0,625	شلبة
Espadon							8,750				3,500		بوسيف
Calmar						3,750					5,000		متيق
Seiche				4,375							2,500		شوراي
Foulpe											3,750		قربط
Crevettes					10,000					6,250			برغوث

Table des Matières

I - LES POISSONS	
1.1- Situation actuelle	7
1.2- Diverses espèces	14
1.2-1- Poissons cartilagineux	14
1.2.1.1- Les Squales	14
1.2.1.2- Raies et Torpilles	14
1.2.2- Poissons osseux	14
1.2.2.1 - Apodes	14
1.2.2.2 - Atherinidés	15
1.2.2.3 - Balistidés	15
1.2.2.4 - Blenniidés	15
1.2.2.5 - Carangidés	15
1.2.2.6 - Clupeidés	15
1.2.2.7 - Cottidés	15
1.2.2.8 - Cyttidés	15
1.2.2.9 - Gobiidés	16
1.2.2.10 - Labridés	16
1.2.2.11 - Lepadogasteridés	16
1.2.2.12 - Lophiidés	16
1.2.2.13 - Mugillidés	16
1.2.2.14 - Mullidés	16
1.2.2.15 - Percidés	16
1.2.2.16 - Peristhétidés	16
1.2.2.17 - Pleuronectidés	16
1.2.2.18 - Sciaenidés	17
1.2.2.19 - Scombresocidés	17
1.2.2.20 - Scombridés	17
1.2.2.21 - Scorpenidés	17
1.2.2.22 - Serranidés	17
1.2.2.23 - Sparidés	17
1.2.2.24 - Sphyrenidés	18
1.2.2.25 - Syngnathidés	18
1.2.2.26 - Trachinidés	18
1.2.2.27 - Triglidés	18
1.2.2.28 - Xiphiidés	18
1.2.3 - Mollusques	18
1.2.3.1 - Cephalopodes	18
1.2.3.2 - Univalves	19
1.2.3.3 - Bivalves	19

1.2.4 - Crustacés	19
1.2.5 - Vers	19
1.2.6 - Cœlenterés	19
1.2.7 - Equinodermes	20
1.2.8 - Zooplancton	20
1.2.8.1 - Copepodes	20
1.2.8.2 - Larves	20
1.2.9 - Phytoplancton	21
II - LES PÊCHES	21
2.1 - Pêches à l'Hameçon	24
2.1.1 - la palangrotte	24
2.1.1.1 - montage A	24
2.1.1.2 - montage B	25
2.1.1.3 - montage C	25
2.1.2 - la canne ordinaire	25
2.1.3 - Mulet à Hameçon voleur	28
2.1.4 - Pêches à la traîne	28
2.1.4.1 - Sombres et carangidés	29
2.1.4.2 - Traîne du loup	33
2.1.5 - Lignes dormantes	36
2.1.5.1- La Lentza	36
2.1.5.2 - Les Palancres	38
2.1.5.2.1 - Le petit palancre	41
2.1.5.2.2 - Le petit palancre double	42
2.1.5.2.3 - Le grand palancre	43
2.2 - Pêches au Filet	46
2.2 -1 - La Demessa	49
2.2.2- Le Tramail à Spirale	57
2.2.3 - Semi - hauturière	65
2.2.4 - Autres Pêches au Filet	67
2.2.4.1 - Le grand tartaron	67
2.2.4.2 - Le petit Tartaron	69
2.2.4.3 - Rouget et Sole au Tramail	71
2.2.4.4 - Loup et Mulet à l'Épervier	72
2.3 - Pêches Diverses	74
2.3.1 - Pêche à courre-palme	74
2.3.2 - Sole à l'huile	75
2.3.3 - à la gargoulette-poulpe	77
2.3.4 - Mérou à la plongée	80
2.4 - Pêche aux Nasses	81
2.4.1 - Nasse commune	82
2.4.2 - Nasse de pêcherie	86

2.4.2.1 - La pêcherie	86
2.4.2.2 - La chambre	88
2.4.2.3 - La Nasse	90
2.4.2.4 - Captures	92
III - MARCHÉ AUX POISSONS	96
IV - LES MARÉES	101
4.1. - Mortes Eaux du 1er Quartier	101
4.2. - Vives Eaux de la Pleine Lune	102
4.3. - Mortes Eaux du Dernier Quartier	102
4.4. - Vives Eaux de la Nouvelle Lune	102
4.5. - Amplitude des Marées	103
4.6. - Adaptation des Pêches à la Marée	104
V - LETTRE DU PROFESSEUR LOUIS DAULON	106
VI - LES PÉRIODES ANNUELLES	112
VII - PRIX MOYENS	114



مرقوس
Sar Doré



Sar Commun

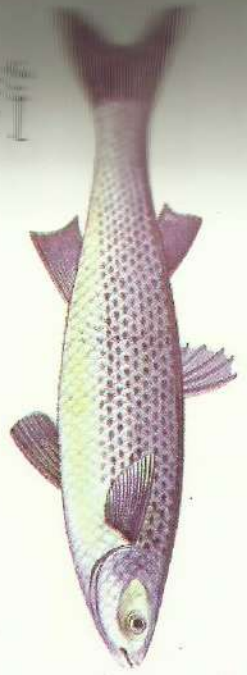
كحالة



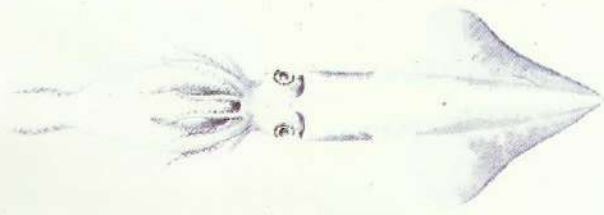
بوكيت
Rouget



Denté
قطبوسة



Mulet



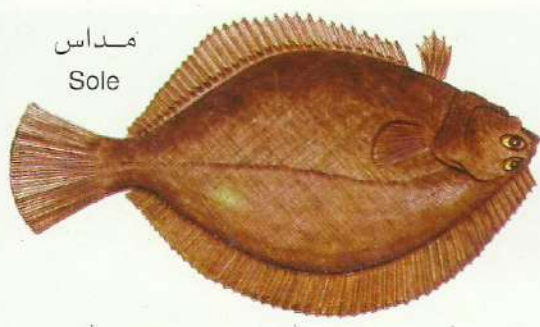
Calamar
منتيق



قرنيط
Pleuvre



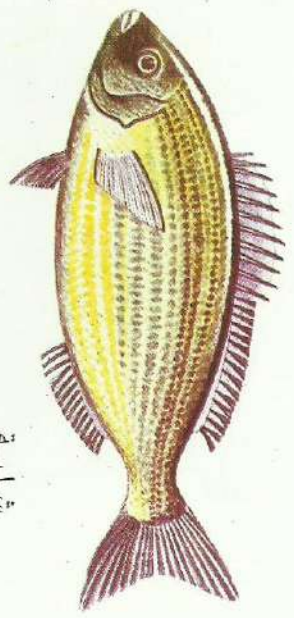
Saurel
شورو



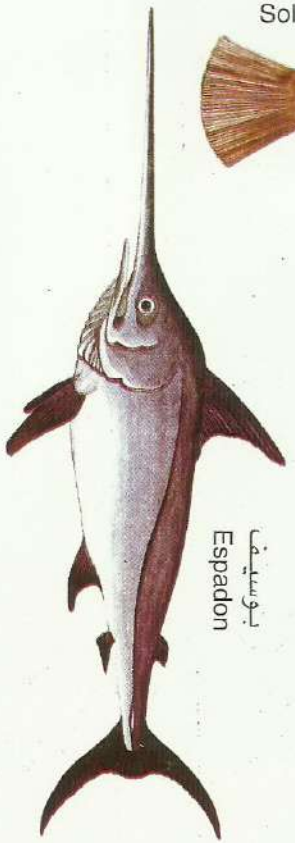
مداس
Sole



فانورص
Bar (Loup)



شالبة
Saupé



بوسيف
Espadon

